

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DROIT DE RÉPLIQUE // PARTITIONS DÉLIBÉRATIVES

OU

LE DÉRACINEMENT ET LA RECONSTRUCTION POUR L'ÉCRITURE SCÉNIQUE DES  
VERBATIM

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN THÉÂTRE

PAR

VIRGINIE OUELLET

DÉCEMBRE 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»



## REMERCIEMENTS

La traversée d'une maîtrise en recherche-crédation ne s'effectue pas seule. Toutes les étapes de ce parcours m'ont été facilitées grâce à la générosité et l'engagement de plusieurs intervenants, et il m'était incontournable de souligner leur précieux apport à ce grand projet. D'abord, je tiens à remercier plus que chaleureusement ma directrice de recherche Angela Konrad pour son accompagnement bienveillant et sa rigueur soutenue quant au développement de mes investigations artistiques. Cette collaboration a été d'une grande pertinence quant à mon sujet d'étude et a généré de riches dialogues dont je n'aurais pu me passer.

Ensuite, je tiens à souligner et remercier l'engagement dévoué des interprètes ayant participé à la présentation publique de ce projet : Ahmad Hamdan, Judith Chartier, Anne Giroux, David Emmanuel Jauniaux, François Lacroix, Cédrik Lapratte-Roy, Blanche-Alice Plante, Kathy-Alexandra Retamal Villegas et Doriane Sauvageau, ainsi qu'à celles et ceux ayant participé aux laboratoires d'expérimentation : Jade Barshee, Olivier Magnan-Bossé, Maude Demers-Rivard, Camille Lemay-Paquin, Marie-Laurence Marleau, Emanuel Robichaud, Gabriel-Antoine Roy, Émile Schneider, Anthony Tingaud et Ariane Trépanier. À travers vos essais et performances, vous avez été les auteurs et autrices de *Droit de réplique // Partitions délibératives* et je ne vous remercierai jamais assez de votre ouverture et de votre enthousiasme face à mes ambitieuses intuitions. Votre plaisir à expérimenter avec moi cette matière dramaturgique particulière m'a donné le feu vert quant à sa théâtralisation.

Je tiens également à souligner les apports significatifs de Louis-Charles Lusignan, Audrée Lewka, Guillaume Létourneau et Elisabeth Coulon-Lafleur dans ce projet. Merci d'avoir dit oui à ce voyage. Sans vous, les images de *Droit de réplique* n'auraient pu prendre vie. Vous m'avez aidé à réfléchir la mise en espace de cette pièce à travers des procédés scéniques qui ont permis d'éclairer mes intentions dramaturgiques. Vous êtes des magicien·ne·s.

Un merci immense à mes professeur·e·s qui ont su me guider à travers les dédales, incertitudes et instincts de ce projet : Emilie Martz-Kuhn, Hugo Dalphond-Laporte, Chantale Lepage, Cathia Pagotto, Maude Blanchette-Lafrance, Daniela Sacco et Marie-Christine Lesage. Je tiens également à souligner l'immense générosité de mes comparses à la maîtrise en théâtre, avec qui j'ai pu reformuler ma problématique de recherche dans tous ses sens possibles. Un merci tout spécial à Andréanne Samson, Cédrik Lapratte-Roy et Claire Renaud pour l'accompagnement bienveillant à la mise en page de *Droit de réplique*.

Merci à Martin Geoffroy du CÉFIR (Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation du Cégep Édouard-Montpetit) pour les discussions et alignements. Nos échanges m'ont permis une meilleure compréhension du phénomène de la polarisation des idéologies et votre intérêt porté à mon projet a validé sa pertinence.

Merci à toute l'équipe dévouée et présente de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM : Azraëlle, Sylvianne, Lily, Paul, Ariane, Patrice, Luc, Charles et Marie-Géraldine, ainsi qu'à l'équipe du Service de l'audiovisuel de l'UQAM.

Un chaleureux merci à Scène Éthique pour le transport et le prêt de notre immense table de délibération. Cet élément était central à la contextualisation de l'assemblage dramaturgique et a permis sa concrétisation dans un espace tout autant réaliste qu'onirique.

Finalement, mille mercis à ma garde rapprochée : Hélène, Martin, Félix, Samuel, Catherine, Natacha, Eliot, Daria, Émile, Henri, Jules, Julian, Blanche, Anne, Jade, Judith, Ariane, François, Doriane, Maude, David, J et les nouveaux amis. Vos encouragements, votre foi en mes idées et votre présence dans ma vie sont mes moteurs de mise en marche. Vous êtes mon courage.

## DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à toutes celles et ceux qui s'amuse du réel et cherchent à le questionner, le remodeler et le magnifier dans ses angles cachés.

Le réel n'est pas un absolu, ni une énigme à défricher.

Il est toujours tangible,  
du moment où l'on s'intéresse aux crises invisibles qu'il contient.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	VIII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LA MASSE BRUYANTE DES SUBJECTIVITÉS : INTERROGATIONS SUR LA POLARISATION DES IDÉOLOGIES .....	9
1. La fragmentation de l'espace démocratique.....	9
1.2. Héritages du postmodernisme .....	12
1.3. Le droit au doute.....	15
1.4. Le vrai du faux.....	18
1.5. Vérités authentiques et politisation des voix .....	19
CHAPITRE II	
DÉRACINEMENT DE LA PAROLE – RÉCITS DU PROCESSUS DE RECHERCHE ET DE CRÉATION.....	22
2. Une recherche en cycles .....	22
2.1. Collecte des matériaux textuels et transcriptions verbatim .....	23
2.2. Les laboratoires.....	31
2.2.1. Le passe-parole .....	32
2.2.2. Le déracinement de la parole .....	34
2.2.3. La construction des stéréotypes .....	36
2.3. Synthèse des investigations .....	38
CHAPITRE III	
DROIT DE RÉPLIQUE // PARTITIONS DÉLIBÉRATIVES : ANALYSE DES COMPOSANTES DRAMATURGIQUES .....	43
3. La reconnaissance des signes .....	43
3.1. La construction des personnages .....	44
3.1.2. Les personnages A et G – La modératrice et la lanceuse d'alertes.....	46
3.1.3. Les personnages B et F – La militante « pro-convois » et l'intellectuel progressiste ..	48

3.1.4. Les personnages C et D – Le poète désillusionné et la rassembleuse « en conscience » .....	51
3.1.5. Les personnages E et H – Le coach de vie croyant et l’illuminé nihiliste .....	54
3.1.6. La Truqueuse .....	56
3.2. Écrire la conversation et ses mouvements .....	57
3.2.2. Le premier mouvement .....	59
3.2.3. Le deuxième mouvement .....	61
3.2.4. Le Troisième mouvement .....	63
3.3. Rétrospective de la présentation publique .....	65
 CONCLUSION .....	 67
 ANNEXE A	
DROIT DE RÉPLIQUE // PARTITIONS DÉLIBÉRATIVES .....	72
 ANNEXE B	
PHOTOGRAPHIES DES REPRÉSENTATIONS .....	125
BIBLIOGRAPHIE .....	130



## RÉSUMÉ

Ce projet de recherche-création porte sur le montage dramaturgique des verbatim, constitu   à partir de discours qui véhiculent une polarisation des enjeux politiques et sociaux actuels. L'interêt pour la théâtralisation des verbatim provient d'interrogations quant à leurs possibilités de transmission scénique, détachées de leur contexte d'énonciation initial. Le sujet de cette recherche, portant sur la polarisation idéologique des discours en ligne, convoque différentes prises de parole publiées sur les plateformes numériques, dans le but d'effectuer leur croisement au sein d'un assemblage dramaturgique. Les explorations en laboratoire ont cherché à définir des procédés dramaturgiques et des modalités d'énonciation possibles afin d'assembler et de reconstruire les différents verbatim dans un contexte fictif. L'objectif derrière la création de *Droit de réplique // Partitions délibératives* est de confronter diverses postures idéologiques au sein d'un même espace-temps, afin d'illustrer la multiplicité et la diversité des discours qui participent à la polarisation et la fracture de la communauté.

Cette recherche-création se présente en trois chapitres : le premier vise à éclairer le phénomène de la polarisation à travers les discours idéologiques diffusés dans les blogosphères, le deuxième chapitre décrit le processus d'expérimentation entourant la théâtralisation des verbatim transcrits de prises de parole polarisées, et le troisième cherche à analyser la création du montage dramaturgique, de son écriture à sa mise en espace. Cette recherche-création s'est basée sur une approche méthodologique heuristique. Elle propose donc une étude et une analyse de l'écriture scénique des verbatim, en les considérant d'abord et avant tout comme des matériaux malléables, transmissibles et transgressifs du réel.

Mots clés : Verbatim, théâtre du réel, polarisation, idéologies, déracinement de la parole, reconstruction des verbatim, montage dramaturgique, écriture scénique.

## INTRODUCTION

Mon intérêt pour les dramaturgies « du réel »<sup>1</sup> ne date pas d'hier. Depuis plusieurs années, je me plais à récolter des enregistrements et glaner des documents audiovisuels sur Internet afin d'en faire la transcription verbatim, et tenter leur adaptation scénique en dehors du cadre réaliste de leur énonciation initiale. Ma curiosité pour ce type de texte survient d'abord de ma pratique d'interprète, dans laquelle on se retrouve souvent en étroite relation avec les textes qui nous sont donnés d'interpréter. Je me suis rapidement demandée comment il me serait possible de m'approprier une parole qui aurait été émise réellement par quelqu'un d'autre. En effectuant de premières transcriptions à partir de discussions enregistrées lors de soupers d'amis, je me suis rapidement rendue compte du potentiel théâtral de ce type de matériau. Non seulement il m'était possible de recréer fidèlement un moment, mais je pouvais aussi le décontextualiser, en faire un autre réel. Ma nouvelle fascination pour la transcription verbatim a généré de premières expérimentations permettant l'élaboration de processus créatifs<sup>2</sup> qui ont constitué mes premiers pas dans l'éventail coloré des « écritures du réel ». Cependant, dès lors de mes premières transcriptions, j'ai remarqué que bien que je souhaitais respecter fidèlement la parole de l'émetteur initial et son contexte d'émission, le simple procédé de transcription verbatim était déjà en soi un processus de subjectivation, parce qu'à travers le choix des segments transcrits, de la mise en page, du découpage et du choix des phonèmes pour respecter les intonations de l'émetteur, j'effectuais finalement une réécriture à partir de ma perception auditive, de mon propre contact avec la parole émise. Cette incontournable subjectivité a pu s'observer lors du processus de *La Mémoire du Dep*, au cours duquel nous avons dû comparer deux versions d'un même verbatim ayant été transcrit par deux personnes différentes. La prise de parole transcrite, comportant plusieurs fluctuations de langage et présentant un accent québécois très prononcé, nous a donné bien du fil à retordre dans sa transcription. Bien que les divergences entre les deux versions étaient minimes, celles-ci altéraient tout de même la prise de parole originale. Nous retrouvant face à un doute quant à la

---

1 Terme couramment utilisé pour définir les dramaturgies composées de « paroles vraies », tirées d'archives ou d'entrevues menées avec les sujets représentés en scène. Le terme renvoie aux dramaturgies documentaires, mais également à toute forme théâtrale utilisant ce type de matériaux dans la composition de sa dramaturgie.

2 *La Mémoire du Dep*, présentée au Théâtre aux Écuries dans le cadre de l'événement *Vous Êtes Ici 2018*, était un essai scénique construit à partir de verbatim transcrits d'enregistrements effectués en personne dans des dépanneurs montréalais. Ayant préalablement demandé le consentement des propriétaires des dépanneurs visités, les enregistrements se concentraient tout autant sur l'environnement sonore (et humain) des lieux, que sur des inserts précis captés, comme les bruits de la machine Loto-Québec, par exemple. Certaines entrevues ont été menées avec les propriétaires et employés des dépanneurs afin de creuser notre sujet d'étude et du même coup, favoriser la création de personnages. Cette œuvre s'inscrit comme première tentative d'un théâtre entièrement composé de verbatim et d'extraits sonores dans ma pratique artistique. La deuxième phase de ce projet, intitulée *L'Illuminé au Couche-Tard*, était une œuvre en construction dont le texte provenait uniquement d'une vidéo virale publiée sur YouTube en 2010. Ce processus a malheureusement été avorté par l'avènement de la pandémie et n'a pas trouvé de suite.

meilleure version, il nous a fallu choisir celle qui nous apparaissait la plus exacte, selon ce que nous arrivions à percevoir dans l'enregistrement original. Mais ce choix, effectué d'un commun accord avec mes collaborateurs, relevait tout de même d'un consensus et non d'une preuve incontestable que ce qui était dit était bien ce que nous entendions. Nos perceptions auditives et subjectives ont déterminé, à ce moment, les mots qui allaient être défendus par les interprètes. Comment garantir alors l'authenticité des verbatim effectués ? Est-ce que mon simple geste de transcription biaisait les intentions initiales de l'émetteur ? Quelles sont les interrogations éthiques que ce processus soulève ?

Ces questions, provenant de mes intuitions quant à la théâtralisation des verbatim, confirment que mes impulsions créatrices ne se sont jamais situées dans une quête esthétique documentaire ou réaliste. Mes transcriptions ont toujours été effectuées dans le but d'être réaffectées à un nouveau contexte, à une réécriture nouvelle des paramètres de leur énonciation. Étant fascinée par la poésie spontanée de l'oralité, j'ai commencé à développer ma démarche en considérant les verbatim comme des matériaux textuels ouverts et indépendants de leur première émission. En peaufinant ma pratique de la transcription verbatim, j'ai compris que j'allais vers des prises de parole qui résonnaient en moi de par leur unicité, leurs jeux de langage ainsi que leur spécificité langagière. Me laissant guider par le hasard de mes coups de cœur, j'ai compris que c'était d'abord les prises de parole et leur contenu qui inspiraient chez moi le désir de leur transcription et de leur mise en scène. Ensuite, la vocation théâtrale de ces matériaux s'est dévoilée à travers les diverses expérimentations menées pour les comprendre et les écrire scéniquement. Cependant, me retrouvant face à plusieurs dilemmes d'ordre artistique et moral, il m'a fallu investiguer les enjeux éthiques de représentation de ce type de texte, puisque mes gestes créatifs tendaient toujours à étirer le réel de la matière pour en générer de nouvelles potentialités de sens. La maîtrise en théâtre s'est alors présentée à moi comme une opportunité de creuser cette pratique et d'en comprendre les possibilités. Ma quête : explorer la transmission scénique des verbatim à travers leur reconstruction différentielle et transgressive. Ceci dit, il me fallait d'abord investiguer davantage sur les « écritures du réel », en présence croissante dans les dramaturgies contemporaines, afin de comprendre et définir mon propre angle de création et de recherche avec ce type de matériaux. Les verbatim se doivent-ils d'être mis en scène dans un traitement réaliste et documentaire pour garantir un contact avec le réel ? Quels sont les enjeux éthiques reliés au déplacement des verbatim à d'autres contextes d'émission que celui de leur énonciation originale ? Quelles sont les limites de la malléabilité de ce type de matériaux ? Voilà autant de questions qui m'ont poussée vers l'étude et l'exploration scénique de cette matière au potentiel dramaturgique qui me semblait infini.

Les dramaturgies documentaires et dites « du réel » s'inscrivent comme une importante tendance du théâtre contemporain occidental. Dans cette approche théâtrale, il est presque assuré d'entendre des verbatim être

transmis par des interprètes en scène. Par verbatim, j'entends la retranscription fidèle de ce qui a été dit dans le cadre d'une prise de parole d'une personne réelle. Les verbatim, largement théâtralisés au sein des dramaturgies documentaires, proviennent souvent d'entrevues menées, d'archives audio et/ou visuelles accessibles et publiques, de procès-verbaux de tous genres, voire même des réflexions émises sur l'œuvre en construction par ses créateurs. L'utilisation des verbatim dans les pièces documentaires est un procédé permettant de garantir une véracité dans les propos portés et défendus sur scène. Le *Verbatim Theatre*, découlant du théâtre documentaire, se distingue de par ses dramaturgies, en majeure partie composées de transcriptions verbatim de paroles émises par de vraies personnes, et souvent tirées d'entrevues menées dans des communautés distinctes ou encore auprès de sujets vivant une réalité précise. Ces entrevues sont principalement récoltées par les dramaturges, les concepteurs et par les comédiens eux-mêmes, qui interprètent par la suite les personnes rencontrées. Derek Paget définit alors les interviewés comme étant des « poètes de la nature » (Paget, 1987).

Bien que nous situons l'émergence du théâtre documentaire avec le pionnier Erwin Piscator<sup>3</sup>, la théâtralisation des verbatim s'émancipe réellement avec le courant du *Verbatim Theatre*, qui apparaît en Angleterre à la fin des années 1960. Cette forme théâtrale, élaborée d'abord en pratique et en théorie par Peter Weiss dans ses *Notes sur le théâtre documentaire* (Weiss, 1967), se fonde originalement sur un théâtre dont la mise en forme, construite à partir de documents d'archives, cherchait à remplacer la traditionnelle fiction politique. En proposant une lecture marxiste des événements historiques, ce théâtre se positionnait politiquement en faveur des opprimés (Kempf, Moguilevskaia, 2013). Piscator et Weiss proposaient à l'époque une vision relativement binaire du réel : « d'un côté, les mensonges officiels des médias et des pouvoirs établis, de l'autre la vérité des documents, révélée au théâtre à la fois par l'investigation critique pratiquée en amont des spectacles et par le montage. » (Kempf, Moguilevskaia, 2013). Avec la pièce *L'Instruction*<sup>4</sup>, Weiss consolide des procédés de distanciation qui mettent de l'avant une approche analytique et observatrice dans la théâtralisation des documents, en opposition à une approche qui sous-tendrait un engagement émotif dans l'actualité politique (Weiss, 1967). Le théâtre de Weiss est, pour

---

<sup>3</sup> Erwin Piscator (1893-1966) était un metteur en scène, producteur et directeur de théâtre allemand. Communiste, il était également un contemporain de Bertolt Brecht. Son héritage laissé aux dramaturgies contemporaines tient de ses mises en scène documentaires, dans lesquelles il portait, aux yeux des spectateurs, des réalités politiques et sociales. Il est le fondateur du théâtre prolétarien qui, dans ses dénonciations et manifestations portées en scène, visait à encourager un socialisme révolutionnaire. Il poursuit ensuite des ambitions pour un « théâtre total », relatif au théâtre épique brechtien.

<sup>4</sup> *L'Instruction* (1965) est une pièce documentaire écrite par Peter Weiss et mise en scène par Erwin Piscator qui relate le procès de Francfort dans lequel plusieurs responsables du camp d'extermination d'Auschwitz ont été convoqués à répondre de leurs faits et gestes. La construction de la pièce est fondée sur les notes personnelles de Weiss, qui assiste au procès, ainsi que sur des reportages publiés. Avec cette pièce, Weiss dénonce le fonctionnement des camps de concentration et la violence infligée au corps des victimes.

l'époque, révolutionnaire et contribue considérablement au foisonnement des formes théâtrales documentaires, bien qu'il ait aussi été véhicule d'idées partisans dans son opposition aux discours dominants. Cependant, l'idéologie marxiste, défendue dans son théâtre, se voit être discréditée par l'effondrement politique et économique de l'URSS, générant une refonte du théâtre documentaire dans ses fondements dramaturgiques, politiques et philosophiques (Kempf, Moguislevskaia, 2013). Désormais, les praticiens ne prétendent plus une vérité objective sur un phénomène ou un événement, mais optent pour l'exposition d'une pluralité des perspectives. La théâtralisation des documents et des verbatim se perpétue, mais dans des formes théâtrales assumant de plus en plus la tension subjective inhérente à chaque démarche. La question du positionnement face aux réels représentés devient donc centrale dans le développement des dramaturgies documentaires, et ouvre la voie à de nouveaux rapports esthétiques dans le traitement des verbatim et des documents en scène.

Dans ses premières manifestations, la théâtralisation des verbatim s'effectue souvent dans une distanciation brechtienne, puisqu'il n'est pas question de faire croire à une illusion du réel en interprétant les paroles convoquées. Plutôt, il importe de les citer et de les transmettre telles qu'elles sont, dans un souci d'objectivation du processus du réel (Brecht, 1972). Les interprètes n'incarnent pas des personnages et n'entretiennent pas un rapport mimétique, voire affectif avec les verbatim. Plutôt, ils en opèrent une transmission exacte, dépouillée de toute subjectivité et dans un respect du contexte initial des discours représentés. L'appropriation des prises de parole ne doit donc pas dénaturer les intentions initiales de celles-ci et les interprètes se doivent de représenter cette distance entre l'énoncé et leur propre identité. Les interprètes de ces œuvres deviennent alors les « sous-traitants symboliques » des prises de parole citées (Zenker, 2020), comme si leurs interventions humaines, subjectives et créatives sur les matériaux pouvaient devenir menaces quant à la crédibilité des dires rapportés. Encore aujourd'hui, les formes théâtrales documentaires se protègent de l'avènement impromptu d'une quelconque fiction qui pourrait venir altérer le réel de la matière qui est mise en scène. L'utilisation des verbatim se limite donc souvent à une énonciation franche qui respecte « l'authenticité » de son origine et qui procure, par le fait même, un gage de « vérité » à l'œuvre documentaire.

Kathrin-Julie Zenker, metteuse en scène et chercheuse en arts du spectacle, pousse la réflexion sur le rôle de l'interprète dans les théâtres documentaires, en émettant l'hypothèse que celui-ci ne peut pas être qu'un « appareil de diffusion langagière » (Zenker, 2008), puisque l'émission d'une parole va toujours mener à une interprétation subjective. Zenker démontre que l'acteur, bien qu'il reste le plus fidèle possible au document qu'il cite, ne pourra jamais le transposer sur scène, car le mot *transposition* renvoie à un déplacement du document tel quel. L'acteur ne peut alors que *transmettre* un document puisqu'il le canalise

et se le réapproprie pour l'émettre dans l'espace scénique. Dans un article publié en 2014 dans l'ouvrage collectif *Le Théâtre néo-documentaire : résurgence ou réinvention ?* Zenker tente de revaloriser le travail artistique des interprètes dans les formes théâtrales documentaires, en avançant que l'acteur se définit par son « faire », et que celui-ci émerge et existe dans un réel tangible : « En sa personne se tisse le va-et-vient entre monde représenté (imaginaire ou documentaire) et l'instant réel du partage avec un public » (Zenker, 2014). Selon elle, l'acteur n'est pas réductible à son simple geste, qu'il soit celui de la citation ou encore celui d'une sémiotique choisie. Le « faire » de l'acteur serait plutôt une étape de création à partir de laquelle le fond de l'œuvre peut se voir être réévalué en fonction de l'acte performatif. Qui plus est, ce « faire » est subjectif, puisque canalisé par un corps et une psyché propre à chaque interprète. Implicitement, donc, l'interprétation des verbatim par des interprètes devient aussi un processus d'écriture scénique. En convoquant à son tour la distanciation brechtienne, largement empruntée dans les mises en scène documentaires, Zenker soutient que l'exposition de la différence entre l'être représenté et l'acteur relève également d'une émancipation performative des interprètes, créant de ce fait un sentiment de réel partagé avec les spectateurs. Le jeu des interprètes constitue une étape de création indispensable dans l'écriture scénique des verbatim et contribue à l'acquisition « d'une connaissance du monde par le biais de chemins ludiques et performatifs qui déplacent notre regard » (Zenker, 2014). Finalement, Zenker soutient l'idée que l'acteur se situant au sein d'une œuvre documentaire est un être de projection du réel puisqu'il ne peut qu'en donner l'indice. Ainsi, il doit s'interroger sur sa responsabilité quant à ce qu'il émet et ce questionnement éthique renvoie donc à un positionnement de « l'acteur transmetteur » face au matériau qu'il transmet (Zenker, 2008). L'interprète, étant vivant et en contact avec le vivant, expose toujours sa personne réelle, et c'est par lui que la documentation prend vie.

En effectuant un survol des œuvres contemporaines construites à partir de verbatim, je me suis rapidement confrontée à la pluralité des formes et procédés possibles. Bien que les œuvres créées dans les jeunes années du courant tiennent davantage d'une esthétique documentaire réaliste, la théâtralisation actuelle des verbatim explose en une multitude de formes. Ayant connu une résurgence au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, le théâtre de verbatim gagne en popularité et se décline sous plusieurs formes, mais sa visée première reste tout de même d'adresser les considérations politiques et sociales de son époque en mobilisant, notamment, des paroles citoyennes marginalisées. Cyrielle Garson<sup>5</sup>, dans sa thèse doctorale intitulée *Beyond Documentary Realism – Aesthetic Transgressions in British Verbatim Theatre* (Garson, 2021), soutient l'idée que le réalisme documentaire des pièces de théâtre verbatim est un mode de représentation normatif qui indique l'attachement encore vif aux modes de représentation du théâtre politique d'après-guerre, et

---

<sup>5</sup> Cyrielle Garson est chercheuse en arts vivants. Ses recherches portent sur les formes de théâtres politiques et documentaires, et plus récemment, sur les relations entre réalités virtuelles et performances théâtrales.

qu'il faut ouvrir les perspectives esthétiques de ce courant en considérant les œuvres et performances construites à l'extérieur de ce cadre (Garson, 2021). La thèse de Cyrielle Garson déplit le courant en trois tangentes esthétiques présentes dans les mises en scène de théâtre verbatim, soit celles du réalisme documentaire, du nouveau réalisme et du post-réalisme. Dans les grandes lignes, le réalisme documentaire propose un traitement des verbatim dans un engagement authentique et non fictionnel et s'appuie souvent sur les énonciations initiales pour rendre le plus justement possible les prises de parole scéniquement convoquées. Le nouveau réalisme, quant à lui, engage différemment les œuvres avec la notion de « vérité ». Il n'est pas question ici d'entretenir un rapport mimétique avec les verbatim, mais plutôt de considérer la pluralité des « vérités » d'un même matériau. Dans ce courant dramaturgique, il est assumé qu'il y a contradiction entre la promesse d'une « livraison du réel » des verbatim et leur inscription dans une fiction dramatique (Garson, 2021). Le nouveau réalisme aiguise et met de l'avant les conflits internes du document. Ainsi, il permet au matériau d'être reconnu comme parole distincte en même temps que de devenir étranger à son élocution première. Finalement, le post-réalisme s'inscrit davantage comme étant une esthétique de la dépossession et de la reformulation. Il se définit de par la rupture avec le verbocentrisme habituellement prégnant dans les œuvres théâtrales de verbatim. Les matériaux textuels ne sont plus l'unique élément de la performance et deviennent plutôt des composantes dramaturgiques d'importance égale à tous les autres éléments scéniques et techniques mobilisés. Le post-réalisme, dans le théâtre de verbatim, convoque différemment les prises de parole en proposant des collages d'extraits, ou encore en effectuant la déconstruction totale des prises de parole convoquées par le biais de manipulations technologiques. Ici, il est assumé que la « réalité » n'est plus disponible. Garson soutient toutefois que ces différents pôles esthétiques sont tous transgressifs puisqu'ils s'engagent auprès de groupes, communautés et sujets marginalisés, en permettant la diffusion et la représentation de leurs voix. De ce fait, ce genre théâtral, de par sa nature, s'inscrit dans une continuité postmoderne puisqu'il permet la diffusion de réalités se situant en parallèle des perspectives hégémoniques. Il va donc de soi que ses modes de représentations varient d'une création à l'autre puisque les matériaux mobilisés tiennent toujours d'un échantillonnage de réalités distinctes, qui comportent en elles-mêmes leurs propres paramètres esthétiques.

Dans sa thèse, Cyrielle Garson problématise le réalisme documentaire comme étant l'esthétique dominante du théâtre de verbatim et propose de redéfinir le genre en considérant tout autant valables ses transgressions et écarts esthétiques. Elle souligne que le terme « verbatim » crée des attentes quant à la promesse d'une authenticité, encourageant de ce fait une fétichisation des matériaux dans leur « gage de vérité ». Le réalisme documentaire est donc d'instinct associé à la théâtralisation des verbatim, mais est-ce que ce genre se doit d'être incontestablement en relation perpétuelle avec le réel ? Selon elle, le théâtre de verbatim s'inscrit d'abord dans une esthétique de la reconstruction, puisqu'il rassemble divers éléments de la réalité dans le

but de les exposer de nouveau (Garson, 2018). Il y a donc assemblage puis rediffusion, soit de manière « authentique » avec le réalisme documentaire, ou encore de manière différentielle avec le nouveau réalisme et le post-réalisme. La reconstruction ne touche cependant pas seulement l'esthétique des œuvres. Elle peut d'ailleurs se produire avec ou sans dispositif scénique. Elle est au cœur même de l'acte de porter en scène une matière du réel et son élasticité se manifeste dans les diverses formes qu'elle peut prendre. Ainsi, peu importe les manipulations effectuées sur les matériaux verbatim, il est toujours question de reconstruction, puisque le réel parvient à rejoindre l'esprit du spectateur de par la nature même des textes mobilisés (Garson, 2018). La question de l'authenticité n'est donc plus pertinente quand nous considérons que la théâtralisation des verbatim est systématiquement une reconstruction d'un réel capturé. L'esthétique choisie devient alors l'indicateur des rapports entretenus et proposés avec le réel présenté.

Ainsi, mes questionnements préliminaires quant à la subjectivité incontournable dans l'écriture scénique des verbatim se sont vus être confirmés et ont permis de décomplexer l'élaboration de mes expérimentations scéniques. Il me fallait ensuite choisir quelles voix je souhaitais convoquer, et pourquoi. En considérant le théâtre de verbatim d'abord comme une reconstruction de la réalité, j'ai été conceptuellement guidée vers des prises de parole revendiquant un déplacement des perspectives. M'intéressant d'abord au phénomène des théories conspirationnistes, je me suis penchée sur la polarisation générée par ce type de discours et les conséquences sociales en découlant. Suivant cette première collecte, j'ai dû nourrir ma banque de matériaux de prises de parole révoquant ces discours ou encore, présentant des points de vue empruntant à d'autres idéologies afin d'illustrer la dialectique générée par ces discours au sein même de l'espace démocratique. Le thème du conspirationnisme s'est alors élargi à celui de la polarisation des idéologies et de ses différentes manifestations au sein des discours citoyens. L'objectif derrière les expérimentations a été de permettre un déracinement des prises de parole transcrites, afin de les réaffecter à un contexte fictif provoquant leur rencontre. La recherche-création menée lors de cette maîtrise s'est concentrée sur l'élaboration de procédés permettant la théâtralisation différentielle des verbatim, qui ont par la suite inspiré la création d'un assemblage dramaturgique présenté devant public à la fin du mois de septembre 2022.

Ce mémoire est structuré en trois chapitres. Le premier chapitre cherche à éclairer le cadre conceptuel et théorique ayant soutenu la recherche. Ce chapitre s'appuie sur un appareil critique cherchant à éclairer les causes et symptômes de la polarisation des idéologies. Le deuxième chapitre porte sur l'approche méthodologique ayant encadré les expérimentations autour de la théâtralisation des verbatim. La méthode des cycles heuristiques, ayant largement guidé l'organisation et la cadence des expérimentations, est déployée à travers les récits de recherche et de création de chacun des cycles menés. Finalement, le troisième chapitre raconte le processus créatif ayant mené à la construction du montage dramaturgique et procède à



une analyse rétroactive de ses composantes scéniques et dramaturgiques. En annexe se trouve le montage dramaturgique intégral tel qu'il a été présenté lors de sa mise en lecture.

## CHAPITRE I

### LA MASSE BRUYANTE DES SUBJECTIVITÉS : INTERROGATIONS SUR LA POLARISATION DES IDÉOLOGIES

#### 1. La fragmentation de l'espace démocratique

Notre époque, caractérisée par l'émergence des réseaux sociaux, encourage de nouvelles modalités d'accès à l'information permettant à la fois la génération de contenus informatifs en marge des médias dominants, et à la fois un enfermement graduel dans des « bulles informationnelles » (Robert, 2021) qui contribuent à la fragmentation progressive du débat public et social. De plus en plus, nous pouvons observer l'apparition et la diffusion de discours et opinions cherchant à contrecarrer les vérités établies par les institutions et les autorités. L'avènement d'Internet et l'influence des blogosphères dans les rapports sociaux entretenus face aux politiques et aux médias facilitent de plus en plus la diffusion de post-vérités dans l'espace social et virtuel. Ce terme, développé une première fois par Ralph Keyes à travers son ouvrage *The Post-Truth Era: Dishonesty and Deception in Contemporary Life*, renvoie à une perspective de la vérité dans laquelle les émotions et les opinions personnelles sont favorisées au détriment des faits objectifs (Keyes, 2004). À titre d'exemple, Donald Trump, au cours de sa carrière politique et encore aujourd'hui, a exercé une influence déterminante dans la popularité grandissante des post-vérités dans les débats politiques et sociaux. Construisant principalement ses discours et son offensive politique sur des *fake news*, il a favorisé leur émergence en discréditant tout autre média ne convergeant pas dans sa direction. Les prises de position de Donald Trump ont généré une méfiance de ses partisans pour la presse et les médias traditionnels. La popularité de l'ex-président et de ses déclarations a même provoqué des mouvements de contestation sociale de grande ampleur, comme l'assaut du Capitole le 6 janvier 2021, prouvant le pouvoir grandissant de ces post-vérités dans les sphères politiques et sociales. C'est que de plus en plus, des communautés se rassemblent et se solidarisent autour de nouvelles déterminations idéologiques, se marginalisant donc du système qui les soumet à ses « vérités choisies ». Cette perte de confiance envers les instances politiques en place se manifeste dans une dévaluation du narratif rapporté par les autorités politiques, médiatiques et académiques, celles-ci étant devenues, selon leurs détracteurs, trop corrompues pour se prétendre objectives. L'Internet, comme premier média de diffusion de ces post-vérités, devient également le refuge de ces nouvelles communautés qui cherchent à valider leur idéologie en s'isolant de leurs potentielles oppositions.

Ainsi, les positionnements idéologiques se radicalisent et il devient de plus en plus ardu de les faire dialoguer entre eux. Ce qui s'observe également est une invalidation, voire une exclusion totale de certains

positionnements de la conversation démocratique, créant de ce fait une scission profonde entre les individus adhérant à certaines vérités officiellement admises et ceux refusant tout discours partagé et diffusé par les médias, les gouvernements et les institutions académiques. Ce phénomène a d'ailleurs pu s'observer plus intensément sur les réseaux sociaux lors des diverses périodes de confinement liées à la pandémie de Covid-19. Rapidement, nous avons vu une vive animosité s'installer entre les individus aux avis divergents, puisqu'aucune mesure ne s'est vue être mise en place pour inclure tous les points de vue dans le processus de nomination et de délibération de la *vérité* concernant, dans ce contexte précis, la validité, l'efficacité et les conséquences potentielles des mesures sanitaires imposées. Ces mesures, touchant plusieurs libertés individuelles et collectives, ont été imposées drastiquement et sans appel, générant des frustrations mais surtout, un sentiment d'impuissance dans la population. Les citoyens, ne pouvant remettre en question lesdites mesures sans se faire pointer d'être conspirationnistes, en sont venus à se rassembler au sein de groupes réels ou virtuels, à l'intérieur desquels il leur était possible de faire entendre leurs inquiétudes et mécontentements. La polarisation générée par l'imposition des mesures sanitaires a mis en évidence la domination étatique dans le processus décisionnel en contexte de crise majeure. Plusieurs choix, ayant majoritairement été effectués sans concertation publique, ont été largement discutés et remis en question, mais jamais ces positionnements ne se sont vus être intégrés et accueillis comme préoccupations citoyennes valables dans le processus décisionnel entourant la crise. Au contraire, la plupart de ces remises en question se sont vues stigmatisées par les médias et les politiciens eux-mêmes comme étant des discours conspirationnistes qui venaient troubler et faire obstacle à la *vérité* transmise aux citoyens. De ce fait, l'absence de débats, de concertations publiques et de délibérations citoyennes peut menacer les fondements du modèle démocratique et contribuer à l'émergence des post-vérités dans la discussion sociale et ce, même en situation d'urgence sanitaire. Étant donné l'exclusivité de certains positionnements dans les processus décisionnels touchant la collectivité, ainsi que le danger apposé par les autorités politiques et médiatiques aux discours dits plus radicaux ou revendiquant des perspectives opposées aux conventions admises, nous pouvons constater l'effritement du lien de confiance entre les citoyens et le politique. Aux extrêmes, les discours populistes ou radicaux sont complètement délégitimés et relégués au rang de curiosités langagières, mais ces discours tiennent tout de même leur rôle dans la conversation sociétale et les censurer ne contribue qu'à alimenter leur expression à l'extérieur des cadres déterminés par les médias traditionnels. Ces positionnements doivent donc trouver leur expression au sein de communautés distinctes qui les valident, favorisant par le fait même leur marginalité et leur isolement. Serait-il toutefois possible de créer un espace de discussion qui prendrait réellement en considération ces postures comme étant des réponses et considérations indicatrices de l'état de la démocratie contemporaine ?

En ce sens, il faut reconnaître que la “post-vérité” et le populisme, y compris dans leurs manifestations les plus absurdes, peuvent aussi être considérés comme des réponses à certains discours dominants qui masquent une partie de la réalité. (Robert, 2021)

Cette citation d’Anne-Cécile Robert, tirée de la parution *Dernières nouvelles du mensonge* (Robert, 2021), circonscrit le point de départ quant aux volontés de cette recherche. D’abord, signifions que notre visée principale dans ce processus de recherche-crédation est d’éclairer le phénomène de la polarisation des idéologies, en convoquant des prises de parole aux positionnements idéologiques variés, mais dont les intérêts et motivations s’inscrivent dans la recherche et la dénomination de vérités qui divergent des discours et narratifs officiels. Les prises de parole recueillies pour ce projet se prétendent unificatrices autour de questions et revendications sociales mais en réalité, elles se calquent et se moulent aux considérations de certains groupes, créant des discours isolés dont la portée se limite à leurs adhérents. Le croisement de ces voix d’allégeances idéologiques diverses, effectué par la construction d’un montage dramaturgique, vise un rapprochement des polarités. L’initiative découle d’un sincère désir de légitimer la place de ces positionnements au sein de la discussion sociale et de les considérer, malgré leur potentielle influence de radicalisation idéologique, comme des postures valides répondant à leur manière à des considérations et inquiétudes concernant le bien de la collectivité. Ayant débuté ce processus en concentrant nos investigations sur des prises de parole défendant des théories conspirationnistes en regard du contexte pandémique, nous avons par la suite élargi notre champ de recherche à d’autres discours répondant de manière implicite ou directe à l’état hermétique et fragmenté de la discussion sociale. Toutes les prises de parole sélectionnées tentent de trouver leur place et de se prouver légitimes dans la nomination des *vérités* collectives. Toutefois, prises individuellement, elles s’adressent à des auditoires ciblés et contribuent davantage à la scission marquée des idéologies. Ainsi, en les rassemblant dans un nouveau lieu, nous avons cherché à les faire entendre au sein d’une collectivité aux orientations idéologiques mixtes. Voilà pourquoi notre intérêt s’est manifesté dans une reconstruction des liens pouvant exister entre celles-ci.

Pour cette recherche, nous empruntons une posture ethnographique postmoderne que nous avons pu définir selon les écrits de Sylvie Fortin (Fortin et Houssa, 2012). Cette posture est soutenue par cette idée qu’il n’y a pas de réalité fixe ni d’appropriation définitive de sens. En effet, le langage se voit être le fondement de tout savoir et il est impératif de le traiter en fonction de sa polysémie qui est « (le) principe de toute forme de communication » (Fortin, Houssa, 2012). Ce fondement nous amène à traiter tous les matériaux textuels transcrits à partir de leur polysémie, c’est-à-dire en favorisant l’émergence de nouveaux sens pouvant leur être attribués si le contexte initial d’émission est distancé. Ceci dit, le prisme de la pensée postmoderne englobe également le cadre conceptuel même de cette recherche. En appuyant nos réflexions à partir de certains de ses fondements, nous tentons la compréhension d’un phénomène grandissant qui s’inscrit dans

une continuité des prescriptions postmodernes, mais qui en illustre aussi les dérives. Ainsi, le projet vise à reconstruire un certain lien social entre des positionnements initialement isolés les uns des autres en tentant des rapprochements au sein de dialogues fabriqués, qui offrent une tribune à chaque posture présentée. La vérité, si elle est bien collective, ne peut émerger que dans la confrontation et la rencontre de ses oppositions.

Dans ce chapitre, nous rappelons d'abord les fondements de la pensée postmoderne qui ont guidé nos investigations quant à la fragmentation des vérités collectives et de l'espace dédié à leur délibération. Par la suite, nous cherchons à éclairer certains facteurs cognitifs favorisant la polarisation au sein des sociétés, en abordant la notion de mise en doute comme élément clé de la rhétorique des discours idéologiques. Nous soulevons également l'avènement des fausses nouvelles (*fake news*) dans les communications et la politique comme facteur influent dans le brouillage des notions de vrai et de faux. Ensuite, nous cherchons à thématiser le phénomène de la polarisation idéologique comme résultante d'une quête incessante et existentielle des individus d'accéder à un réel authentique. Finalement, nous introduisons l'idée d'une politisation des discours idéologiques au sein des délibérations citoyennes. Ce premier chapitre présente donc les divers angles d'investigations philosophiques, sociologiques et thématiques ayant orienté la collecte des verbatim, et motivé la pertinence de leur croisement au sein d'un assemblage dramaturgique.

## 1.2. Héritages du postmodernisme

Avec la publication de *La condition postmoderne* en 1979, Jean-François Lyotard reprend l'idée de Foucault que les méta-narrations, anciennement admises comme gages de vérité quant au sens de la vie humaine, n'ont plus leur place dans la légitimation des savoirs, et que l'individu fondera sa connaissance plutôt dans le monde et les relations perpétuellement changeantes qu'il entretient avec celui-ci et les autres individus (Lyotard, 1979). Plus précisément, le philosophe affirme que le progrès émancipateur promis à l'époque des Lumières est chamboulé par l'incrédulité et le désenchantement pour les grands récits fixant à l'Histoire de l'humanité un sens. Certains récits de la modernité, se racontant à travers les sciences, la politique, l'histoire, les religions et les arts, sont pour la plupart totalisants et véhiculés dans un schéma narratif choisi, et constituent l'hégémonie des savoirs permettant l'explication de l'ensemble de l'Histoire et de l'évolution humaine. Cependant, Auschwitz représente selon le philosophe la rupture définitive avec la modernité. Cet événement illustre un déplacement de la science et de la Raison qui se seraient alors retournées contre elles-mêmes et auraient fait échouer le plan émancipateur moderne. Ainsi, il n'y a plus de sens unifiant l'existence de tous les êtres. Les savoirs se situent dans des champs de plus en plus précis, créant un éclatement des discours dans une multitude de subjectivités revendiquées. Cette relativité se manifeste à travers divers jeux de langage, dès lors tous régis par leurs propres règles et ne pouvant pas s'adapter les uns aux autres. Il y a

donc saturation de codes et incompatibilité entre tous les savoirs situés. Le postmodernisme définirait donc une époque dans laquelle est ressentie une désillusion face aux promesses rassembleuses et unificatrices de la modernité, impliquant de ce fait une perte de confiance en la raison et le progrès, qui se seraient eux-mêmes trahis à travers les dérives de l'Histoire (Lyotard, 1979). L'ère n'est plus à la croyance d'un projet émancipateur commun à venir, mais plutôt à l'émancipation individuelle qui ne sera pas soutenue par un récit universalisant.

Selon Lyotard, l'époque postmoderne se caractérise d'abord par un effritement du lien social causé par les nouvelles technologies de communications et d'informations, ainsi que d'une dévaluation de la science qui, promettant auparavant une émancipation de l'Humanité, est maintenant délégitimée puisque reléguée à un statut de discours parmi d'autres (Lyotard, 1979). Ainsi, déjà à la fin des années 70, il était annoncé et envisagé que la multiplication des sources d'informations et l'évolution astronomique des outils de communication allaient brouiller les terrains communs d'entendement. Et voilà que le XXI<sup>e</sup> siècle survient, instaurant avec Internet des modalités révolutionnaires de communication qui contribueront plus largement à l'ouverture des frontières et des sources. En posant plusieurs questionnements épistémologiques sur la nomination des savoirs, Lyotard avance la difficulté que la science aurait d'entretenir un lien avec la société. Les jeux de langage, nécessaires aux échanges et à la vie commune de toute société, se voient exclus des processus de détermination scientifique. Les discours scientifiques ne s'arriment pas aux jeux de langage des citoyens et vice versa :

(...) la question du lien social, en tant que question, est un jeu de langage, celui de l'interrogation, qui positionne immédiatement celui qui la pose, celui à qui elle s'adresse, et le référent qu'elle interroge : cette question est déjà ainsi le lien social (Lyotard, 1979).

Selon lui, les savoirs narratifs issus des jeux de langage constituent un terreau de savoir qu'il faudrait considérer plus largement dans la détermination des connaissances. Cependant, la performativité des sociétés post-industrielles pousse le savoir vers sa marchandisation, créant ainsi une disjonction entre les savoirs situés des individus et ceux partagés par les autorités, les médias et les institutions. Tous ces discours, cohabitant en simultané dans le même espace, résonnent dans une cacophonie au sein de laquelle chaque individu cherche sa propre vérité.

Au début des années 80, Jürgen Habermas étale une première critique exhaustive du postmodernisme en soutenant, entre autres, que bien que les projets des Lumières aient été pervertis, il ne fallait pas jeter l'idée d'une rationalité des discours avec le grand concept de la Raison (Akay, 2010). Pour Habermas, la modernité est un projet d'émancipation inachevé qu'il faut régénérer et tenter de poursuivre. La crainte et le pessimisme du postmodernisme face à la Raison et le progrès sont pour lui une forme de conservatisme

nouveau. Selon lui, la Raison possède les qualités nécessaires pour émanciper les êtres humains à condition de bien l'utiliser et d'encourager la formation des citoyens aux méthodes d'argumentation et d'explicitation de leurs raisonnements. Dans ses écrits, il évoque la démocratie délibérative<sup>6</sup> comme solution concrète. Cette idée, bien qu'étirée et remaniée dans le ludisme de la rencontre théâtrale, est une inspiration clé pour constituer le cadre fictionnel de notre montage dramaturgique.

Dans son ouvrage *Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*, le philosophe marxiste Fredric Jameson caractérise le postmodernisme comme une période historique du capitalisme qui aurait déterminé toutes les dimensions de la vie humaine. C'est cette capitalisation culturelle et globale qui créerait l'incrédulité envers les métarécits décrits par Lyotard (Jameson, 2007). Dans les années 90, le postmodernisme prend de plus en plus une connotation négative et plusieurs auteurs auront comme voix commune que la postmodernité produit une dispersion du sujet révolutionnaire et un éparpillement des identités. Ces conséquences s'accommodent avec le capitalisme libéral puisqu'elles produisent une impuissance politique des individus. Ainsi, le terme *postmodernisme* s'emploiera de plus en plus pour définir des théories pour lesquelles tout est flou ou relatif, et qui portent un soupçon radical sur les idéaux des Lumières qui prônaient l'émancipation, la Raison et le progrès. Plus simplement, le terme renvoie, la plupart du temps, à un cynisme radical face à un quelconque projet émancipateur et sociétal.

(...) l'absence d'un récit fondateur liminaire se traduit par le flottement généralisé des signes. C'est l'origine première de la dissémination des langages. La Raison, à la suite d'une longue histoire critique post-nietzschéenne de la philosophie, se voit ainsi enlever la faculté de combler le vide de légitimation laissé derrière lui par le désenchantement du monde. Elle n'a plus aucun accès privilégié au réel ou à la nature, et aucune de ses manifestations ne peut prétendre incarner un modèle supra-historique. (Martuccelli, 1999)

Ainsi donc, les signes se voient brouillés, s'acheminant aléatoirement dans un flux incessant d'informations menant à la multiplication astronomique de vérités possibles. L'individu, ayant perdu le sens de son existence, se voit situer ses connaissances non plus à partir des récits communs, mais bien à partir de sa subjective expérience existentialiste. Dans son article *Une cartographie de la postmodernité*, Danilo Martuccelli évoque même la (ré)essentialisation des cultures comme conséquence de ce phénomène qui contribuerait à l'impossible mise au monde d'un projet politique unificateur crédible (Martuccelli, 1999).

---

<sup>6</sup> Démocratie délibérative : Inspiré par les écrits de John Rawls, Jürgen Habermas propose la démocratie délibérative comme solution concrète à une politique inclusive et axée sur le bien commun. Une idée politique légitime serait le produit d'une discussion et d'une délibération entre citoyens égaux. Cette délibération apporterait un gain de rationalité à la prise de décision. L'intention est de redonner au peuple une véritable légitimité politique. (Girard, C. et Le Goff, A. (Éd.), 2010).

Bien que notre époque ait déjà surpassé les constats de la postmodernité, nous pouvons observer les traces de celles-ci à même l'actuelle crise de l'information. Plus personne ne semble s'entendre sur un dénominateur commun et ce phénomène s'observe dans tous les champs. La localisation des savoirs s'est vue troquée pour l'hypersubjectivité, et chaque individu se voit doté d'un pouvoir décisionnel sur la dénomination de sa vérité. Le relativisme s'imisce dans le rapport que chacun entretient avec les faits, les événements, l'Histoire, les phénomènes naturels et physiques, et le sens même de la vie. Cette tangente s'observe particulièrement au sein des réseaux d'information alternatifs, voire les médias sociaux, où chaque individu se voit maintenant doté d'un pouvoir d'analyse, d'un positionnement qui lui est propre et d'un droit de jugement face à l'information qu'il reçoit. Qui plus est, chaque individu peut maintenant décider, grâce aux nouvelles modalités de communication virtuelle, de créer du savoir, de narrer les événements comme bon lui semble, bref, de refuser tout récit officiellement admis pour se raconter le monde, et ce à l'intérieur même d'un réseau choisi. Cette tendance n'est pas sans dommage quant au climat social désormais segmenté en d'innombrables vérités potentielles. Chacun, cherchant à valider sa vérité, s'identifie au sein d'un groupe souvent en marge des sphères des savoirs officiels, et cette nouvelle reconnaissance permet de retrouver une transcendance perdue. Naissent alors de nouvelles vérités, parfois partielles, parfois métaphoriques, parfois subversives, permettant à tous de s'inscrire dans une compréhension du monde. En conséquence, les délimitations idéologiques de l'espace social alimentent les tensions entre les individus ne pensant pas la même chose, et contribuent à une suspicion généralisée, voire intestine, envers tout discours ne s'arrimant pas à la vérité choisie. La polarisation idéologique est donc résultante d'une suite d'événements historiques ayant peu à peu délégitimé la crédibilité de l'hégémonie des savoirs. Elle est une caractéristique notable de notre époque de par l'éclatement même de la notion de vérité, qui doit maintenant être abordée non plus comme une chose à atteindre collectivement, mais bien comme une chose à reconstruire en prenant en considération toutes ses virtualités possibles.

### 1.3. Le droit au doute

Notre projet de recherche, qui origine d'une curiosité pour le phénomène des théories conspirationnistes, s'est d'abord intéressé aux causes et conséquences de sa recrudescence en étudiant des discours citoyens émis en réponse à l'avènement de la pandémie de Covid-19. Étant plus que jamais soumis aux prescriptions gouvernementales, des individus, ou groupuscules citoyens, se sont mis à exprimer leur doute quant à la transparence et la sincérité des hauts dirigeants face à la gestion de la pandémie. Ce doute, proclamé alors comme étant le signe d'un « esprit critique » sain, est devenu la maxime centrale pour invalider les intentions des autorités et justifier l'explicitation de théories nouvelles pouvant contredire les informations divulguées par lesdites autorités. Par contre, est-ce que ce doute, largement revendiqué non seulement par les



théoriciens du complot, mais également par toute personne refusant l'adhésion aveugle à un système d'idées, ne serait pas plutôt un signe distinctif d'une opposition à l'hégémonie étatique ? Le droit au doute, bien que légitime dans notre démocratie contemporaine, ne serait-il pas une revendication symptomatique d'une quête plus vaste - celle d'une authenticité recherchée autant du côté de nos politiques et ses représentants que dans les questions et considérations que nous portons au sein du débat social ?

Dans sa publication *La démocratie des crédules* (2013), Gérald Bronner explicite que le droit au doute est certes fondamental dans le processus de nomination des savoirs, puisque sans lui « les théories scientifiques dominantes seraient considérées comme immuables et c'en serait fini des progrès de l'humanité (...) » (Bronner, 2013). Cependant, ce droit au doute, fortement revendiqué par les citoyens contestant les politiques gouvernementales, s'applique rarement avec une rigueur intellectuelle et rationnelle. Gérald Bronner avance que bien que le doute soit un droit, tout droit s'exerce par l'entremise de devoirs. Le doute ne peut donc pas exister lui-même sans contrainte, sinon il invite au « nihilisme mental, à une négation de tout discours. » (Bronner, 2013). « On peut montrer que quelque chose existe, mais il est impossible de montrer définitivement que quelque chose n'existe pas. » (Bronner, 2013)

Cette citation expose un raccourci, souvent emprunté par les plus sceptiques, qui est celui de l'argument de l'ignorance ; puisqu'on ne peut prouver qu'un fait n'existe pas, une possibilité émerge que celui-ci existe. Les théories conspirationnistes sont particulièrement empreintes de ce type d'analogie lorsqu'elles proposent des faits alternatifs pour expliquer le cours des événements. Que l'énoncé soit crédible ou non, s'il n'est pas possible de prouver sa non-existence, cela doit forcément signifier qu'il puisse exister, et donc que sa crédibilité dans l'argumentaire a sa place. Dans une entrevue menée par Sarah Troubé et Olivier Douville avec le philosophe des sciences Philippe Huneman, l'interviewé souligne ce recours abusif au doute en indiquant que les théories conspirationnistes se forgent à partir d'une méthodologie souvent bâclée qui devient caricature de la démarche scientifique. La valorisation du doute méthodique dans le cheminement de ces théories n'a pas de finalité, créant de ce fait un hyperscepticisme.

Je cite très souvent cette image de Wittgenstein : le doute, c'est un peu comme une porte : pour que la porte tourne, il faut qu'il y ait des gonds, qui eux ne tournent pas ; le doute requiert de même un point duquel on ne doute pas. (Huneman, 2021)

Cependant, Bronner souligne un paradoxe : les démocraties fondées sur le libéralisme, qui sont, pour la plupart, très éloignées d'une situation de dictature et de tension politique, sont souvent plus enclines à contester l'autorité et les discours officiels. De ce fait, elles vont davantage entretenir une méfiance envers les analyses soutenues par les experts et les savoirs diffusés par les autorités politiques et médiatiques.

Celui qui vit dans des démocraties stables dont la liberté et la sécurité sont garanties, semble chercher la façon dont il pourrait enfin être victime de quelque chose. Le statut de victime (...) est devenu paradoxalement enviable dans l'espace démocratique. Ce doute permet d'offrir à tous un statut de victime, le plus souvent des puissants fomentant un complot contre la vérité. Car si cette méfiance peut n'être qu'un simple sentiment diffus, elle peut aussi s'organiser en un discours qui dénonce. (Bronner, 2013)

Selon Philippe Huneman, le doute radical porté par les discours populistes et les théories conspirationnistes envers le fonctionnement des sociétés émerge, en partie, d'une peur de voir se répéter des schèmes semblables à ce qui s'est produit dans le passé, et qui se produit toujours aujourd'hui dans certains États dans le monde. Le philosophe indique qu'il existe des complots et que certains États sont même entièrement structurés par le complot. Plusieurs facteurs viennent influencer le scepticisme envers les responsables publics. Pour les groupes revendiquant l'anarchie ou la révolution complète et drastique de tous les systèmes politiques et économiques, se méfier des institutions et de leurs représentants se fait presque par principe (Robert, 2021). Les extrêmes de cette tendance à la suspicion sont le conspirationnisme et le négationnisme, qui délégitiment tout savoir autorisé par le monde politique, les médias et les institutions du savoir. Ces postures partent du principe que la *vérité* est cachée par le pouvoir et cette hypothèse se nourrit des mensonges réels proférés par les classes dirigeantes : les populations ont réellement été trompées par l'honnêteté des institutions et cela n'est pas sans conséquence sur la crédibilité des savoirs émis par celles-ci (Robert, 2021). Cette défiance généralisée envers la politique entre en corrélation directe avec une défiance interindividuelle (Bronner, 2013), et c'est bien ce phénomène inquiétant que nous observons chez les groupes hyperpolarisés qui, tranquillement, se retournent de leur propre société. Le doute, étant le moteur d'une quête de vérité qui serait extérieure à ce qui est déjà connu, s'immisce jusque dans les interactions sociales qui, de plus en plus, s'enveniment de leurs divergences idéologiques. La délibération des vérités se raréfie puisque chacune d'elles se protège de celles qui pourraient la remettre en doute. Ainsi, les échanges sociaux et virtuels ne servent plus la délibération des idées, mais plutôt deviennent lieux de confrontation, où les insultes s'adressent dans le but de discréditer, voire même d'annuler les discours s'opposant aux idéologies revendiquées. L'appel à la censure fuse donc de toutes parts, et le rejet des discours antagoniques, ou s'opposant à la vérité déterminée, s'effectue à travers un tri méthodique des audiences et réseaux fréquentés. L'isolement généré par cette défiance contribue alors à l'enfermement idéologique des individus dans leurs « chambres d'échos », taillées sur mesure par leurs algorithmes et préférences, créant un croisement de plus en plus ardu des divers positionnements composant la société.

#### 1.4. Le vrai du faux

Le XXI<sup>e</sup> siècle est le théâtre d'une saturation des vérités et de la banalisation du faux, et cela peut s'expliquer avec la production et la diffusion croissantes des *fake news* dans la dernière décennie. Qui plus est, l'enfermement graduel des internautes dans leurs bulles informationnelles (médias sociaux, blogosphères, influenceurs suivis, abonnements, etc.) vient nuire au raisonnement et à l'esprit critique au profit des préférences et algorithmes déterminés pour chacun. La polarisation des idéologies s'accompagne donc également d'un enfermement technologique. Nous voyons apparaître de nouveaux médias d'information sur des plateformes de *streaming* (Patreon, Twitch, Youtube, pour ne nommer que celles-là) permettant à des influenceurs idéologiques d'exposer des vérités qui « ne pourraient être divulguées dans les médias traditionnels ». Cette prétendue exclusivité contribue également à une dépendance des auditeurs à la chaîne, son réseau et sa communauté d'adhérents.

Les théories conspirationnistes s'appuient et se propagent souvent sous le véhicule de la *fake news*, mais le terme en soi est aussi devenu une appellation pour renverser une information ne correspondant pas à une vision souhaitée d'un événement ou d'un fait. L'ancien président américain Donald Trump popularise ce terme tout au long de son mandat en scandant son fameux « fake news » à propos de n'importe quelle nouvelle n'allant pas dans le sens souhaité de son argumentaire. Son influence est déterminante dans la décroissante crédibilité des médias traditionnels aux États-Unis. En surutilisant le terme, Trump réussit à discréditer la presse aux yeux de ses partisans. Une dévaluation du *vrai* s'opère dans les sphères politiques et Donald Trump, bien qu'incarnant la caricature grotesque de l'homme de pouvoir, prouve de par sa popularité encore vive que notre démocratie n'est plus un lieu de débat prônant l'esprit critique, mais bien une scène où le spectaculaire fait l'objet des passions (Fries, 2021). Fabrice Fries, actuellement PDG de l'Agence France-Presse<sup>7</sup>, a publié en 2021 *L'emprise du faux. Désinformation : le temps du combat*. (2021). Son regard de praticien sur le phénomène de la désinformation invite à réfléchir sur les « conditions matérielles de circulation des idées » comme source première des dérives de la hiérarchisation des informations (Fries, 2021). La popularité des réseaux sociaux comme plateformes de diffusion et de partage d'information permet à chacun de devenir un média, et « (...) le droit de prendre la parole en public s'élargit à la société entière. » (Fries, 2021) Comme tous ont maintenant la possibilité de produire, diffuser, partager et de s'exprimer comme ils l'entendent, la tâche journalistique perd de sa crédibilité et de son sens (Fries, 2021).

---

<sup>7</sup> Média reconnu mondialement comme étant le plus engagé dans la lutte contre la désinformation.

Sur les plateformes en revanche, le canular s'avoisine avec l'information professionnelle, qui elle-même n'est pas loin du message publicitaire : tout est traité selon l'efficacité économique de chaque composante, qui est bien souvent fonction de son potentiel de viralité. Les réseaux sociaux nivellent aussi les discours, mettant à égalité le savant qui a travaillé sa vie durant sur un sujet et le porteur d'un « point de vue », surtout s'il est singulier. (Fries, 2021)

L'avènement des *fake news* dans l'espace public est en continuité avec le phénomène ancien de la rumeur, et problématise les notions de vrai et de faux (Huneman, 2021). C'est que ces nouvelles déplacent le débat public dans un autre espace que celui de la vérité. Il serait tentant de lier leur apparition avec l'époque postmoderne qui, avec son avènement, provoque la fin des vérités fondatrices et universelles, mais Philippe Huneman affirme qu'elles sont davantage issues d'un post-capitalisme moderne puisqu'elles sont d'abord et avant tout des produits ayant une rentabilité à la fois financière et politique (Huneman, 2021). De ce fait, les *fake news* s'inscrivent dans une formule communicationnelle qui perturbe le traitement de l'information, mais se calquent également sur les principes de diffusion des médias dominants qui capitalisent sur le spectaculaire pour écraser la concurrence et faire mousser les revenus publicitaires (Fries, 2021). De ce fait, la démocratie se voit perturbée dans ses fondements. Censée être la plateforme désignée de la délibération du bon, du juste et du vrai, en fonction des croyances les plus justifiées possible sur les énoncés, elle devient un lieu fermé où il n'est plus question de confronter les idées et les faits dans leurs multiples interprétations. Les réseaux sociaux viennent combler ce manque en permettant une expression libre des points de vue sur la plupart des sujets traversant l'actualité. Qui plus est, la méfiance est exacerbée face aux autorités gouvernementales, à la science et particulièrement aux médias dominants, qui manipuleraient l'information pour appuyer les plans et idéaux des États politiques (Bronner, 2013).

### 1.5. Vérités authentiques et politisation des voix

L'époque postmoderne a amené une dévalorisation des discours officiels au profit d'une survalorisation du récit individualiste. La notion de vérité, maintenant reléguée à une question d'ordre quasi métaphysique, n'est plus une affaire communautaire. La démocratie ne suffit plus à instaurer et maintenir les conditions délibératives permettant la confrontation des positionnements opposés, créant de ce fait une atomisation de l'espace social. Le défi actuel ne réside pas dans la détection du mensonge, mais dans un flou total des frontières entre la vérité et le mensonge, causé par l'absence d'outils d'arbitrage permettant de s'accorder sur une vision commune du vrai (Robert, 2021). Ainsi, les multiples possibilités d'expression fournies par les réseaux sociaux maximisent la fragmentation de la vérité, la rendant intangible puisque fractalisée en d'innombrables potentialités. Chaque individu cherche sa vérité propre, son réel authentique. Gilles Lipovetsky, dans *Le sacre de l'authenticité* (2021), aborde largement la notion d'authenticité à travers un

déploiement de ses déterminations dans plusieurs sphères, mais essentiellement comme étant un « idéal éthique » à atteindre. Cependant, cet idéal varie d'un individu à l'autre et isole davantage qu'il ne rallie à un commun partagé.

Révolution des droits de l'homme et révolution morale de l'authenticité subjective, souveraineté du peuple et pleine autorité de la conscience subjective en matière éthique constituent deux faces de la même invention sociale historique, celle de la modernité démocratique commandée par le projet d'autodéfinition et de pleine possession de soi. Délivrée de la transcendance de la loi, consacrant l'idéal d'autogouvernement de soi, l'éthique de l'authenticité est d'essence démocratique et individualiste. (Lipovetsky, 2021)

Ainsi, les individus, ne cherchant plus à s'inscrire dans la conformité d'un seul et unique système de détermination tendent plutôt vers une définition d'eux-mêmes qui contribuerait davantage à les différencier d'une masse uniforme. Cette redéfinition des êtres, se situant à l'extérieur du commun, pousse les individus à embrasser certaines modes, certaines causes, certaines étiquettes, certaines visions politiques, voire même certaines croyances spirituelles, et ce dans une visée toujours de se rapprocher d'une authenticité individuelle, de se définir d'abord soi-même avant de s'inscrire dans le collectif et de provoquer l'émergence de leur singularité face aux démocraties marchandes. Cependant il y a paradoxe et cette dite « authenticité » est aussi devenue stratégie marketing pour valoriser certains produits et certaines habitudes de vie que l'on s'empressera de prendre en photo pour les partager sur les réseaux sociaux. L'adhésion à certaines idéologies découle donc aussi de ce besoin d'identification, et la polarisation, également générée par cette quête incessante d'unicité, surgit d'un ultra-conformisme confortable permettant le jeu de la transgression. La subjectivité est glorifiée et nous assistons à l'émergence d'un relativisme de plus en plus absolu où « l'opinion la plus subjective l'emporte sur toute idée de la vérité » (Robert, 2021). La question de la *vérité* est réduite à une simple perception individuelle, et les êtres se rassemblent dans des groupes partageant leur même vision du réel. Ceci est la conséquence de cela ; la distinction du vrai et du faux nécessite l'existence d'un espace commun qui permette de confronter les faits et leurs interprétations pour leur donner un sens dans le débat social. Les lacunes de l'exercice démocratique sont d'inconsciemment mépriser les points de vue qui ne convergent pas avec le sens proposé par le discours dominant, ce qui permet aux théories conspirationnistes d'exister en parallèle de la démocratie. De ce fait, elles emportent avec elles des milliers d'individus se dissociant de plus en plus de leur société.

Pour Emmanuel Taieb, il serait essentiel de politiser certains discours conspirationnistes et populistes en les considérant réellement comme des actes de langage portés par des acteurs politiques particuliers qui poursuivent des objectifs précis (Taieb, 2010).

Et par politiser, on entendra ici requalifier publiquement des informations factuelles relatives à des événements donnés, pour en faire des enjeux à la signification discutée et interpeller la population et les acteurs politiques à leur sujet. (Taeib, 2010)

Ainsi, cette recherche-crédation s'intéresse aux enjeux démocratiques et sociaux des discours ambiants et cherche à interroger les liens potentiels pouvant exister entre divers jeux de langage ayant tous leurs caractéristiques et leurs propres règles. La recherche entourant la transmission scénique des verbatim s'inscrit dans un déploiement de leurs sens possibles, permettant la mise en lumière de leurs considérations citoyennes, et ce, au-delà de la stigmatisation qui pourrait être apposé à leur énonciation originale. Le verbatim, seul terreau d'investigation disponible, permet la reconnaissance de ces jeux de langage tout en éclairant leurs possibilités multiples d'énonciation. En élaguant toutes règles et conventions dans la construction de leur croisement, nous tentons l'illustration d'une cacophonie idéologique qui se réorganiserait d'elle-même. La saturation nous semble inévitable en raison de la multiplicité des points de vue et des perspectives, et nous apparaît comme l'illustration franche de la polyphonie des voix, de la diversité et de la complexité des postures idéologiques qui irriguent le débat au sein de la société.

## CHAPITRE II

### DÉRACINEMENT DE LA PAROLE – RÉCITS DU PROCESSUS DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

#### 2. Une recherche en cycles

La présente recherche, visant la création d'un montage dramaturgique entièrement composé de prises de paroles transcrites, est encadrée par une méthodologie mixte fortement inspirée de la méthode des cycles heuristiques telle qu'actualisée par Louis-Claude Paquin (Paquin, 2019). Le choix de cette méthode s'est fait en fonction de sa nature itérative, et donc en mouvance perpétuelle, permettant un dialogue constant et étroit entre la recherche et la création. La méthode des cycles heuristiques, définie par Paquin, consiste en la répétition successive d'un cycle établi au cours duquel s'alternent des périodes d'expérimentations, de réflexions et de rédaction. Faire une recherche en cycles heuristiques suppose aussi que l'objet de recherche se déplace, que sa découverte se fait à tâtons, à coup d'essais et d'erreurs, à coup de reformulations. Ainsi, chaque cycle se voit attribuer une question de recherche ou un objectif précis afin d'encadrer les expérimentations - dans notre cas se déroulant en studio de répétition - mais la finalité ne suppose pas toujours la résolution de cette question. Plutôt, une recherche-crédation en cycles heuristiques valorise le processus d'expérimentation, la découverte par le « faire », les hasards de l'erreur et le repositionnement constant face à l'objet de recherche en fonction de la dynamique du processus de la recherche-crédation.

Le cycle déterminé pour cette recherche se déployait en cinq étapes, la première étant la recherche de matériaux textuels potentiels, la deuxième étant la transcription des vidéos trouvées, la troisième se déroulant en laboratoire avec des interprètes, et permettant d'éprouver les matériaux textuels à travers diverses activités et exercices, la quatrième consistant en une rédaction autoréflexive du processus d'expérimentation mené, et la cinquième s'inscrivant comme un temps d'arrêt, permettant le repositionnement et l'élaboration des objectifs et des questions animant la répétition prochaine du cycle.

Dans le cadre de cette recherche-crédation, nous avons, au cours de l'hiver 2022, répété quatre fois notre cycle d'expérimentation. Pour chaque tour mené, différents interprètes étaient convoqués. Ce choix a permis d'expérimenter les matériaux textuels à travers des procédés ludiques de réécriture scénique, générant le déploiement de leurs potentielles avenues d'interprétations. En travaillant les verbatim avec plusieurs interprètes, j'ai voulu, pour chaque discours, provoquer l'éclatement des possibilités de leur transmission scénique. Ce faisant, ces laboratoires ont permis de générer des pistes quant à leur reconstruction dramaturgique. Suite à ces quatre cycles d'expérimentation, une période de réflexion s'est imposée afin de

synthétiser les résultats et conclusions ayant émergé des laboratoires menés. L'été 2022 a été consacré à la rédaction du montage dramaturgique, partant des résultats obtenus de ces quatre laboratoires. Finalement, au début du mois de septembre 2022, nous sommes retournés en local de répétition afin de conceptualiser la mise en espace du montage dramaturgique, et ce considérant l'échéance rapprochée de sa présentation à la fin du mois de septembre 2022.

Dans ce chapitre, nous passons en revue les différentes étapes ayant constitué le processus d'expérimentation et de recherche ayant mené à la rédaction et l'assemblage du montage dramaturgique. Le processus d'expérimentation, étalé tout au long de l'hiver 2022, s'est révélé être le commencement de l'écriture scénique des verbatim. Traversant les étapes de la collecte de matériaux, de leur transcription verbatim et de leur mise à l'épreuve en laboratoire d'exploration, le présent récit de pratique permet la rétrospective du processus de recherche, en regard de son évolution quant à sa mission principale d'investigation : celle d'effectuer la création d'un montage dramaturgique à partir de verbatim décontextualisés. La quête pratique de cette recherche-crédation émerge de son impulsion créatrice, soit celle de convoquer des prises de parole citoyennes polarisées afin de les faire se rencontrer dans un espace fictionnel permettant la réactivation de leurs rôles au sein de la discussion démocratique.

### 2.1. Collecte des matériaux textuels et transcriptions verbatim

Tout d'abord, rappelons que le projet est fondé sur une volonté de comprendre et de décoder le phénomène des théories conspirationnistes et leur diffusion sur les réseaux sociaux et les diverses plateformes de *streaming*, en concentrant la collecte sur le contenu partagé par des influenceurs et citoyens québécois. Cette recherche, ayant débuté en 2020, trouve donc ses premières assises en pleine crise pandémique, alors que l'attention médiatique portée à la Covid-19 prend de l'ampleur en même temps que la gravité des mesures sanitaires entreprises pour la contrer. L'angoisse et l'isolement ressentis face à la crise mondiale contribuent à faire muter les réseaux sociaux en un terreau fertile de diffusion d'opinions, d'articles douteux, de post-vérités, de regroupements « anti-mesures sanitaires », d'appels à la révolte et de « Réveillez-vous ! ». Plus que jamais, les réseaux sociaux deviennent le théâtre d'une multitude de prises de parole citoyennes, contribuant à l'épaississement de la polarisation vécue en ligne et la création de camps multiples se positionnant pour ou contre la véracité d'une maladie mortelle menaçant l'entièreté du globe. Il n'a donc pas fallu chercher loin pour entrer en contact avec du contenu audiovisuel présentant un point de vue polarisé, une théorie conspirationniste, ou même incitant à la désobéissance civile. Et bien que la collecte se soit par la suite élargie à d'autres types de discours, la thématique de la pandémie reste un point d'ancrage



important et est implicitement liée à la plupart des extraits qui ont été transcrits pour la création du montage dramaturgique.

Le rapport de recherche *Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie*<sup>8</sup>, publié en janvier 2022 par le CÉFIR (Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation du Cégep Édouard-Montpetit), a grandement contribué à nous aiguiller sur les différents axes idéologiques se rencontrant dans la diffusion de théories conspirationnistes au Québec, permettant un point de départ dans la recherche des matériaux textuels potentiels. La consultation de ce rapport de recherche a permis de dresser la généalogie des différents influenceurs phares du mouvement « anti-mesures sanitaires » au Québec, permettant une compréhension élargie du phénomène des théories conspirationnistes, phénomène devant être considéré à partir de la pluralité des allégeances idéologiques se rencontrant et se rassemblant dans ce même refus d'adhésion aux discours officiels émis par les autorités. En parcourant des blogs, des chaînes YouTube et des groupes et pages sur Facebook, j'ai d'abord retenu des vidéos invitants au rassemblement et à la rencontre pour contrer non seulement les mesures sanitaires imposées par le gouvernement, mais également encourager la résistance et la défiance face aux autorités mises en place. Les prises de parole qui ont été sélectionnées se veulent bienveillantes et malgré leur agenda précis et leur volonté de rallier autour d'une cause, elles n'incitent pas à la haine. Il m'apparaissait artistiquement plus intéressant de choisir des vidéos aux contenus et propos rassembleurs plutôt que des vidéos qui auraient une propension à diviser, afin de bousculer mes propres aprioris face au climat haineux souvent associé aux discours dits conspirationnistes. Les influenceurs ciblés par cette première récolte, bien qu'ils aient tous et toutes de fortes personnalités, dégagent également un puissant charisme qui a le pouvoir de convaincre et de rassembler. L'extrait suivant démontre bien la volonté de valoriser les adhérents au mouvement « anti-mesures sanitaires » et de les inscrire dans une mission dépassant largement la manifestation citoyenne.

Moi, j'souhaite pas un retour en arrière. J'ai envie de célébrer la fin du vieux monde de mensonge. J'veux lever le voile de l'illusion, faire exploser la matrice. Oublions la propagande des médias. Investissons plutôt nos énergies à construire le monde de demain. Un monde juste, pacifique, à la hauteur de Qui Nous Sommes. Rassemblons-nous. Parce qu'ensemble, on est plus forts. On est tous des facteurs de changement, connectés les uns aux autres. On n'est pas

---

<sup>8</sup> La première phase de ce rapport, intitulée « Désinformation sur la Covid-19, théories de la conspiration et mouvements anti-autorités : comprendre pour mieux prévenir », a été publiée en janvier 2021 sur le site web du groupe de recherche. Ce rapport de recherche est signé par Martin Goeffroy; directeur du CÉFIR et chercheur principal, par Frédéric Boily; cochercheur et professeur à l'Université d'Alberta, et Frédérick Nadeau; cochercheur et chercheur postdoctoral. Les trois chercheurs ont été épaulés par Alexia Marucchi-Foino, Isabelle Vachon et Antonin Gagnon. Ce premier rapport de recherche propose une classification des différents discours ayant émergé sur les médias sociaux durant la pandémie et est le résultat d'une enquête ethnographique virtuelle ayant permis de recenser la pluralité des positionnements diffusés en ligne lors de cette période de crise.

des victimes, on est l'univers incarné ! Peu importe ton âge, tes croyances, ton statut social. Es-tu prêt à assumer ton potentiel ? Prêt à honorer la vie en créant d'la joie, partout autour de toi ? Tous ces Insoumis ont le courage de s'exposer. Et permettent ainsi aux autres de s'libérer.<sup>9</sup>

Cette première récolte s'est avérée fertile et il m'a fallu faire des choix quant aux extraits qui allaient être retenus pour la transcription. J'ai donc rassemblé les vidéos en sous-groupes selon la nuance de leur perspective idéologique (religieuse, *New Age*, anti-sataniste, nationaliste, survivaliste, etc.). Cette première récolte a permis de déplier certaines nuances s'imbriquant au sein d'un même mouvement, ouvrant de ce fait la recherche à d'autres types de discours idéologiques. De manière générale, plusieurs discours se présentant en faveur du mouvement « anti-mesures sanitaires » sont teintés d'une approche assez holistique du monde, c'est-à-dire qu'ils présentent la problématique sanitaire comme faisant partie d'un tout, voire même d'un plan mondial d'asservissement des populations. Du moins, les meneurs semblent souvent avoir recours à une survalorisation de leur propre savoir et par le fait même, de leur propre pouvoir, déplaçant alors leurs initiatives et considérations citoyennes à une échelle tantôt mondiale, tantôt cosmique. Stratégie de persuasion ou réelle croyance motivant leurs prises de position ? Qu'à cela ne tienne, leur mission de débusquer la vérité en renversant les décisions émises par les autorités s'inscrit dans une volonté d'autonomisation face « au plus grand » qui, plus largement, passe parfois même par les chemins de la spiritualité et de la croissance personnelle. Voilà un premier constat qui s'est éclairé suite à cette première collecte de prises de parole virtuelles.

En deuxième phase de recherche et de collecte de matériaux, j'avais comme objectif d'ouvrir la discussion entre les différents extraits choisis. Comme ma première collecte s'était concentrée sur des prises de parole tentant de rallier, il me fallait trouver des prises de parole répondant au mouvement « anti-mesures sanitaires » et se positionnant différemment qu'en sa faveur, ce qui m'a dirigée vers des groupes Facebook et des pages spécialisées qui, de par leur contenu partagé, portent un regard très sévère sur les influenceurs du mouvement « anti-mesures sanitaires ». Je me suis alors confrontée à un autre genre de contenu : celui des pages satiriques<sup>10</sup>. Ces pages et groupes Facebook sont animés par des personnalités du web se portant volontaires pour afficher les dérives des « convois pour la liberté » et des influenceurs « anti-mesures sanitaires », tout en commentant grossièrement leurs prises de parole et leurs initiatives. Bien qu'une rationalité et un « gros bon sens » soient revendiqués dans leurs moqueries, il semblerait que ces types de prises de parole n'aident en rien à amoindrir l'écart idéologique divisant les deux camps, puisqu'autant d'insultes et de langues de bois sont convoquées dans la construction émotive de leur rhétorique. Également,

---

<sup>9</sup> Tiré du verbatim de Mel Goyer : <https://odysee.com/@melgoyer:3/Hommage-resistance-Quebec>

<sup>10</sup> Les pages Facebook ayant été le plus consultées pour cette recherche sont celles *des Illuminés du Québec* et du *Ménage du Dimanche*, qui se spécialisent dans le partage de contenu satirique entourant les dérives conspirationnistes.

les moyens de diffusion utilisés sont similaires et sans plus de qualité. Les technologies de production vidéo sont des plus simples et accessibles, les personnalités prenant d'assaut le podium sont des citoyens ordinaires, et la communication ne dépasse pas le premier niveau du « ils ont tort, nous avons raison. ». Ainsi, ma recherche de matériaux textuels que nous pourrions catégoriser « d'anti-conspirationnistes » m'a permis de remarquer le rapport binaire entre les deux partis et dans les deux cas, une propension à discréditer, voire annihiler l'intelligence de l'autre.

Cependant, le défi avec la collecte de discours « anti-conspirationnistes » tient du fait qu'ils ne se partagent pas de la même façon ni pour les mêmes raisons. Étant pour la plupart des satires et du contenu humoristique, le débit de partage est moins massif. C'est plutôt une poignée d'auditeurs cherchant la rigolade qui vont rencontrer ce type de contenu. Également, la forme que prennent ces discours tient souvent d'épisodes balados filmés. Ces épisodes peuvent durer jusqu'à deux heures et sont souvent assez désorganisés, laissant libre cours aux animateurs de s'exprimer à la vitesse de leur pensée. Choisir un extrait relève d'un travail ardu puisque l'énonciation cherche à faire rire et réagir, dans un rythme rapide rappelant celui des émissions radio. Les conversations passent souvent du coq à l'âne et il devient difficile de saisir un passage relativement court ne faisant pas référence aux *inside joke* des animateurs. La différence avec les contenus conspirationnistes, c'est qu'ils se verront partagés par plusieurs personnes défendant ou croyant véritablement ce qui est dit. Les prises de parole défendant des théories conspirationnistes visent d'abord à convaincre. Les réponses dites « anti-conspirationnistes », quant à elles, visent à discréditer. Ainsi, les discours « anti-conspirationnistes » viennent répondre aux discours conspirationnistes qui eux répondent aux discours et narratifs officiels. Voilà donc une couche supplémentaire de polarisation qui s'ajoute à l'éventail.

L'extrait qui a été conservé pour la transcription et son intégration au sein du montage dramaturgique provient d'un balado<sup>11</sup> qui se spécialise en contenu satirique conspirationniste. Dans l'extrait sélectionné, l'animateur invite à une modération des émotions sur les réseaux sociaux. En faisant l'apologie de la tempérance, lui-même se permet de dévier de ses bonnes valeurs afin de lancer quelques insultes à certains personnages influents du mouvement « anti-mesures sanitaires » :

On sombre probablement tout le monde, sans que ça devienne majeur, sans que ça devienne public, sans que ça t'sais... On passe... On est tout l'temps en train d'*surfer* ça. Parce qu'une dérive conspirationniste, c'est d's'abandonner un peu à sa réalité. De faire fi de la réalité au profit de quelque chose qui nous fait ressentir des affaires. Et là ça peut devenir excessivement

---

<sup>11</sup> Le *Mercronspi* est un balado créé et animé par Tommy Gaudet, un humoriste et improvisateur se positionnant activement contre les influenceurs et défenseurs de théories conspirationnistes. Il collabore entre autres avec Martin Gaudet, son cousin, qui est également le créateur de la page satirique *Le Ménage du Dimanche*.

compliqué, et même c'que j'dis avant c'est très compliqué tout ça donc merci de rester poli, de rester euh... T'sais j'veux dire des fois on va passer des clips de Jean-Jacques pis ses affaires-là, t'sais Jean-Jacques c'est une tasse de diarrhée qu'on a réchauffée au micro-ondes pis qu'on est obligé de boire mettons, mais euh... Il faut essayer d'utiliser du langage coloré. Le genre de patente qu'on pourrait dire à la table avec Grand-Mamie. Quand j'viens d'dire ça elle aurait dit : ah t'es don' ben dégueulasse ferme dont ta *yeule*. Euh probablement qu'c'tait pas un bon exemple vu que j'tallé à l'extrême.<sup>12</sup>

Ainsi, dans son discours même, l'animateur affiche non seulement son parti pris, mais également sa haine éprouvée envers certains acteurs influents du mouvement « anti-mesures sanitaires » du Québec. Polémiste assumé, peut-être - du moins, sa prise de parole tente tout de même une invitation à modérer nos ardeurs sur les réseaux sociaux. Cependant, en se permettant ces incartades, il contribue à influencer ses auditeurs dans une haine dirigée. Ainsi, même si les prises de parole « anti-conspirationnistes » tentent d'informer et de prévenir la radicalisation idéologique, celles-ci, se cachant sous le couvert de l'humour, tendent aussi vers la provocation et ridiculisent en visant parfois largement, parfois personnellement les individus se positionnant contre les mesures sanitaires.

Partant de la polarité pour ou contre les mesures sanitaires, j'ai constaté que mon désir artistique ne s'inscrivait pas seulement dans la mise en place d'un débat traitant de l'actualité pandémique. En fait, bien que la majeure partie des prises de parole à ce moment sélectionnées aient été émises en regard de la gestion de la pandémie, il m'est apparu clairement que l'intentionnalité derrière chaque discours allait au-delà de la revendication. Que ce soit pour les prises de parole dites conspirationnistes ou celles dites anti-conspirationnistes, un filon commun se tisse et se rejoint : notre société se trouve dans une quête insatiable de vérité, et les discours officiels émis par les autorités n'ont jamais suffi à donner sens. La crainte face à la machine démocratique se traduit dans le refus d'accepter ses vérités comme honnêtes recommandations. Plutôt, il est perçu que celle-ci sert une élite qui n'a que faire des préoccupations citoyennes, et la polarisation vient répondre à ce besoin de transcendance, inhérent à tout désir de changement, de révolution. Ainsi, pour ma troisième phase de collecte de matériaux textuels, je me suis concentrée sur la recherche de prises de parole ne s'inscrivant pas dans la sphère des théories conspirationnistes ni dans celle des contenus satirisant les théories conspirationnistes. J'ai plutôt ouvert mes œillères en explorant d'autres types de prises de parole, tout autant polarisantes, mais abordant des notions abordées par les deux camps, soit celles de la collectivité, de la liberté et du pouvoir démocratique citoyen.

---

<sup>12</sup> Extrait du verbatim d'un épisode du *Mercronspi*, diffusé le 16 mars 2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=IVHvcwnahwY>

En fouillant le web, je suis tombée sur ce discours, émis en 2012 par Catherine Dorion lors de l'événement *Nous?*<sup>13</sup>, qui m'a semblé tout désigné pour répondre à certaines prises de parole abordant le rassemblement. En voici un court extrait :

Ce ne sont pas les Québécois qui sont tristes et moroses. Ce n'est pas le Québec qui est triste et morose. C'est notre lieu collectif qui est triste. C'est pas un lieu matériel, mais c'est un lieu réel. Et dans un monde matérialiste, le réel nous manque avec tant de force, qu'on arrive même pu à se rappeler de quoi y'est fait, ne reste qu'en chacun de nous qu'un trou, en forme de c'que nous aimions. De ce que nous étions. Mais dont nous sommes en train de perdre le souvenir peu à peu, comme dans l'histoire sans fin. Une histoire sans commencement, une histoire sans histoire.<sup>14</sup>

Cette prise de parole, débutant par le constat désolant d'une collectivité en souffrance, est arrivée dans le processus de collecte de matériaux comme une clé de compréhension de ma propre quête. Je me suis rendue à l'évidence que ma réelle motivation derrière toute cette recherche-crédation tendait à faire rencontrer les solitudes. Ainsi, je me dirigeais instinctivement, depuis le début, vers des discours invitant à l'adhésion de certaines idéologies, mais qui partageaient également la motivation intrinsèque de rassembler une communauté. L'objectif initial de faire dialoguer des discours antagoniques a pris un tout autre sens. Ce que je cherche à démontrer, ce ne sont pas des perspectives qui cherchent à diviser. C'est plutôt comment la production et la diffusion massive de discours et d'opinions contribuent à la fragmentation de la communauté, malgré la volonté partagée de toutes parts de rallier et d'inscrire les perspectives abordées dans un espace social et démocratique.

Ma collecte de matériaux s'est soldée par une quatrième et dernière phase de recherche qui m'a permis d'approfondir d'autres positionnements rencontrés que je souhaitais faire apparaître au sein de cette grande discussion en construction. Ce quatrième et dernier cycle de recherche de matériaux s'est distingué des autres de par le fait que les prises de parole recherchées ne se devaient pas d'appartenir à un camp idéologique précis. Comme l'objectif final de cette recherche-crédation a toujours été de faire dialoguer, je recherchais depuis le départ des prises de parole pouvant répondre ou offrir une nouvelle perspective sur les sujets déjà abordés dans les matériaux convoqués. Rappelons que la collecte de matériaux textuels a initialement débuté chez les influenceurs de théories conspirationnistes pour ensuite se concentrer sur les

---

<sup>13</sup> Le rassemblement *Nous?* a été tenu au Monument-National le 7 avril 2012, en plein cœur du printemps-Printemps érable. L'événement se déroulait sur douze heures et était constitué de prises de parole citoyennes questionnant et réfléchissant la démocratie québécoise. Plusieurs artistes, intellectuels, et personnalités politiques et médiatiques y ont pris parole.

<sup>14</sup> Extrait du verbatim de la prise de parole de Catherine Dorion lors de la soirée *Nous?* : [https://www.youtube.com/watch?v=GJXMJp4d\\_yY](https://www.youtube.com/watch?v=GJXMJp4d_yY)

prises de parole dites « anti-conspirationnistes », pour finalement s'ouvrir à des prises de parole n'abordant pas le phénomène des théories conspirationnistes, mais plutôt implicitement liées aux idées de rassemblement, de lieu commun et de reprise de l'espace démocratique par les citoyens - idées également partagées dans les extraits de prises de parole jusque-là conservées. Cette quatrième phase de recherche m'a permis de revitaliser mon regard sur mon protocole de collecte, laissant ma subjectivité virtuelle guider mes découvertes, sans chercher à savoir à quoi allaient répondre les nouveaux extraits convoqués. Cette méthode de recherche à tâtons, guidée par mon intuition et mes coups de cœur, allait me permettre de rencontrer de nouveaux matériaux, ouvrant de ce fait aux multiples possibilités d'écriture.

En reprenant ma recherche de matériaux, j'ai découvert une vidéo présentée d'abord comme une entrevue, mais prenant également des airs de formation. Dans ladite vidéo, Amélie Paul, une influenceuse importante du mouvement « anti-mesures sanitaires », interroge son invitée Ghislaine Lanctôt sur la nature de l'expression « mouton ». Celle-ci s'emballe et explicite sa théorie sur ceux-ci, appuyée d'un support visuel pour bien faire comprendre aux auditeurs le chemin à parcourir pour ne pas en être un. Cependant, ce qu'il y a d'étonnant dans cette vidéo, c'est que l'invitée ne se positionne pas en faveur des manifestations pour contrer les mesures sanitaires, même si elle semble tout de même s'inscrire comme une influenceuse idéologique d'importance du mouvement.

Moi les manifestations... mondiales en ce moment, depuis cette semaine c'est l'délire mondial, ben oui, mais si c'est mondial, qui c'est qui organise ça qui est en dessous de ça... Voyons don' ! C'est que c'est comme l'environnement ! C'est tout monté par l'ONU ! Les journées pour la paix, c'est l'ONU c'est c'est c'est eux ! C'est le gouvernement du mensonge. Et ça sert qui ? Le Dieu du mensonge ! Mais les gens vont dire : « Mais c'est bien ça une manifestation pour la paix ou ben une méditation mondiale ». On va y revenir aux égrégores.<sup>15</sup>

Ce positionnement m'a intéressée, car il exprime une méfiance quasi-paranoïaque face à tous mouvements rassembleurs. L'interlocutrice nous prévient du danger de « nourrir des égrégores » si nous embrassons certaines causes, si nous participons à certains événements, si nous parlons d'un sujet qui prend déjà trop de place dans l'actualité. Pour elle, le danger ne se trouve pas, comme pour bien d'autres, au Parlement ou à l'Assemblée nationale. Pour elle, le danger se trouve dans nos mots et nos actions, qui viendraient, sans même que nous nous en rendions compte, nourrir le « Dieu du mensonge ». Ainsi, cette prise de parole se distingue des autres préalablement sélectionnées puisqu'elle n'invite pas au rassemblement. Malgré qu'elle tente tout de même de convaincre d'une idéologie, soit celle du « mouton », citoyen prisonnier de la « bergerie » dont il doit s'émanciper, l'interlocutrice profite aussi de sa tribune pour aviser sérieusement les

---

<sup>15</sup> Extrait du verbatim de l'entrevue de Ghislaine Lanctôt avec Amélie Paul : <https://www.facebook.com/watch/?v=203902301262531>

auditeurs du danger des « égrégories ». Les manifestations représentent pour elle un danger spirituel sérieux qu'il faut dénoncer, et même si le « Convoi pour la liberté » défend une cause à laquelle elle pourrait se rallier, elle n'encourage pas ses auditeurs à s'y joindre. Cette perspective invite donc à l'isolement, au repli sur soi et au doute actif que le mensonge prime sur la vérité, et ce, en toutes circonstances. L'être ne peut accéder à la vérité que s'il prend conscience du mensonge environnant et qu'il s'en émancipe en se référant à sa seule et unique vérité intérieure.

Bien que ma recherche ne se soit pas concentrée sur les discours politiques, un extrait d'une allocution au Parlement d'Ottawa a retenu mon attention. L'allocution, émise pendant l'occupation des camionneurs à Ottawa, questionne la légitimité de l'adoption de la « Loi sur les mesures d'urgence »<sup>16</sup> pour contrer le rassemblement spontané siégeant dans la capitale nationale. Le discours, émis par le député du Bloc Québécois Mario Simard, est construit de façon originale et se présente comme un cours de philosophie en accéléré, dans lequel sont étalées maintes définitions du mot et du concept revendiqué par les manifestants, soit celui de la liberté.

J'me demandais comment j'allais euh...comment j'allais démarrer ça et puis euh... La meilleure façon j'me suis dit c'est p't'être, c'est p't'être de s'poser la question de la légitimité de cette loi-là. Et se poser d'emblée la question de la légitimité de c'projet là. Ça suppose d'après moi euh c'est quoi d'établir c'est quoi les principes de fonctionnement d'une société libre. Et puis trop souvent, quand on parle de société libre, on fait l'erreur, on pense qu'une société démocratique, une société libre, c'est une société qui vit dans le consensus. Et c'est pas l'cas. C'est un ouvrage que je vous conseille de lire, monsieur l'président, de Jacques Rancière, qui est probablement une des plus grosses têtes de la pensée politique française, qui s'appelle « La Méésentente ». Et là-dedans, Jacques Rancière dit : « Y'a du politique à partir du moment où des sans-part, des exclus, veulent avoir une part d'la société ». C'est ce qu'on voit dans la lutte des classes, c'est c'qu'on voit dans le mouvement féministe, c'est c'qu'on voit dans le mouvement euh euh... des, des, homosexuels qui veulent être reconnus. Donc, des sans-part qui veulent avoir une part de la société. Le processus démocratique ne fonctionne que par ça.<sup>17</sup>

Dans son allocution, le député tente d'appuyer son argumentaire en étalant différentes définitions entourant le concept de liberté, et ce en référant toujours à une citation d'un philosophe, d'un penseur ou d'un auteur. Sa prise de parole, débutant par une citation de Jacques Rancière, donne le ton de ce qui constituera son

---

<sup>16</sup> La Loi sur les mesures d'urgence est une loi spéciale décrétée en dernier recours lorsqu'une situation d'importance survient et que le gouvernement a besoin de se donner plus de droits, de manière temporaire, afin de résoudre cette situation. L'adoption de La *Loi sur les mesures d'urgence*, anciennement appelée la *Loi sur les mesures de guerre*, a été questionnée par les parlementaires à l'hiver 2022, alors qu'Ottawa était prise d'assaut par le « Convoi pour la liberté », organisée par des groupes de camionneurs.

<sup>17</sup> Extrait du verbatim de l'allocution de Mario Simard émise le 21 février 2022 dans le cadre de la *Motion de ratification de la déclaration de situation de crise* qui questionnait la légitimité de l'adoption de la *Loi sur les mesures d'urgence* pour contrer l'occupation du Parlement d'Ottawa et de ses périphéries lors du *Convoi pour la liberté*.

intervention. En questionnant la légitimité de l'adoption de la Loi sur les mesures d'urgence, le député invite à une réflexion élargie du concept de *liberté* en comparant diverses définitions, à travers les perspectives et travaux de plusieurs philosophes du XXe siècle. Ce discours m'a d'abord interpellée pour les outils convoqués dans la construction de l'argumentaire. L'usage récurrent de la citation contribue à légitimer l'intervention dans une dimension philosophique. Cependant, même si le député fait preuve d'un bel effort de synthèse, son discours ne peut s'adresser à tout le monde et illustre bien la propension de certains intellectuels à appuyer leur argumentaire sur des références théoriques, sans grande considération pour celles et ceux n'ayant pas les références citées. Ce discours a donc été conservé afin de mettre en tension différents niveaux de langue, soit celui de l'académie et de l'élite politique avec celui des citoyens. L'intérêt à transcrire et utiliser ce discours dans la construction du montage dramaturgique tient aussi du fait qu'il présente des concepts abordés dans les autres prises de parole conservées, mais dans un souci de les définir et de les questionner à travers des considérations philosophiques. Le discours se déploie grâce à des stratégies et outils d'argumentation qui n'avaient pas encore été rencontrés dans la collecte des matériaux textuels.

Finalement, ma collecte s'est également étendue à même les laboratoires d'expérimentation puisque chaque interprète participant s'est vu être interrogé sur sa propre perception des axes polarisants abordés dans les textes. Chaque entrevue fut enregistrée et transcrite dans le but d'être intégrée au processus d'expérimentation en laboratoire, permettant de ce fait l'archivage textuel des perspectives entretenues par les interprètes face aux verbatim étudiés. Ces verbatim ont également permis de relever les outils et jeux de langage empruntés par les interprètes pour nommer leurs propres sentiments et perceptions face à l'état de la discussion sociale. Le constat fut troublant. Bien que nous nous intéressions à la polarisation des idéologies, avec le fantasme de rapprocher et faire cohabiter des camps idéologiques adverses, nous constatons que nos discours sur le phénomène témoignaient d'un vocabulaire appauvri et d'une rhétorique sans fondement, illuminant davantage une désolation profonde, une consternation ou une impuissance vaincues, que des avenues de réflexion favorables à la délibération des polarités entre elles.

La collecte de matériaux a nourri une banque diversifiée de prises de parole et de discours. Cette étape, initiant chaque cycle, a permis une actualisation constante des matériaux convoqués en laboratoire d'expérimentation.

## 2.2. Les laboratoires

Les expérimentations menées en studio de répétition constituent l'étape centrale de chaque cycle heuristique mené. Si la première étape consistait à rechercher des matériaux textuels potentiels sur Internet et effectuer



leur transcription verbatim, la deuxième visait à éprouver les matériaux archivés à travers différents exercices de variation, permettant une réinterprétation et une affectation nouvelle de ceux-ci à un nouveau contexte d'émission. L'intérêt primaire de cette recherche, cherchant à explorer les différents procédés menant à une interprétation différentielle des verbatim, a guidé les premières expérimentations en local de répétition. La recherche d'une esthétique de la reconstruction, éprouvée par la soumission des matériaux textuels à différents exercices de variation, tient de la volonté de les réaffecter à d'autres voix et d'autres corps, dans le but de les déployer dans leur potentiel dramaturgique, et ce au-delà d'une interprétation qui serait calquée sur l'énonciation originale des prises de parole choisies. Cependant, avant même d'explorer la reconstruction comme champ et procédé esthétiques, c'est plutôt la déconstruction des discours qui suscitait ma curiosité et qui a motivé les premières explorations.

### 2.2.1. Le passe-parole

La première expérimentation en laboratoire s'est déroulée à l'hiver 2021 et a été créée dans le cadre du cours *Alignement des paramètres de recherche*, alors donné par Hugo Dalphond-Laporte et Chantale Lepage. L'exercice demandé dans le cadre du cours était de développer un premier protocole de recherche et de l'expérimenter afin d'en puiser quelques résultats préliminaires. Je me suis alors concentrée à développer une première expérimentation, basée sur des intuitions m'habitant depuis le début de mon parcours à la maîtrise. Il me fallait vérifier si la déconstruction d'un verbatim, décliné à travers l'archivage de chacune de ses interprétations, permettait une ouverture de sens de celui-ci, une nouvelle lecture. Pour tenter de répondre à cette investigation, j'ai créé un laboratoire se déroulant sur deux semaines et se présentant comme une première tentative de réécriture du document par l'appropriation des interprètes. Pour faciliter l'écartement de la source, les interprètes n'avaient que vingt-quatre heures pour apprendre et maîtriser le verbatim de la prise de parole sélectionnée. En plus de ce court laps de temps pour l'apprentissage du texte, aucun d'eux n'avait accès au document audiovisuel original de la prise de parole. Ce choix a été fait dans le but de provoquer des interprétations intuitives du matériau, qui n'auraient été possibles advenant une connaissance de la source. Ces deux contraintes (l'écartement de la source et le court laps de temps d'apprentissage du texte) ont favorisé une transmission brute et subjective du verbatim convoqué.

Quant au déroulement du laboratoire, j'ai opté pour un dispositif ludique rappelant le jeu du « téléphone arabe », que je rebaptiserai ici le jeu du « passe-parole », puisque ce terme évoque davantage la mission première du jeu, soit celle de *passer la parole* à quelqu'un d'autre. Suite à l'apprentissage éclair du verbatim, un premier interprète se présentait en local de répétition afin de présenter six versions de son interprétation,

et ce une à la suite de l'autre. Chaque version était filmée afin de permettre leur archivage et pouvoir observer, au sein d'une même séance, le glissement s'opérant entre les différentes interprétations d'un même document par le même interprète. Finalement, un dé était lancé afin de déterminer, par le hasard, quelle version allait être retranscrite pour être ensuite transmise au prochain interprète. J'ai choisi de procéder ainsi afin de ne pas m'appuyer sur ma propre subjectivité quant au choix des versions qui allaient être conservées. De ce fait, la version gardée n'était pas nécessairement la version la plus aboutie ou maîtrisée par l'interprète. Ce jeu de hasard a permis une instabilité au sein de la réécriture, me permettant d'observer le phénomène sans avoir à faire des choix quant aux versions qui allaient être conservées. La réécriture s'est donc véritablement située au sein même des différentes interprétations faites par les interprètes. Une fois le nouveau verbatim écrit, un autre interprète devait s'approprier, non pas le verbatim du document original, mais bien le verbatim de l'appropriation précédente, celle ayant été choisie par le dé, créant ainsi un glissement entre la source originale et les différentes interprétations faites - d'où le clin d'œil au jeu du « passe-parole ». Ainsi, chaque interprète s'est vu octroyer un document différent, étant toujours le verbatim de l'appropriation précédente faite par quelqu'un d'autre. Cet exercice m'a permis d'observer non seulement le glissement du document à travers les différentes appropriations faites, mais également de noter les multiples lectures que les interprètes se faisaient de cette parole donnée.

Cinq interprètes ont participé à ce laboratoire. Une fois les cinq interprètes passés en studio et les cinq réécritures établies, j'ai rassemblé tous les participants afin de réaliser un premier enchaînement des cinq variations du document traité. Un premier indice de l'essence du document original se trouvait déjà dans le langage, assez commun, emprunté par l'émettrice d'origine. J'ai noté qu'il y avait une grande différence entre le langage parlé et le langage écrit. Car bien que j'aie voulu retranscrire le plus fidèlement possible les spécificités de l'énonciation et de l'énoncé, les interprètes s'approprièrent les mots dans leur propre langue. Le langage, qui aurait pu nous indiquer approximativement l'origine sociale de l'émettrice, s'est vu transformé au fil des appropriations et ce malgré un souci d'exactitude dans l'énonciation des verbatim par les interprètes. Qui plus est, nous pouvions discerner, grâce au niveau de langue intuitivement choisi, le point de vue adopté par l'interprète qui se dégageait du verbatim. Cet aspect non négligeable dans la transmission des verbatim nous a permis de comprendre mieux la perception que tout un chacun avait entretenu avec l'énoncé et l'idée que chaque interprète s'était fait de l'instance émettrice originale.

L'enchaînement de toutes les variations du verbatim, partant de sa version originale jusqu'à la cinquième et dernière version transcrite, a révélé les limites de l'exercice. D'abord, nous avons réalisé que l'apprentissage éclair du texte brimait l'appropriation de celui-ci par les interprètes puisque ceux-ci avaient le réflexe de vouloir s'en tenir strictement aux mots, rendre le texte le plus fidèlement possible plutôt que de s'en

appropriier véritablement le sens. D'ailleurs, une des grandes difficultés liées à l'apprentissage des textes était la présence de nombreux mots parasites. Selon le schéma de communication de Roman Jakobson, les mots parasites ou tics du langage ont une fonction phatique, c'est-à-dire qu'ils ne communiquent pas directement un message, mais permettent de s'assurer de l'attention et de l'écoute de l'interlocuteur. Ces sonorités ou mots parasite peuvent également servir de lien entre la construction de la pensée et l'énonciation de celle-ci. Le parasite « euh », en présence importante dans la transcription du document original, a été employé de nombreuses fois lors des différentes appropriations. Il a également été déplacé à différents endroits du discours au fil des interprétations. Nous avons conclu qu'il était très difficile de s'approprier les parasites naturels d'une prise de parole puisque ceux-ci sont souvent un premier indicateur temporel de la construction d'une pensée. Donc, les comédiens ne pouvaient qu'en ajouter eux aussi, au gré de leur interprétation, afin de lier les idées entre elles. Aussi, leur présence accrue peut s'expliquer par la fragilité de la maîtrise du texte qui, je le rappelle, devait être appris en seulement vingt-quatre heures.

Il m'est venu à l'esprit de faire une étude entièrement dédiée aux mots parasites du langage. Cependant, bien qu'il y ait un terreau assez fertile quant aux signes que nous indique leur présence, les mots parasites sont un réflexe du langage assez commun qui, la plupart du temps, marque les hésitations de l'émetteur dans une poursuite de sa pensée. Bien que la présence des mots parasites nous montre une langue vivante, mettre l'accent sur l'accumulation de ceux-ci à travers les différentes appropriations aurait brouillé, à mon sens, la transmission d'une parole donnée. En concentrant l'écriture des verbatim seulement à partir des mots parasites, nous courrions le risque de nous retrouver avec des paroles appauvries de leur sens, ou du moins présentant un autre type de communication. Or, l'objectif de cette recherche ne se situe pas dans une quête linguistique, quoiqu'elle l'aborde implicitement par le type de matériaux travaillés. Ce premier laboratoire a donc permis d'aligner les questions de recherche et de mettre de côté l'idée d'une réécriture par déconstruction des discours qui, à l'issue de ces premières expérimentations, s'est avérée être une piste sans ouverture significative. Partant de cette première expérimentation du protocole de recherche, j'ai développé le contenu des laboratoires de chaque cycle heuristique non pas dans une visée qui provoquerait la réécriture des verbatim, mais plutôt dans une intention de reconstruction, motivée par le désir de faire entrer en dialogue les prises de parole choisies entre elles.

### 2.2.2. Le déracinement de la parole

L'idée de déracinement, renvoyant à une décontextualisation complète des prises de parole de leur émetteur initial, est centrale à cette recherche-création. Ce déracinement, opéré d'abord par la transcription verbatim

des prises de parole puis leur interprétation à l'aveugle<sup>18</sup> par des interprètes, a été au cœur de chaque laboratoire d'expérimentation et se trouve être le point de départ de la démarche d'écriture scénique. Plusieurs exercices de variation ont permis d'éprouver cette idée de déracinement, notamment lors d'expérimentations où il était demandé aux participants d'interpréter un verbatim en pigeant une contrainte d'adresse<sup>19</sup> différant du contexte initial d'énonciation. La pige d'adresses, effectuée dans les laboratoires du premier et deuxième cycle, s'est avérée stimulante pour l'imaginaire et la créativité des interprètes. En donnant un nouveau contexte d'énonciation et une nouvelle adresse aux verbatim, l'émergence de personnages a pu s'observer. Les intuitions premières des interprètes sur l'identification des émetteurs, s'appuyant sur des signes et caractéristiques textuellement perceptibles dans les verbatim, devaient également s'éprouver à travers un déplacement des paramètres de l'énonciation (changement d'adresse). Rappelons que la plupart des verbatim sélectionnés en première étape de chaque cycle étaient issus de prises de parole se présentant dans une adresse directe avec leurs interlocuteurs. De ce fait, le rapport frontal de chaque prise de parole n'invitait pas à l'ouverture d'une discussion, Il s'agissait plutôt de monologues adressés à des auditeurs ciblés. La pige de contraintes d'adresses a permis de faire porter à chaque prise de parole de nouveaux objectifs, et de les faire éprouver à différents auditoires, créant de ce fait un déplacement des motivations pour chaque interprétation. Cependant, malgré tous ces exercices et contraintes permettant un déplacement des prises de parole, la discussion entre celles-ci n'était toujours pas engagée. La succession des monologues ne suffisait pas à construire du lien entre eux. Il me fallait penser à une stratégie pour les faire se rencontrer, pour les voir se confronter, se répondre. C'est en finalité du premier laboratoire que m'est venue cette idée de mener des entrevues avec les interprètes afin de les questionner sur ce qu'ils pensaient du verbatim qu'ils avaient à défendre. La motivation derrière ces entrevues était de générer du nouveau matériel, de créer de nouveaux verbatim afin de provoquer une confrontation entre le contenu des prises de parole et le rapport que les interprètes entretenaient avec celui-ci. L'exercice s'est avéré pertinent parce que les nouveaux verbatim générés ont permis de faire un état des lieux de nos propres perspectives sur les sujets abordés dans chaque prise de parole. Nous avons également pu dénoter une rhétorique assez pauvre en nuances et profondeurs dans le langage utilisé par les interprètes pour nommer leurs sentiments face aux idées polarisées qu'ils avaient à défendre. Les verbatim des entrevues menées avec les interprètes tenaient plutôt du commentaire et n'initiaient pas un échange d'idées.

---

<sup>18</sup> À l'aveugle : Sans avoir recours à la source originale du verbatim. Les interprètes n'avaient pas accès aux vidéos ayant été transcrits et ne pouvaient donc pas se référer à l'énonciation originale. Les interprètes ne connaissaient également pas l'identité des émetteurs initiaux des prises de parole transcrites.

<sup>19</sup> Les contraintes de changement d'adresse proposaient des déviations et déplacements du destinataire ou du contexte d'énonciation (Dans une manifestation, dans une garderie, dans un TED Talk, dans un souper d'amis, devant un miroir, etc.) Les interprètes devaient appliquer cette nouvelle contrainte à leur interprétation du matériau textuel traité.

Les laboratoires des cycles 2 et 3 ont donc été construits afin d'élaborer des échanges entre les différents membres de la communauté fictive, pour faire dialoguer les prises de parole entre elles. Les interprètes étaient toujours appelés à s'approprier un verbatim à l'aveugle, mais il leur était également demandé de sélectionner subjectivement de courts passages qui, selon eux, témoignaient des idées fondatrices de leur prise de parole. Ils étaient ensuite invités à découper les extraits choisis et les positionner devant eux, sur la table autour de laquelle ils étaient tous rassemblés. L'exercice demandé était d'engager une discussion à partir des extraits qu'ils avaient eux-mêmes sélectionnés, en prenant soin de laisser chaque intervenant prendre sa place au sein de la discussion. Les conversations émergeant de l'exercice ont dévoilé les multiples possibilités de croisements des prises de parole entre elles, animant d'un nouveau feu les intentions derrière la création du montage dramaturgique. La conversation à table, créée par défaut lors des laboratoires, a grandement influencé le contexte fictionnel qui allait rassembler toutes ces voix ; celui d'une table ronde émergeant d'un non-lieu. Ce non-lieu, évoquant un espace virtuel concrétisé, condense les prises de parole convoquées lors d'une conversation dans laquelle chaque intervention s'inscrit en tant que voix valable, en cohabitation avec ses contraires.

### 2.2.3. La construction des stéréotypes

Le déracinement effectué par la transcription verbatim des prises de parole et la distanciation provoquée par leur interprétation à l'aveugle sont des procédés ayant permis le transfert des verbatim vers d'autres contextes possibles. Ceci dit, les laboratoires ont démontré que les verbatim portaient tous un contenu idéologique précis et que celui-ci, subsistant aux changements d'adresse et de contexte d'énonciation, résistait même aux changements d'interprète. Les laboratoires des cycles 3 et 4 ont donc également servi à définir quels personnages allaient graviter autour de cette conversation en création. Visant une pluralité de points de vue et d'individus, nous avons, avec les interprètes, établi des caractéristiques et qualités à chaque prise de parole, toujours en partant de notre impression, de notre intuition de sa provenance, et non pas en nous référant à sa source. Cette étape de recherche m'a orientée vers l'étude des stéréotypes comme outil de construction facilitant la reconnaissance des différents personnages qui allaient constituer la pièce.

En consultant l'œuvre *Stéréotypes et clichés. Langue, discours et société* de Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot (1997), j'ai pu passer en revue les différentes recherches effectuées sur la stéréotypie dans différentes disciplines savantes. Notamment, celle de l'analyse des discours qui convoque la stéréotypie non seulement comme un procédé de représentation collective, mais également comme un outil rhétorique permettant la construction d'une argumentation visant un groupe de personne ou une personne en particulier (Amossy, Herschberg Pierrot, 1997). Que ce soit pour uniformiser les membres d'un groupe

ou encore carrément les discréditer à partir d'une représentation figée de ceux-ci, la stéréotypie est prégnante autant dans la construction lexicale des discours que dans leur contenu visant à déployer une idéologie distincte (Amossy, Herschberg Pierrot, 1997). L'usage « d'idées reçues », de clichés et de stéréotypes dans la construction des discours et du langage courant est souvent perçu négativement. Cependant, nombreux sont ceux qui, consciemment ou non, en font l'usage et force est d'admettre qu'il est assez courant de dénoter leur présence dans toutes les prises de parole visant à persuader.

Partant de l'étude des stéréotypes et de leur présence inévitable dans les représentations collectives des différents groupes idéologiques, j'ai demandé aux interprètes de stéréotyper l'interprétation de leur verbatim en fonction de leur perception initiale du point de vue défendu. Ainsi, ils ont construit des personnages en partant de leur propre jugement, qu'il soit positif ou négatif. Cette préparation demandée en amont des laboratoires 3 et 4 a permis de dégager les principales caractéristiques de chaque interprétation, comme si nous tentions de mouler sur mesure un personnage pour chaque verbatim étudié. Les laboratoires de groupe ont permis de se faire rencontrer ces différents personnages stéréotypés et d'évaluer, à partir de la performance de chaque interprète, comment ceux-ci étaient perçus par les autres participants. Les discussions menées avec les interprètes-participants des laboratoires 3 et 4 ont alimenté une banque de personnages potentiels, permettant de découvrir les différents intervenants qui allaient s'attabler à la discussion.

En rassemblant ces personnages autour de la table, il était demandé aux interprètes d'intervenir et d'interagir, toujours en utilisant les verbatim comme seule prise de parole. Autour de cette table, nous retrouvions : l'influenceuse *New Age*, la militante universitaire, l'intellectuel progressiste, le coach de vie chrétien, la lanceuse d'alertes paranoïaque, le *slameur* engagé, la modératrice impatiente et le nihiliste conspirationniste. Tous ces personnages, déclinant des impressions et aprioris dénotés par les participants, trouvaient leur place au sein de la discussion et les interprètes semblaient très à l'aise de les défendre. M'est alors venue l'idée de demander aux interprètes de s'approprier un autre verbatim que celui qui leur avait été initialement distribué, tout en gardant vive les caractéristiques/stéréotypes de leur personnage. Ainsi, l'influenceuse *New Age* devait être reconnaissable, malgré un nouveau discours choisi. Ce décalage opéré a permis de revenir au déracinement de la parole en expérimentant les verbatim à travers des personnages ne répondant pas nécessairement aux clichés que nous aurions pu leur attribuer. Puis, souhaitant pousser plus loin ce décalage, l'impulsion nous est venue d'explorer les verbatim en créant pour chaque texte un nouveau personnage devant camper une posture en opposition avec celle de la proposition initiale. L'exercice a été constructif et fertile, nous permettant même d'éprouver nos premières impressions sur les textes défendus. Par exemple, l'intellectuel citant à profusion des philosophes du XXe siècle était initialement interprété avec

une certaine arrogance. La question qui s'est posée alors était la suivante : Comment un discours initialement émis par une personne issue d'une classe sociale privilégiée résonne-t-il dans la bouche et le corps d'un personnage défavorisé se situant au plus bas de l'échelle sociale ? Pour répondre à cette interrogation, l'interprète a joué le rôle d'une personne en situation d'itinérance vivant dans la rue depuis des années. Sans surprise, la prise de parole a pris un tout autre sens. Nous faisons face à la tragédie d'un être éduqué qui aurait tout perdu, ou alors, aurait-il lu toutes ces œuvres philosophiques en prison ? Le discours et notre écoute se sont complètement renouvelés ainsi. Dès lors, chaque verbatim a été performé par un personnage incarnant un stéréotype opposé à son contexte d'énonciation initial et nous avons constaté l'intérêt de cette subversion dans la création de nouveaux sens et de nouvelles avenues interprétatives.

Le verbatim est une matière textuelle documentaire qui peut sembler rigide puisqu'il s'agit d'un énoncé retranscrit tel qu'il a été prononcé. Cependant, les laboratoires d'expérimentation menés à travers chaque cycle heuristique de cette recherche-crédation ont permis de le mettre à l'épreuve et de prouver sa flexibilité ; le verbatim est bel et bien une matière textuelle malléable. Les différents procédés expérimentés en laboratoires de recherche ont permis de provoquer une anonymisation des matériaux, permettant de ce fait leur adaptation et leur intégration à un contexte fictionnel. La matière, puisée à même le *réel*, a subi ses mutations les unes après les autres. Transcrit à partir d'une source audiovisuelle, le verbatim est devenu support d'interprétation pour la construction d'un personnage stéréotypé dans une pièce en élaboration. Les laboratoires, constituant la deuxième étape de la recherche-crédation, ont permis d'entamer l'écriture scénique des verbatim en expérimentant leur croisement au sein d'assemblages improvisés et spontanés. Ces expérimentations et improvisations, archivées sur bandes vidéos, constituent le point de départ du montage dramaturgique.

### 2.3. Synthèse des investigations

Pour conclure ce chapitre, je passerai en rétrospective les différentes questions et sous-questions ayant animé chaque étape de la recherche et s'étant formulées lors des périodes de rédaction autoréflexive concluant chaque cycle heuristique. Cette recherche-crédation, visant à élaborer des stratégies d'écriture scénique à partir de transcriptions verbatim, a vu ses angles et intérêts se déplacer à travers plusieurs champs d'investigations, et ce, tout au long des cycles de recherche. Voyons comment ces questions ont pu trouver réponse à travers les expérimentations menées dans le local de répétition et comment elles ont servi l'objet central de la cette recherche : générer l'interprétation différentielle des verbatim à travers leur reconstruction scénique et dramaturgique.

Le premier cycle, ayant permis d'éprouver les premiers matériaux textuels récoltés, cherchait à expérimenter la théâtralisation des verbatim en évitant le recours à une interprétation mimétique. Au stade du premier laboratoire du processus de la recherche, il nous fallait d'abord confronter les transcriptions verbatim à divers exercices de distanciation et de variation afin d'évaluer les possibilités de leur transmission scénique. Quels procédés ludiques permettent l'ouverture de sens d'une prise de parole transcrite du réel? Voilà la question ayant motivé la tenue de ce premier laboratoire d'expérimentation. Pour ce laboratoire, les prises de parole transcrites et « manipulées » par les interprètes s'inscrivaient toutes dans la mouvance des théories conspirationnistes et invitaient au rassemblement citoyen. Chaque interprète s'est vu distribuer un verbatim différent, mais tous les verbatim convoqués étaient d'idéologie et de thématique similaire. L'appropriation à l'aveugle des verbatim par les interprètes a permis un positionnement subjectif de ceux-ci face aux documents, tout en évitant une quelconque imitation des émetteurs initiaux. Les interprètes ont pu s'approprier librement les matériaux textuels, proposant de ce fait des personnages basés sur leur compréhension et leur impression du texte. Également, les exercices de changement d'adresse ont permis d'éprouver les intuitions d'interprétation dans d'autres contextes que celui d'une adresse frontale, ouvrant de ce fait les possibilités d'énonciations. Cependant, les textes étudiés, fortement connotés de par leur champ lexical, rendaient évidentes les idéologies radicales sous-jacentes aux motivations de leur diffusion. Ainsi, la construction des interprétations pouvait glisser vers un semblant de caricature, mais en aucun cas les interprètes n'ont tenté d'imiter ou de ridiculiser les émetteurs originaux. Les prises de parole, tenant d'un positionnement idéologique évident, se trouvaient difficilement dissociables du mouvement « anti-mesures sanitaires ». Ce premier cycle a donc servi de tremplin pour mettre en œuvre les stratégies ludiques de déracinement et de distanciation permettant d'appuyer la reconstruction des interprétations à l'extérieur du cadre de leur émission d'origine.

Pour le deuxième cycle d'expérimentation, nous avons continué d'explorer les procédés ludiques de distanciation, cette fois en partant tous de la même source textuelle. Contrairement au premier cycle où les interprètes travaillaient tous un texte différent, ce deuxième cycle s'est d'abord concentré à explorer la subjectivité des interprètes à partir d'un seul et même texte. Le verbatim sélectionné, toujours issu d'un positionnement idéologique favorable à la fin des mesures sanitaires, était cependant plus modéré. Il invitait d'abord les citoyens à se questionner sur les enjeux relatifs à l'adoption des mesures sanitaires, pour ensuite encourager la mobilisation citoyenne. En optant pour une prise de parole moins radicale mais tout de même campée, il nous a été possible de recenser plus d'interprétations possibles autour d'un même matériau. Les interprètes ne pouvaient pas tomber aussi facilement dans les clichés relatifs à la satire puisque le langage de l'énonciation était plus neutre, voire même pondéré. Les indices de son essence ne se trouvaient pas dans le langage ou le vocabulaire, mais plutôt dans les idées véhiculées par la prise de parole. Deux sous-



questions de recherche animaient ce deuxième laboratoire. La première, relative aux interprétations multiples d'une même prise de parole, se déployait comme suit : la posture idéologique résiste-t-elle aux différentes contextualisations et interprétations de l'énoncé ? En rétrospective de ce deuxième laboratoire, nous avons pu statuer que les postures idéologiques de chaque prise de parole résistaient aux différentes contextualisations et interprétations, puisqu'elles étaient explicitées trop clairement à travers les signes subsistant dans chacune d'elles. Cependant, le déplacement des propos, étant interprétés par de nouvelles voix, a permis l'anonymisation des sources, créant de ce fait un déplacement des perspectives nécessaires à une compréhension littérale et non stigmatisée des discours. Ce deuxième cycle, également motivé par l'intention de faire dialoguer des positionnements inverses, a permis d'expérimenter une première rencontre entre des prises de parole « anti-conspirationnistes » et des prises de parole favorables au convoi des camionneurs d'Ottawa. La deuxième sous-question de recherche motivant la tenue de ce cycle était la suivante : est-ce possible de révéler des similitudes dans le rapprochement de deux positionnements initialement opposés ? Pour éprouver les possibilités, j'ai découpé de courts extraits issus de verbatim de prises de parole conspirationnistes et « anti-conspirationnistes » et les ai apposés face cachée sur une table. Les interprètes devaient dès lors piger intuitivement un extrait, ne sachant de quel parti celui-ci provenait, et engager la discussion en citant l'extrait pigé. Ce procédé a permis de croiser les prises de parole sans émettre d'hypothèse préalable concernant les positionnements idéologiques. En brouillant les pistes par la pige au sort, les interprètes ont créé une première rencontre entre ces prises de parole et l'exercice a démontré la possibilité d'un rapprochement entre deux postures initialement antagoniques. Ce deuxième cycle a permis d'initier un premier croisement entre les prises de parole transcrites et de constater la similitude des outils rhétoriques convoqués en faveur ou contre le mouvement « anti-mesures sanitaires ». La rétrospective a permis d'aligner le cycle suivant en l'orientant vers une bonification de la diversité de points de vue au sein des matériaux textuels convoqués.

Pour le troisième cycle d'expérimentation, il me fallait trouver de nouveaux matériaux pouvant provoquer une dialectique afin que la conversation se déplace à d'autres champs idéologiques, qu'elle s'ouvre à des thématiques plus larges, englobant non seulement les enjeux relatifs à la Covid-19, mais également les thèmes lui étant sous-jacents, notamment celui grandement revendiqué de la liberté. Ne pouvant esquiver complètement les stéréotypes dans la construction des interprétations, nous avons travaillé les verbatim en fonction de ceux-ci, les utilisant comme point de départ à la construction des personnages. Le cycle précédent, ayant démontré la possibilité d'une conversation entre des positionnements opposés, a inspiré la sous-question de recherche suivante : comment résonne une prise de parole si celle-ci est émise par un personnage représentant les stéréotypes et clichés d'un positionnement idéologique opposé ? Pour répondre à cette question, nous avons étiqueté des qualités et caractéristiques précises pour chaque personnage

stéréotypé créé à travers les interprétations des verbatim (la militante, l'intellectuel progressiste, l'illuminée « New Age », le coach de vie chrétien, la modératrice, le nihiliste, la lanceuse d'alerte et l'artiste engagé). Les interprètes, gardant leur première proposition issue de leur verbatim, ont par la suite échangé de verbatim avec un autre participant et se sont mis à table. Il leur a été demandé d'improviser une conversation à partir de ces nouveaux verbatim échangés. L'exercice a permis une nouvelle parole, une nouvelle prise de position pour chaque personnage et a démontré que l'identification stéréotypée de ceux-ci survivait au changement de texte. Quant aux prises de parole, elles prenaient un autre sens, certes, mais s'ouvraient également à d'autres champs de signification. Certaines prises de position se sont par exemple adoucies, tandis que d'autres ont été radicalisées jusqu'à une absurdité ne servant pas la compréhension du discours. Le déplacement des prises de parole à d'autres personnages ne s'est pas révélé un procédé de distanciation efficace. J'ai compris que ce déplacement, déjà en marche par la création de personnages et la non-identification des émetteurs initiaux, ne se résumait pas qu'à une attribution aléatoire d'un texte à n'importe quelle entité. Les prises de parole, ayant été réellement émises par des individus, ne peuvent être transmises par n'importe quelle voix. Comme les points de vue défendus sont polarisés et situés, il peut être intéressant de démontrer les variations d'interprétation d'un personnage à l'autre, mais les dangers de verser dans l'absurdité guettent. Cependant, nous avons émis l'hypothèse que le déplacement des discours serait davantage illustré par une interprétation se situant à un pôle inverse, dans un positionnement contraire à celui initialement défini pour la prise de parole citée. Cette prise de conscience a dirigé les motivations et angles d'expérimentation du quatrième et dernier cycle d'exploration.

Partant de cette constatation, le quatrième laboratoire a permis d'éprouver des interprétations opposées pour chaque verbatim étudié. Ce cycle est d'ailleurs celui ayant rassemblé le plus de participants, permettant une pluralité des perspectives et le rassemblement de plusieurs personnages autour de la même conversation. Pour ce dernier laboratoire, il n'y avait pas de sous-question de recherche préalablement établie. J'ai profité de ce dernier rassemblement avant l'assemblage du montage dramaturgique pour effectuer une synthèse des procédés explorés lors des cycles précédents. Comme les participants changeaient à chaque laboratoire, nos personnages élaborés à partir des verbatim devaient toujours être redéfinis en fonction de l'interprète et du verbatim travaillé par celui-ci. Ce dernier laboratoire a permis de rassembler la majorité des verbatim travaillés et de les définir dans leurs positionnements, d'archiver les caractéristiques nous donnant l'indice de leur nature et de dresser un portrait de personnage précis pour chaque matériau textuel travaillé. En définissant clairement les personnages de chaque prise de parole, il nous a été plus aisé d'expérimenter des postures opposées pour chaque interprétation. L'exercice a fait émerger de nouveaux stéréotypes, par exemple celui du sans-abri philosophe, que nous n'avions pas encore rencontrés au fil des laboratoires, et nous a démontré la polysémie inhérente à chaque matériau. Qui plus est, voir une prise de parole se déplacer

d'un personnage à un autre a permis une réévaluation de nos propres aprioris quant aux premières interprétations et variations que nous avons créées. Ce dernier laboratoire s'est soldé par un archivage de tous les personnages potentiels pouvant intégrer la conversation en construction et a illuminé l'importance de la pluralité et de la diversité des positionnements devant s'y inscrire.

La tenue de ces quatre cycles d'expérimentation a permis d'élucider les procédés ludiques menant à une écriture scénique des verbatim par l'interprétation et l'appropriation. La subjectivité des interprètes s'est manifestée comme le point de départ d'une transmission scénique différentielle. La traversée des cycles a révélé l'importance de cette subjectivité dans l'appropriation de chaque matériau, démontrant que l'acteur, en tant que citoyen d'une société, ne peut esquiver son positionnement, son jugement et sa subjectivité dans l'interprétation d'une prise de parole radicale. Ayant exploré la matière avec plus d'une vingtaine d'interprètes, j'ai pu assister à une pluralité d'interprétations pour chaque verbatim travaillé, relever les similitudes et différences entre chacune d'elles, établir une synthèse thématique pour chaque verbatim, et témoigner des différentes perceptions possibles d'une prise de parole. L'acteur citoyen devenait l'écrivain scénique et le verbatim devenait citation anonyme et malléable, en perpétuelle redéfinition de ses champs d'action.

Les procédés ludiques de déracinement, de distanciation et de variation ont permis d'établir une méthodologie facilitant la réécriture scénique des verbatim. Cette méthodologie, établie en vue de distancer les verbatim de leur source pour les réaffecter à un nouveau contexte d'émission, pourrait s'appliquer à n'importe quelle prise de parole transcrite. Cela confirme l'intérêt de travailler cette matière qui reste, malgré la dénaturation quelle subie, vivante et en perpétuelle mutation. L'esthétique de la reconstruction, appuyé par la volonté de rendre théâtrales des prises de parole n'étant pas dédiées à la scène, se présente également comme une thématique conceptuelle motivant la transgression des matériaux textuels convoqués afin de permettre leur rencontre. Cette rencontre, en tant que cadre fictionnel de leur assemblage, brise la promesse documentaire associée au théâtre de verbatim. Le matériau textuel devient plutôt levier performatif pour l'interprète et l'écriture scénique émerge de cette rencontre.

## CHAPITRE III

### DROIT DE RÉPLIQUE // PARTITIONS DÉLIBÉRATIVES : ANALYSE DES COMPOSANTES DRAMATURGIQUES

#### 3. La reconnaissance des signes

La traversée des quatre cycles heuristiques, au cours de l'hiver 2022, a généré non seulement une banque de matériaux textuels, mais a également posé certaines assises conceptuelles à partir desquelles j'ai pu entamer la construction du montage dramaturgique. D'abord, les procédés ludiques de décontextualisation ont permis d'expérimenter les verbatim dans divers contextes d'émission, inspirant des situations et des rencontres potentielles entre les différents matériaux. Ensuite, la recherche entourant la stéréotypie de chaque personnage en construction, ayant été menée lors des cycles heuristiques d'expérimentation, a permis de rassembler les verbatim d'allégeances idéologiques semblables au sein d'une même entité, créant huit personnages distincts les uns des autres. Les exercices de conversation à table ont inspiré le contexte de rencontre de toutes ces prises de parole, soit celui d'une délibération citoyenne se déroulant dans un non-lieu évoquant l'espace virtuel, où les personnages intègrent à tour de rôle la conversation en défendant leur posture en regard de celle des autres. L'assemblage du montage dramaturgique s'est déroulé au cours de l'été 2022 et a été effectué par essais et erreurs, en partant des archives audiovisuelles des conversations improvisées par les interprètes au local de répétition. Étant donné les multiples possibilités de croisement entre les différents matériaux, il m'a fallu procéder par accumulation, intégrant donc les personnages successivement à la conversation en construction. Ce procédé dramaturgique a permis de retracer chaque prise de parole dans son unicité, et par la suite dans ses relations possibles avec les autres. L'assemblage, un bricolage d'extraits découpés et recollés dans le fil d'une conversation fictive, a été effectué de manière intuitive et est resté, tout au long du processus de mise en espace, un objet dramaturgique flexible permettant une adaptation perpétuelle en fonction de son écriture scénique.

Dans ce dernier chapitre, j'effectuerai d'abord une analyse dramaturgique de la pièce *Droit de réplique // Partitions délibératives*, débutant par une présentation détaillée des personnages qui s'y trouvent et des postures qu'ils représentent, pour ensuite décortiquer les différents actes tissant l'arc dramatique de la pièce. Suivant cette explication, je ferai un survol du processus de répétition et de mise en espace de l'assemblage dramaturgique en détaillant certains choix artistiques opérés et leurs fonctions dramatiques au sein de la représentation. Finalement, une courte rétrospective des représentations permettra de remettre en perspective certains choix effectués et les réflexions que ceux-ci ont soulevées quant à la continuité éventuelle de ce projet à l'extérieur du cadre académique de la maîtrise.

### 3.1. La construction des personnages

Comme évoqué dans le chapitre précédent, l'écriture de la pièce s'est enclenchée avant même son assemblage textuel, lors des laboratoires d'expérimentation menés au cours de l'hiver et du printemps 2022. L'analyse des verbatim, s'étant majoritairement concentrée sur leurs multiples possibilités d'énonciation, a permis d'analyser les stéréotypes et d'élucider la récurrence des signes inhérents à chacun d'eux. Ces textes (les verbatim), tous de nature discursive, constituaient les seuls points d'ancrage de notre analyse puisque nous avons éclipsé volontairement tout autre référent (audio et vidéos) pouvant donner l'indice de leur contexte d'origine. En relevant, à même la construction de chaque discours, les énoncés pouvant référer au positionnement idéologique ou encore, à l'origine de leur énonciation, nous avons fabriqué une contextualisation nouvelle pour chacun des matériaux et généré de nouveaux systèmes de signification permettant leur reconstruction au sein d'entités fictives. Edmond Cros avance ceci : « Que l'on fasse disparaître de notre perception l'objet à la construction duquel il participe et on rend au signe toute la plénitude de ses potentialités de sens. » (Cros, 2006). Et en ce sens, l'analyse des matériaux textuels à travers leurs potentielles interprétations scéniques a révélé la subsistance de certains signes au détriment de d'autres. Par exemple, lorsque nous avons analysé la transmission du discours de Catherine Dorion, nous avons noté que ses signes prédominants se situaient à même sa construction poétique, notamment dans l'usage fréquent de métaphores et la présence accrue de référents à la culture populaire québécoise. Cependant, le contexte d'origine et son émettrice ayant été éclipsés des données, il nous fallait deviner d'où cette prise de parole pouvait émerger et par qui elle pourrait être portée. Le bricolage du personnage C<sup>20</sup> s'est opéré à partir des caractéristiques soulevées, en tenant également compte des intuitions créatives de l'interprète au sujet du matériau traité. En appuyant la construction du personnage à partir de ces caractéristiques, l'interprète du personnage C a présenté une entité dont l'engagement politique et social se décline par la poésie. Ainsi, la cadence rythmique de la prise de parole est venue circonscrire une personnalité passionnée, mais pondérée, dont le verbe est la première arme, le premier outil. La construction poétique du discours est devenue la caractéristique première pour définir l'entité émettrice de cette prise de parole et a révélé un positionnement idéologique favorisant des valeurs de rassemblement et d'entraide, empreint d'un certain conservatisme culturel.

Comme il a été étudié précédemment, deux tactiques ont favorisé la reconstruction sémiotique des prises de parole. La première, se concentrant sur le recensement des énoncés et caractéristiques du discours, nous donnait indice de son positionnement et de son origine possible. La deuxième favorisait le regard subjectif et l'intuition créative de l'interprète. En alliant les signes découlant de ces lorgnettes, les constructions de

---

<sup>20</sup> Chaque personnage de la pièce est nommé par une lettre allant de A à H.

personnage sont devenues potentialités et intuitions d'un réel, sans pour autant en devenir la caution. Toujours dans *La Sociocritique*, Edmond Cros, à propos de l'autonomisation des signes, dit ceci :

Il s'agit alors, en rendant le signe autonome, de le rendre visible, de lui restituer l'étendue de son champ d'action, de le laisser vagabonder, de lui laisser choisir avec quel autre signe il souhaite s'associer pour construire une authentique signification. C'est cette association, cette nouvelle configuration, en quelque sorte spontanée, que j'appelle "texte sémiotique." Cette attraction d'un signe, qui a accédé à sa pleine autonomie, par un autre signe qui, lui-même, fonctionne également comme un électron libre, est le produit d'une réduction de sens qui est donc de l'ordre du sémiotique, mais qui convoque une sémantique. (Cros, 2006)

Partant de cet énoncé, nous pourrions considérer que les interprétations provoquées en laboratoires d'expérimentation ont d'abord permis de décoder les signes référant aux postures idéologiques de chacun des textes, pour ensuite les archiver afin de les faire se rencontrer au sein d'un bricolage sémiotique réduisant leurs possibilités d'incarnation à un cliché ou un stéréotype. Cependant, cette réduction n'est pas sans complexité et inscrit chaque discours dans un système d'identification précis. De ce fait, la création des huit personnages a d'abord permis de rassembler les discours d'idéologie semblable au sein d'une même entité, créant ainsi huit positionnements distincts les uns des autres.

Dans la prochaine section, nous effectuons la présentation des personnages en présentant les différentes paroles les constituant et en dévoilant leurs émetteurs initiaux afin de remettre chaque prise de parole convoquée en contexte. Partant de cette contextualisation, nous explicitons comment l'effacement des émetteurs a permis de nouveaux champs de signification inspirant la construction de chaque entité. Nous les présentons en paires afin de les lire dans leurs différences et ressemblances. En comparant chaque entité à une autre aux caractéristiques opposées, nous souhaitons faciliter la compréhension des différentes dynamiques s'opérant dans la construction de la pièce, sans pour autant fermer la lecture et l'analyse des personnages dans un rapport binaire. La pièce rassemble les huit personnages dans une conversation où chaque voix entretient un rapport avec toutes les autres. Les positionnements opposés ne s'annulent pas systématiquement plus qu'ils s'enrichissent, motivent leur élocution. Les différents axes idéologiques, représentés à travers les personnages se rencontrant, sont les suivants : l'axe modérateur « anti-conspirationniste », l'axe militant « pro-convois », l'axe désillusionné du poète nostalgique, l'axe holistique de la rassembleuse *New Age*, l'axe religieux du coach de vie, l'axe théorique de l'intellectuel progressiste, l'axe paranoïaque de la lanceuse d'alertes et l'axe nihiliste du formateur des consciences. Voyons comment toutes ces postures s'imposent et se rencontrent au sein du contexte fictif de leur rencontre.

### 3.1.2. Les personnages A et G – La modératrice et la lanceuse d’alertes

Le personnage A, qui initie la discussion, a été construit à partir de verbatim issus d’épisodes balados satiriques « anti-conspirationnistes »<sup>21</sup>. Nous avons dénoté, dans les verbatim que nous en avons fait, la nature provocatrice et passive-agressive de ce type de prises de parole. En effet, leur contenu, se constituant de paroles qui imitent, commentent et insultent les défenseurs de conspirations, offre une perspective réductrice du phénomène. Étant humoristiques d’abord, ces prises de paroles visent toutefois certains individus personnellement et infantilisent l’ensemble des adhérents au mouvement « anti-mesures sanitaires ». L’extrait conservé pour la construction du personnage A se présente comme un appel à la modération sur les réseaux sociaux. Cependant, étant loin d’incarner ce qu’il revendique, ce discours bafoue la morale-même qu’il tente d’inculquer. Partant de cette tangible provocation, nous avons créé un personnage qui défend un point de vue se voulant modérateur mais qui exclut davantage, banalise et ridiculise les positionnements idéologiques s’inscrivant dans des mouvances conspirationnistes. Nous inspirant du stéréotype des « Karen »<sup>22</sup>, nous avons créé un personnage affichant une grande confiance en ses propres vertus, mais qui perpétue sans le savoir la stigmatisation de certains groupes d’individus; dans ce cas-ci, les groupes défendant des idées et perspectives qualifiées de conspirationnistes. A est convaincue qu’elle contribue positivement au phénomène de la polarisation en défendant la modération sur les réseaux sociaux, mais son impatience trahit sa propre incapacité à accepter ce qui diverge de son point de vue. Agissant comme « modératrice » au sein du groupe, elle se fait arbitre des débordements émotifs de la conversation. Cependant, son rôle a ses limites puisqu’elle-même ne peut supporter la présence de prises de parole plus radicales dans l’espace de discussion. Le personnage A est une femme issue d’une classe sociale privilégiée qui cherche la cohésion sociale. Démontrant une attitude maternelle face aux autres personnages, elle tente d’imposer sa modération subjective à la discussion en accusant chaque débordement passionnel ou émotif. Cependant, la neutralité qu’elle revendique ne se manifeste pas dans ses interventions. Son irritabilité grandissante, face au déroulement de la joute, trahit sa propre rigidité.

---

<sup>21</sup> Le *Mercronspi* est un balado créé et animé par Tommy Gaudet, un humoriste et improvisateur se positionnant activement contre les influenceurs et défenseurs de théories conspirationnistes. Il collabore entre autres avec Martin Gaudet, son cousin, qui est également le créateur de la page satirique *Le Ménage du Dimanche*. Le personnage A est constitué d’extrait provenant d’un épisode du *Mercronspi*, diffusé le 16 mars 2022 et d’un épisode du *Ménage du Dimanche*, animé par Martin Gaudet et diffusé le 13 février 2022.

<sup>22</sup> Le terme « Karen » est popularisé sur Internet et apparaît dans plusieurs *memes*. Il désigne le stéréotype de la femme blanche non consciente de ses privilèges qui perpétue des dynamiques de pouvoir et un racisme systémique. Elle veut « parler au manager » pour se plaindre ou revendiquer des droits la positionnant dans un rapport autoritaire avec les autres.

Le personnage G, que nous plaçons en opposition avec le personnage A, a été construit à partir des prises de parole de Jean-Jacques Crèveœur<sup>23</sup>, personnage phare du mouvement « anti-mesures sanitaires » au Québec. Les prises de parole de Jean-Jacques Crèveœur se présentent toutes comme étant alarmistes et avertissent des complots menés par les hauts dirigeants des états, en élaborant sur des scénarios fantasmagoriques et en accusant les gouvernements d'élaborer une « dictature mondiale ». En éclipsant l'émetteur de l'énonciation, nous avons retenu l'usage de nombreux référents à la science-fiction, agrémentant chaque prise de parole d'une magnificence de la réalité. Qui plus est, les prises de parole sélectionnées pour la construction de ce personnage cherchent toutes à donner un sens aux événements de la pandémie et de la guerre en Ukraine dans une perspective qui cherche à illuminer les complots sous-jacents à ceux-ci. De ces prises de parole, nous avons également retenu la propension à l'exagération, la paranoïa ainsi que l'incitation à une méfiance extrême envers une quelconque autorité. Ces caractéristiques ont contribué à l'élaboration de G, un personnage apeuré de partager la grande quantité d'information qu'il détient. Les référents à la science-fiction nous ont inspiré un côté *geek* au personnage, celle-ci appuyant plus d'une fois son argumentaire en faisant référence à Star Wars :

Pour reprendre une citation célèbre, de l'empereur Palpatine dans Star Wars, même au moment où nous pensions que la rébellion était en train de gagner parce que ils avaient détruit un certain nombre d'installations de l'empire, l'empereur continuait à ricaner en disant : Mm mm mm tout se passe selon le plan prévu <sup>24</sup>.

Nous avons décidé que le personnage G incarne le stéréotype de la lanceuse d'alerte paranoïaque. Les signes relevant des prises de parole convoquées nous ont incités à faire ce choix afin de donner une dimension vulnérable au personnage. Ceci nous a permis d'aborder la solitude et la détresse psychologique pouvant

---

<sup>23</sup> Jean-Jacques Crèveœur, aussi nommé « Le Gourou de Val-David », est un conférencier et formateur en développement personnel qui dispose d'une large tribune sur les réseaux sociaux. Jean-Jacques Crèveœur fait la promotion de ses services et formations sur son site Internet et par le biais de vidéos dans lesquelles il expose son point de vue sur diverses situations sociopolitiques. Durant la pandémie, il a publié plusieurs vidéos, avertissant des mauvaises intentions des gouvernements face à la situation pandémique et a également repris le contexte de la guerre en Ukraine pour appuyer ses positions. Selon lui, les gouvernements mettent en place de faux problèmes afin de nous soumettre à leurs intentions malveillantes. Le positionnement idéologique de Jean-Jacques Crèveœur tient d'une vision alarmiste et conspirationniste qui considère chaque décision émise par les autorités comme faisant partie d'un plan préétabli de « dictature mondiale ». Il est co-fondateur de la « Fondation pour les droits et libertés du peuple » qui a porté plainte contre le gouvernement du Québec en juin 2020 pour dénoncer les mesures du confinement. Il se positionne contre la vaccination et promeut sa mission qui est « d'aider les femmes et les hommes de bonne volonté à grandir en conscience, en amour, en connaissance et en compétences ». Empruntant aux notions spirituelles souvent présentes dans les sphères de la croissance personnelle, il invite ses auditeurs à ne rien croire de ce qui est divulgué par les médias traditionnels et plus largement, à « douter de tout ».

<sup>24</sup> Tiré d'un verbatim de Jean-Jacques Crèveœur d'une vidéo repartagée sur la page Facebook des *Illuminés du Québec* : <https://www.facebook.com/watch/?v=172035391232569>



découler d'un enfermement idéologique. Bien que convaincu de ses « vérités », le personnage G n'affiche pas la même confiance que les autres personnages en scène. Ses prises de parole sont timides, retenues et spontanées. Ce personnage veut prendre sa place dans la discussion, mais n'y arrive pas au même titre que les autres puisque son extrême méfiance brime son expression. Nous avons imaginé le personnage G comme étant une personne de nature foncièrement anxieuse qui aurait dérivée dans un usage abusif d'Internet et se serait retrouvée prisonnière de ses découvertes. Ce personnage n'affiche une grande confiance envers personne, ni même envers elle-même. Elle est dans l'urgence de dire, d'informer et surtout, de prévenir quiconque des agendas cachés des autorités qui nous gouvernent.

Nous opposons les personnages A et G parce que si (A) possède une grande confiance en elle-même et en ce qu'elle a à apporter au groupe, (G) peine à arriver dans l'espace de discussion et luttera vainement pour sa place tout au long de la pièce. Les deux personnages incarnent des opposés idéologiques ; A revendique la modération et dénonce les discours conspirationnistes par la satire de ceux-ci. G, quant à elle, construit son argumentaire à partir de diverses théories du complot et partage ses « recherches » dans le but de prévenir. Les deux personnages sont également opposés en raison de leur mission respective ; soit celle de modérer et de calmer le jeu pour A et celle d'alerter en encourageant la méfiance pour G.

### 3.1.3. Les personnages B et F – La militante « pro-convois » et l'intellectuel progressiste

Le personnage B a été construit d'abord à partir du verbatim d'une entrevue radio lors de laquelle l'émetteur<sup>25</sup> s'est lui-même filmé en train de répondre aux questions de l'animatrice. Dans ce verbatim, le point de vue défendu revendique une représentation diversifiée des différents positionnements politiques et idéologiques dans les médias traditionnels. Cette prise de parole, malgré sa diffusion initiale sur les ondes de Radio-Canada, dénonce l'exclusion médiatique des voix s'opposant à certaines décisions collectivement prises. Le personnage B propose la création de débats dans lesquels des points de vue opposés pourraient se rencontrer. Et voilà qu'elle se retrouve en ce lieu. Se qualifiant de « citoyen à euh... bien normal »<sup>26</sup>, B

---

<sup>25</sup> Vincent Picard est un entrepreneur général en aménagement paysager qui s'est positionné publiquement en faveur du « Convoi pour la liberté » à Ottawa à l'hiver 2022. Bien que supportant le mouvement « anti-mesures sanitaires » du Québec, l'entrepreneur a décidé de donner une entrevue à Radio-Canada pour partager certaines revendications, mais aussi, pour apporter des nuances quant aux attitudes de certains manifestants dénoncées par les médias. Bien qu'il affiche un parti pris idéologique certain, Vincent Picard n'est pas un influenceur. C'est un citoyen qui inscrit son pouvoir démocratique dans une certaine voie, mais qui n'est pas à la tête d'un mouvement. Il représente plutôt le citoyen qui se pose des questions et qui souhaite être entendu.

<sup>26</sup> Tiré du verbatim de l'entrevue de Vincent Picard partagée sur sa page Facebook : <https://www.facebook.com/vincent.picard3/videos/468226631459987>

représente le « peuple » qui veut se faire entendre, qui n'en peut plus d'être relégué au rang du banal. Cette reprise de parole citoyenne s'est d'ailleurs largement observée lors des différents convois pour la liberté, où plusieurs tranches de la population, ne s'associant habituellement pas dans un militantisme politique, se sont présentées au rendez-vous. Le personnage B représente ce militantisme dérivé de frustrations individuelles qui parvient à rassembler une nouvelle communauté.

Afin de compléter son portrait, nous avons intégré à la voix de B deux autres prises de parole expérimentées en laboratoire. À la parole de Vincent Picard s'ajoute celle de Steeve L'Artiss Charland<sup>27</sup>, acteur de grande influence dans les rassemblements « anti-mesures sanitaires », qui invite ses auditeurs à joindre une manifestation au Parlement de Québec. Le choix d'associer cette prise de parole à la première tient de leur objectif partagé : « Le but c'est de s'faire entendre par plus de gens, par plus de médias. Que que que not' voix soit enfin entendue. »<sup>28</sup> L'intégration du dernier verbatim provenant d'une vidéo partagée anonymement sur une page Facebook satirique propose de mettre à gage les têtes des premiers ministres fédéraux et provinciaux : « Ça s'fait tu d'mettre la tête d'un premier ministre à prix, osti? On va faire un GofundMe, on va faire un million, on va mettre le cash sur une table pis euuuuuuhhh... tabarouette on va mettre sa tête à prix, osti. »<sup>29</sup> Le choix d'intégrer ce verbatim à la voix de B tient d'une volonté de faire progresser le personnage vers une désillusion totale de ses idéaux allant jusqu'à lui inspirer violence. Le but ici n'était pas d'associer la violence avec les défenseurs des « convois pour la liberté », mais plutôt de présenter la parole du personnage à travers une gradation de sa colère au fur et à mesure que son discours est interrompu et que sa légitimité est questionnée. La distribution de ce personnage à une interprète féminine a permis une transmission des prises de parole en dehors du cliché du « gars de la construction » ou du « prolétaire enragé ». B est plutôt une militante engagée dans sa communauté et une citoyenne articulée, qui questionne

---

<sup>27</sup> Steeve L'Artiss Charland est un personnage incontournable du mouvement « anti-mesures sanitaires » du Québec. Étant le chef de file des *Farfadaas*, un regroupement revendiquant ardemment la fin des mesures sanitaires, il a été arrêté le 26 février 2022 pour avoir approvisionné en essences des camionneurs occupant la périphérie du Parlement d'Ottawa lors du *Convoi pour la liberté*. Il a aussi été arrêté pour avoir orchestré le blocage du Pont-Tunnel Louis-Hyppolite-La Fontaine dans le but de manifester pour la fin des mesures sanitaires. Steeve L'Artiss Charland a également été un haut placé dans le regroupement controversé de *La Meute*, groupe aux tendances nationalistes et identitaires se positionnant contre l'immigration illégale et l'islam radical. Se qualifiant lui-même d'artiste, il a publié des recueils de poésie et popularisé une chanson nommée *Coupez le câble !* qui a connu un franc succès auprès de ses supporters. Depuis son procès et sa libération en mai 2022, Steeve L'Artiss Charland doit respecter des conditions dont certaines l'interdisant de faire l'usage des réseaux sociaux ou de faire la promotion de quelconque mouvement encourageant quelconque désobéissance civile.

<sup>28</sup> Tiré du verbatim d'une vidéo d'invitation de Steeve L'Artiss Charland, recueillie sur la chaîne Youtube *ActuQc* (Vidéo originalement publiée sur la page Facebook personnelle de son auteur) : <https://www.youtube.com/watch?v=H7b0xyviLLs>

<sup>29</sup> Tiré du verbatim d'une vidéo publiée sur la page satirique *Les Illuminés du Québec* (initialement publiée sur le compte TikTok de son auteur) : <https://www.facebook.com/watch/?v=1175001093272253>

l'inclusivité au sein de la démocratie et se positionne comme porte-parole de ses concitoyens. Elle a de la verve et défend ses convictions avec confiance, mais elle estime ne pas avoir la possibilité de se faire entendre. Son désir d'être entendue finit par provoquer de la violence en elle alors que ses prises de parole sont sans cesse interrompues par des interventions plus radicales. La contamination idéologique, proférée par les interventions des autres personnages, l'influence et la radicalise de plus en plus, contribuant à son refus de coopérer. La dégradation de son enthousiasme témoigne d'une désillusion profonde qui finit par se traduire par l'abandon de ses ambitions pacifiques.

Le personnage F, quant à lui, est composé d'un seul verbatim, transcrit à partir d'une allocution donnée le 21 février 2022 par le député Mario Simard<sup>30</sup> du Bloc Québécois. L'intérêt d'utiliser ce verbatim pour la création du personnage F est motivé par sa construction rhétorique majoritairement basée sur des définitions philosophiques du concept de *liberté*. Cette prise de parole est la seule qui s'inscrit originalement dans un contexte de discours public de politicien. En détachant l'énoncé de son contexte initial, nous avons décelé plusieurs signes nous permettant la construction d'un personnage stéréotypé. D'abord, l'énumération continue de citations et de références philosophiques donne l'impression qu'il a eu accès à une éducation postsecondaire et montre qu'il dispose d'un savoir relativement spécialisé qu'il déploie avec aisance et facilité. En citant des philosophes, il étale son savoir devant ses interlocuteurs. Bien qu'il semble soucieux de se faire comprendre, une posture autoritaire et arrogante teinte son discours. Cette dynamique a permis de développer le stéréotype de l'intellectuel qui tend davantage à étaler son savoir qu'à engager un dialogue avec autrui. Une autre caractéristique relevée de cette prise de parole lors de son expérimentation en laboratoire est la présence d'un cynisme grandissant au fil de l'énumération des concepts. Le personnage F, en basant son discours sur des références savantes, cherche à interroger la notion de liberté largement présente dans les prises de parole « pro-convois ». Cependant, la construction de son discours laisse entrevoir une impatience et un mépris face aux manifestants ; mépris qu'il tente au mieux de dissimuler par un humour moqueur et réducteur servant davantage la construction de son propre argumentaire. Dans la pièce, le personnage F garde une certaine distance avec les autres intervenants de la discussion. Il observe

---

<sup>30</sup> Mario Simard est député du Bloc Québécois dans la circonscription de Jonquière. Son allocution du 21 février 2022 a été émise dans le cadre de la *Motion de ratification de la déclaration de situation de crise* qui questionnait la légitimité de l'adoption de la *Loi sur les mesures d'urgence* pour contrer l'occupation du Parlement d'Ottawa et de ses périphéries lors du *Convoi pour la liberté*. Dans son allocution, le député se positionne contre l'adoption de la *Loi sur les mesures d'urgence* et développe son argumentaire à partir d'une myriade de citations tirées de concepts philosophiques développés par des philosophes occidentaux du XXe siècle. Même si celui-ci se positionne fortement contre l'occupation des camionneurs à Ottawa, il avance que l'adoption d'une telle mesure pour la contrer pourrait avoir des conséquences futures sur le droit démocratique de manifester. Mario Simard ponctue son allocution d'humour et de cynisme et déploie son argumentation tel un professeur de philosophie de Cégep, comparant certaines définitions du concept de *liberté* entre elles, et nous invitant à questionner l'usage de ce mot dans le contexte d'urgence pandémique.

et réfléchit à sa prochaine intervention. Sa mission est d'ouvrir les perspectives philosophiques du débat. Il représente l'universitaire aguerrri qui se distancie des autres en élaborant une rhétorique alambiquée.

Nous opposons B et F, parce que si l'une (B) porte la mission de faire valoir les perspectives citoyennes dans les médias; l'autre (F) transforme le débat en questionnement philosophique. Les discours des deux personnages relèvent d'attitudes et de postures idéologiques opposées ; B encourage les rassemblements citoyens, contrairement à F qui les discrédite en les réfutant. Le personnage B transpose ses idéaux dans des actions concrètes (manifestations, rassemblements) tandis que le personnage F opte davantage pour l'intellectualisation du débat. Les deux personnages agissent dans des champs d'action différents et si l'une (B) provient d'un groupe qui vise la reconnaissance et l'émancipation démocratique, l'autre (F) manifeste davantage sa domination sous le couvert d'une autorité savante et qui, participe à creuser l'écart entre les intellectuels et citoyens.

#### 3.1.4. Les personnages C et D – Le poète désillusionné et la rassembleuse « en conscience »

Le personnage C est également construit à partir d'un seul verbatim, celui-ci provenant d'une prise de parole de Catherine Dorion<sup>31</sup> en 2012, lors du rassemblement *Nous?*<sup>32</sup> Ce verbatim est le seul matériau textuel issu d'un autre contexte sociopolitique que celui de la pandémie. Cependant, en masquant l'identité de l'émettrice, il nous a été possible de rapprocher ses thématiques avec celles véhiculées par les prises de parole émises pendant la pandémie. Teinté d'une posture nostalgique de l'idée du collectif, le discours convoque des référents poétiques autour des figures clés de la culture québécoise : « Gilles Vigneault, Yvon Deschamps, Sol, Richard Desjardins, Fred Pellerin. Mais qu'ont fait ceux-là? Y'ont mis le pied en plein dans cette terre désolée du lieu collectif québécois et l'ont observé avec amour. »<sup>33</sup> Dans ce discours, nous retenons une grande nostalgie d'un folklore populaire, mais aussi d'un patrimoine culturel exclusivement blanc et masculin. La prise de parole pleure une communauté en manque d'un lieu collectif, mais ce lieu est défini à partir d'ancrages culturels rejoignant une majorité plutôt qu'un ensemble. La spécificité poétique

---

<sup>31</sup> Catherine Dorion est une autrice, comédienne, *slameuse* et politicienne ayant débuté sa carrière politique lors du printemps-érable en 2012. S'étant engagée dans le défunt parti Option-Nationale et par la suite dans le parti Québec Solidaire, elle est élue représentante du comté de Taschereau de 2018 à 2022. En 2022, elle annonce qu'elle ne renouvellera pas de second mandat dans son comté et qu'elle désire prendre une pause de la vie politique pour se consacrer à d'autres projets. Catherine Dorion est reconnue du grand public pour avoir fait plusieurs fois la une des manchettes, notamment pour ses habits non conventionnels portés au Salon Bleu de l'Assemblée nationale.

<sup>32</sup> Le rassemblement *Nous?* a été tenu au Monument-National le 7 avril 2012, en plein cœur du printemps-érable. L'événement se déroulait sur douze heures et était constitué de prises de parole citoyennes questionnant et réfléchissant la démocratie québécoise. Plusieurs artistes, intellectuels, personnalités politiques et médiatiques y ont pris parole.

<sup>33</sup> Tiré du verbatim de la performance de Catherine Dorion à la soirée *Nous?* en avril 2012 : [https://www.youtube.com/watch?v=GJXMJp4d\\_yY](https://www.youtube.com/watch?v=GJXMJp4d_yY)

de cette prise de parole s'est imposée dans la construction du personnage C, nous inspirant une entité rêveuse et nostalgique qui tente de garder espoir en la collectivité malgré sa propre morosité. Le personnage C est un *slameur* politisé qui aspire, tels les artistes qu'il cite, à toucher et raviver un sentiment d'appartenance chez ses interlocuteurs. Affichant une désolation et une profonde inquiétude pour sa communauté, il tente, par sa poésie, de motiver une fierté, une nouvelle flamme identitaire chez ses interlocuteurs. Dans la pièce, ses interventions viennent souvent ponctuer la conversation principale de constats désolants ou à l'inverse, d'illuminations inespérées. Ses rares envolées se manifestent à travers des interventions performatives qui dépassent le cadre conversationnel en place. Son expression est marginale, mais réfléchie. C représente l'artiste engagé qui, aspirant à une collectivité juste et collaborative, n'a pas peur d'ébranler ceux qui se complaisent dans les limites de leur individualité.

Le personnage D a été construit d'abord à partir du verbatim d'une vidéo publiée par Mel Goyer<sup>34</sup> le 31 décembre 2021. La prise de parole de la militante rend hommage aux « Insoumis »<sup>35</sup> s'étant investis dans les actions et moyens de pression orchestrés pour revendiquer la fin des mesures sanitaires. Le discours honore la force du rassemblement et glorifie les défenseurs de la cause dans un éloge tout autant épique que poétique. En détachant la parole de son contexte d'énonciation, nous avons retenu la forte volonté de glorification qui, se manifestant à travers des images et formulations ésotériques, élève les interlocuteurs au rang d'entités suprêmes capables de tout changement dans le monde. La prise de parole cherche également à rassembler une communauté en lui conférant une notoriété à travers une survalorisation de ses pouvoirs. La recherche entourant ce verbatim a permis de définir le personnage D comme une jeune femme « en conscience » qui motive ses actions à partir d'une volonté supérieure. Elle a pour mission d'élever les consciences et préconise une vision du monde régie par des lois spirituelles qu'il faut apprendre à déchiffrer. Son approche *New Age* vient adoucir sa grande insécurité, mais lui confère également un regard naïf sur le fonctionnement de la société et du monde en général. Afin d'approfondir les particularités de ce personnage,

---

<sup>34</sup> Mel Goyer est une activiste féministe et écologiste ayant milité aux côtés de *Greenpeace* pendant plusieurs années et ayant fondé le *Festivulve* en 2018. Elle est également une influenceuse importante du mouvement « anti-mesures sanitaires » au Québec. Elle est créatrice de contenu, possède des chaînes sur plusieurs réseaux sociaux et offre ses services comme conférencière et coach en programmation neurolinguistique. Elle se définit elle-même comme étant une « maîtresse praticienne en programmation neurolinguistique ». Mel Goyer s'est impliquée au sein de *la Fondation pour la défense des droits et libertés du peuple* et a organisé plusieurs manifestations en son propre nom pour revendiquer la fin des mesures sanitaires. En 2022, elle tenait un vlog avec Amélie Paul, autre influenceuse du mouvement « anti-mesures sanitaires ». Aujourd'hui, Mel Goyer se concentre principalement sur la relation d'aide et la création de contenu en lien avec le développement personnel.

<sup>35</sup> Surnom des militants revendiquant la fin des mesures des mesures sanitaires.

nous avons puisé dans un autre verbatim, celui-ci tiré d'un épisode de *Deux femmes le midi*<sup>36</sup> dans lequel Mel Goyer et Amélie Paul discutent de l'impossible rencontre entre les individus supportant les convois et ceux les dénonçant. L'ajout de ce verbatim à la voix de D vient souligner le paradoxe du personnage qui, bien qu'il soit porteur de la mission de rassembler, affiche aussi un certain mépris et une difficulté à se réconcilier avec ses concitoyens ne se ralliant pas à sa cause. Un dernier verbatim constitue la parole de D, celui-ci provenant d'une vidéo publiée sur la page satirique des *Illuminés du Québec* et présentant une Manon Coutu<sup>37</sup> enragée par le traitement médiatique attribué au *Convoi pour la liberté* d'Ottawa. Grâce à ce verbatim, nous avons pu intégrer au personnage de D une frustration latente quant à la représentation des mobilisations citoyennes dans les médias. Faisant référence à un incident impliquant des chevaux qui serait survenu lors d'une des journées d'occupation à Ottawa, la prise de parole s'insurge de la désinformation entourant la nouvelle. En intégrant ce verbatim à la parole de D, nous avons pu construire un stéréotype qui, bien que valorisant les mobilisations citoyennes et prônant les valeurs universelles d'amour et de partage, se retrouve à être aussi habité d'une rancœur envers les médias et quiconque venant troubler la validité des faits qu'elle avance pour soutenir son argumentaire. D est l'illuminée rassembleuse, la figure de la leader positive qui veut élever les consciences. Elle dissimule toutefois une grande sensibilité se manifestant dans son anxiété grandissante au fil des confrontations entre les autres intervenants.

Les personnages C et D se retrouvent en opposition parce que, bien qu'ils revendiquent tous deux l'importance de la collectivité, leurs sentiments quant à celle-ci sont diamétralement opposés. Si C présente une morosité et une désillusion face à la possibilité d'un lieu collectif, D manifeste davantage un enthousiasme quant à l'existence de celui-ci. Dans la pièce, les personnages se répondent souvent. D, exprimant avec grands espoirs l'idée d'une société rassemblée, est souvent interrompue ou encore ridiculisée par C, qui teinte de pessimisme les propos avancés par sa comparse. À eux deux, ils démontrent deux penchants du désir rassembleur ; celui d'un idéalisme optimiste et inébranlable, et celui de la nostalgie d'un « avant » magnifié et perdu à jamais.

---

<sup>36</sup> *Deux femmes le midi* est un vlog animé par Mel Goyer, dans lequel elle invite, à chaque épisode, une co-animatrice à venir discuter de sujets d'actualité, principalement ceux entourant la situation pandémique. Le verbatim utilisé est puisé d'un extrait de l'émission, publiée le 3 février 2022 sur les chaînes YouTube et Odysee de l'influenceuse. Dans cet épisode, Mel Goyer s'entretient avec Amélie Paul sur plusieurs sujets, dont celui de la publication du rapport du CÉFIR (janvier 2022) dans lequel elles sont citées. L'extrait conservé, découlant d'un échange entre les deux femmes, a été fusionné afin de créer une seule prise de parole. Dans cet extrait, les deux femmes manifestent leur pessimisme face à une réconciliation potentielle entre les gens « pro-convois » et ceux se positionnant contre.

<sup>37</sup> Manon Coutu est une citoyenne ayant publié plusieurs vidéos d'opinion sur sa page Facebook. Elle a été candidate pour le Parti Libre du Canada dans la circonscription de Joliette aux élections de l'automne 2021.

### 3.1.5. Les personnages E et H – Le coach de vie croyant et l’illuminé nihiliste

Le personnage E est, quant à lui, composé d’un seul verbatim transcrit d’un discours donné par le Pasteur Norbal<sup>38</sup> lors d’une manifestation contre les mesures sanitaires s’étant tenue à l’automne 2021. Le discours, interpellant les fidèles croyants à s’impliquer dans une « armée céleste »<sup>39</sup>, cherche à rassembler autour de valeurs et maximes religieuses. La distanciation de l’émetteur a permis d’illuminer les caractéristiques façonnant le discours ; caractéristiques affichant encore une fois une mission rassembleuse. Cependant, cette mission s’explique principalement à travers une perspective religieuse qui cherche à convaincre ses interlocuteurs d’adhérer à tout un système de croyances mobilisé. La prise de parole émerge d’un discours dynamique où l’émetteur interpelle à plusieurs reprises ses interlocuteurs en leur demandant de répondre ou de compléter ses affirmations. « Être dans l’armée de Dieu, c’est pas toi qui décides ça. Tu peux le vouloir, mais pour le devenir, ça prend d’être accepté et d’être enrôlé dans l’armée. Est-ce que c’est pas ça les soldats qui sont ici ? »<sup>40</sup> En posant fréquemment des questions à son auditoire, l’émetteur s’assure de conserver un contact direct avec celui-ci tout en lui donnant un semblant d’importance par la valorisation de ses réactions. Partant de cette prise de parole, nous avons construit le personnage E en nous appuyant d’abord sur les caractéristiques élévatrices et rassembleuses de l’énonciation. Le personnage E, rejoignant sensiblement la mission du personnage D, octroie un pouvoir à ses interlocuteurs. Cependant, ce pouvoir auquel il réfère est de l’ordre du suprême et est à découvrir et exploiter par l’embrassement total d’une croyance et d’une dévotion envers Dieu. Ce discours, bien que d’ordre religieux, affiche aussi des signes relevant d’un appel à la révolution. En référant plus d’une fois à « l’armée de Dieu », l’émetteur cherche à motiver le rassemblement de ses auditeurs dans une dévotion partagée qui justifierait des actes révolutionnaires, voire même violents. Le dynamisme de cette prise de parole nous a inspiré un personnage qui, bien qu’animé d’une forte conviction religieuse, tente d’abord et avant tout de motiver les troupes. Le personnage E a des allures d’un coach sportif. Il s’adresse à ses interlocuteurs comme s’il s’adressait à des joueurs. Il veut

---

<sup>38</sup> Le Pasteur Norbal est le fondateur de l’Église Nouvelle Création. Personnage de grand charisme, il s’est affilié au mouvement « anti-mesures sanitaires » et a contribué à plusieurs de ses actions et rassemblements. Étant également membre du Parti populaire de Maxime Bernier, il affiche ses convictions religieuses et politiques à travers ses différentes associations. Son église a fait l’objet de plusieurs enquêtes contre les dérives sectaires et a été menacée de fermeture en 2020 pour tenue de rassemblements illégaux contrant les recommandations de la santé publique. À ce jour, l’église est toujours en activité.

<sup>39</sup> Tiré du verbatim d’un discours du Pasteur Carlos Norbal tenu dans un rassemblement revendiquant la fin des mesures sanitaires à l’automne 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=JWzmO1XwdZw>

<sup>40</sup> Tiré du verbatim d’un discours du Pasteur Carlos Norbal tenu dans un rassemblement revendiquant la fin des mesures sanitaires à l’automne 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=JWzmO1XwdZw>

motiver, rassembler et surtout, implanter dans les esprits le recours nécessaire et incontournable à Dieu pour orchestrer « la révolution ».

Le personnage H est lui aussi composé d'un seul verbatim, celui-ci ayant été tiré d'une entrevue menée par Amélie Paul avec Ghislaine Lanctôt<sup>41</sup>. L'entrevue menée par l'influenceuse questionne Ghislaine Lanctôt à propos de la « théorie du mouton » que celle-ci explicite en différentes étapes et à partir d'un support visuel appuyant sa théorie. En éclipsant l'émettrice de l'énonciation, nous avons pu relever les signes inhérents à sa prise de parole nous démontrant l'enfermement idéologique dans lequel elle s'inscrit. D'abord, la prise de parole affirme que tous les mouvements sociaux contribuent à nourrir des égrégores<sup>42</sup> et nuisent à l'émancipation spirituelle de l'âme. L'idéologie défendue se positionne contre tous dogmes et toutes religions, voire même contre tout ce qui relève de la culture populaire. Cependant, bien qu'une aversion pour les religions soit clairement affichée, le recours constant au « Dieu du mensonge » affiche la contradiction de cette prise de parole qui, malgré son nihilisme prégnant envers tout système de croyances, imbrique plusieurs concepts religieux et spirituels dans le développement de son argumentaire. Partant de cette contradiction, nous avons construit le personnage H en entité présentant une grande intensité. Ce personnage arrive dans la discussion vers la fin du premier mouvement et vient ébranler le cours de celle-ci en discréditant massivement toutes les initiatives citoyennes précédemment entendues. Le personnage H affiche un refus d'adhésion à tout système de croyances ne répondant à sa vision du monde. Une certaine violence anime ses interventions. Il ne se gêne pas pour se moquer des autres intervenants ou encore, les intimider par sa présence imposante. Son objectif n'est pas de convaincre. Plutôt, il cherche à discréditer les rassemblements et prône l'isolement des individus dans une pratique spirituelle dont il est le seul à détenir les secrets. Le personnage H représente l'archétype du gourou narcissique réfutant tout autre système de croyances que le sien. Ses stratégies de persuasion se déploient à travers l'intimidation et la colère. Il

---

<sup>41</sup> Ghislaine Lanctôt, nommée aussi Diesse Ghis, est une ex-médecin ayant pratiqué le traitement des varices pendant plusieurs années qui a, mais ayant été radiée de son ordre professionnel pour ses allégeances conspirationnistes. Elle s'est plusieurs fois positionnée contre la vaccination et offre ses services comme conférencière. Elle fait la promotion de plusieurs doctrines rejetant la médecine traditionnelle au profit d'une médecine « spirituelle ». Ghislaine Lanctôt s'est aussi dissociée du système bancaire depuis plusieurs années en rejetant ses cartes bancaires et en refusant de payer ses impôts. Pour cette raison, elle a été emprisonnée pour une courte durée en 2008. Les pratiques de Ghislaine Lanctôt ont fait l'objet d'un reportage à *Enquête* sur la chaîne de Radio-Canada en 2022. Elle est notamment fortement soupçonnée d'être responsable de la mort de Bernard Lachance, chanteur séropositif qui aurait suivi ses conseils d'arrêter son traitement de trithérapie.

<sup>42</sup> Selon Wikipédia, un égrégore est un concept qui désigne un esprit de groupe constitué des intentions, des désirs et de l'agentivité des individus rassemblés autour d'un objectif commun. En spiritualité, le mot désigne une force qui aurait constamment besoin d'être alimentée par des rituels et des intentions. Le personnage H fait plutôt référence à un « réservoir d'énergie » qui serait alimenté par la masse d'individu donnant de l'importance à un objet. Selon elle, Céline Dion est un bon exemple d'égrégore puisqu'une grande masse d'individus lui donne de l'importance.



considère les autres intervenants de la conversation aliénés et son mépris pour les autres points de vue se traduit par un manque d'écoute flagrant, des réactions moqueuses et un non-respect des prises de parole en cours. Son refus catégorique de coopérer et d'amoindrir l'intensité de ses interventions lui confère une prestance intimidante que même les personnages les plus charismatiques peinent à désarçonner.

Nous opposons les personnages E et H puisque si un (E) est investi d'une mission s'apparentant à la conversion religieuse, l'autre (H) apporte le discrédit à toutes croyances, prétextant que celles-ci ne font que « nourrir le Dieu du mensonge ». <sup>43</sup> Les deux personnages, à la fin du deuxième mouvement, débattent de la validité de la religion et leur opposition est marquée par un refus de compréhension mutuelle. Les deux personnages partagent certains points communs, tel un grand charisme leur conférant un certain pouvoir sur le groupe. Ils sont incarnés par deux interprètes masculins accentuant leur dominance symbolique sur les autres. Mais si l'un veut rassembler, l'autre prône plutôt l'isolement. De ce fait, leur opposition idéologique les mène à clore le deuxième mouvement dans une joute incendiaire où les caractères se confrontent à leur impossible entente. Le nihilisme de H lui fera abandonner le débat, laissant E seul en scène. Ce dernier tentera d'animer une prière en dernier recours de rassemblement.

### 3.1.6. La Truqueuse

Le personnage de la Truqueuse est un personnage qui s'est ajouté lors du processus d'assemblage, alors que je cherchais un procédé dramaturgique permettant de mettre en pause la temporalité de la discussion. Ce personnage, bien qu'il ait lui aussi un verbatim lui étant associé, campe la posture du témoin, de celui qui entend tout mais à qui on n'offre pas la chance de s'exprimer. Nous l'avons nommé la Truqueuse puisque ses interventions, bien que sans parole, viennent brouiller la temporalité de la discussion. Sa présence, lors des trois mouvements dramatiques, vient signifier qu'il y aura un changement dans les conventions jusqu'alors suivies. Ce personnage se révèle graduellement, à travers des interludes dans lesquelles il peut modifier à sa guise le cours de la discussion. Nous avons imaginé la Truqueuse comme étant la concierge du lieu, celle qui garde au mieux l'espace sécuritaire et rangé, mais qui n'intervient jamais auprès des autres personnages. Étant celle qui travaille, elle se retrouve malgré elle au centre de la discussion, mais personne ne remarque ou ne souligne sa présence. Celle-ci illumine le privilège des autres intervenants de pouvoir se faire entendre. Le verbatim associé au personnage de la Truqueuse provient d'une vidéo <sup>44</sup> partagée sur la page des *Illuminés du Québec*, dont l'émettrice reste non identifiée. Cet anonymat a d'ailleurs inspiré la

---

<sup>43</sup> Tiré du verbatim de l'entrevue de Ghislaine Lanctôt avec Amélie Paul : <https://www.facebook.com/watch/?v=203902301262531>

<sup>44</sup> Vidéo de verbatim de la prise de parole de la Truqueuse : <https://www.facebook.com/watch/?v=262549068625890>

nature même de ce personnage dont on ne sait rien d'autre que sa tâche d'entretenir le lieu au service du groupe. Les thématiques abordées dans la prise de parole de la Truqueuse relèvent de la scission sociale que la polarisation engendre et des jugements que nous portons sur les individus embrassant des schèmes de pensées divergents. La Truqueuse fait sa besogne et garde le lieu afin que celui-ci puisse servir de point de rencontre. Ses interventions parlées sont isolées de la discussion principale et prennent la forme d'apartés qui viennent signaler un changement de temporalité à la discussion en cours. La Truqueuse représente l'employée qui, soumise à une tâche, doit s'occuper d'abord des autres avant de penser pouvoir exister dans l'espace duquel elle prend soin. Sa dernière prise de parole, signant la fin de la pièce, questionne la possibilité d'une réconciliation entre les différents partis. La Truqueuse est une citoyenne de classe populaire qui, se soumettant au système même qui l'opprime, conserve tout de même la conscience de son pouvoir : sans elle, le lieu de rencontre ne peut exister. Elle représente la tranche de la population qui, travaillant dans l'ombre des bureaux et cabinets qui témoigne de tous les débats sans jamais n'y être invitée. Et dans le cas de la Truqueuse, l'émergence de sa parole vient dénoncer la superficialité du débat social qui ne contribue qu'à segmenter la société ; société dans laquelle chaque groupe s'arrache à tour de rôle le micro pour faire entendre sa bonne conscience.

### 3.2. Écrire la conversation et ses mouvements

Partant de verbatim complets tenant sur plusieurs pages, le défi dramaturgique consiste en leur découpage, étant donné le fil de pensée unique et ininterrompu de chaque prise de parole choisie. Qui plus est, il fallait trouver un point de départ à cette conversation, ancrage qui pouvait prendre tous les sens vu la multiplicité de sujets abordés dans les matériaux générés. Pour stimuler le début de l'assemblage, je suis retournée dans l'étude des verbatim et les ai triés en fonction de leur niveau de radicalité. Y avait-il un point de départ sur lequel m'appuyer qui présenterait une ouverture suffisante pour permettre l'intégration d'une réponse? En me posant cette question, j'ai compris que la discussion ne pouvait émerger que si l'espace dédié à celle-ci se présentait d'abord comme étant « neutre ». Les prises de parole n'étant pas issues de points de vue modérés, il me fallait trouver un extrait qui invitait à la conversation tout en étant une parole s'initiant d'elle-même. Cette intuition m'a dirigée vers la prise de parole de Tommy Gaudet, tirée de son éditorial du *Mercronspi* (épisode 76). Cette prise de parole ouvrant l'émission invite à une modération des émotions sur les réseaux sociaux. Comme tous les verbatim sont issus d'une collecte virtuelle, il m'est apparu judicieux de débiter la pièce à partir de cet énoncé :

Euh peut-être juste pour mettre au clair, on a un éditorial, parce qu'on va parler de politique hein. Donc on découvre en public un discours politique public qui est partagé en public par des gens qui tentent d'influencer l'opinion publique. Il arrive qu'on rit du message, voire du messenger ou de la messagère, mais le but de l'expérience c'est d'offrir un écho de gros bon

sens aux idées creuses qui pullulent sur les réseaux sociaux. Pour ce faire, on tente de rester dans l'empathie, la patience, le pardon, et on essaie d'attaquer aussi le message et les gourous qui ont gagné en influence et en argent avec d'la *bullshit*. Notre critique et le ridicule qu'on peut quelques fois y percevoir ne visent pas les victimes de la désinformation ni les prisonniers de chambres à écho. D'ailleurs, on est tous dans des chambres à échos, on magasine tout le monde notre chambre à écho et en venir à penser le contraire, c'est de se leurrer. Faut pas tomber là-dedans !<sup>45</sup>

En choisissant cet extrait pour ouvrir l'espace de la discussion, j'ai opté pour une introduction thématique traitant du phénomène de la polarisation en ligne tout en m'amusant avec les codes de l'éditorial qui, dans ce cas-ci, avertit et prévient de ce qui viendra. Cet extrait, s'apparentant à un avertissement de contenu, est en fait le début d'une prise de parole qui constituera le positionnement du personnage A. Cette première énonciation ouvre la discussion en prenant le temps de signifier son terrain de jeu. Elle nous fait comprendre qu'elle existe d'abord comme une voix distincte qui, s'initiant d'elle-même, n'entretient pas encore un dialogue avec d'autres. S'ensuit l'intégration d'une deuxième prise de parole, provoquée par l'arrivée d'un nouveau personnage (B) en scène, celui-ci revendiquant une tribune élargie et l'intégration de débats inclusifs dans l'espace médiatique. Les deux prises de parole occupent le même espace et le croisement de celles-ci ne peut s'effectuer sans que celle s'ajoutant ait eu l'occasion à son tour de nous signifier ses intérêts. De ce fait, j'ai compris que l'assemblage devait offrir le même espace à toutes les prises de parole se présentant en scène pour permettre une identification de chacune d'elles avant qu'elles soient intégrées à l'ensemble conversationnel.

Afin de faire exister la conversation entre les deux matériaux, j'ai d'abord laissé chaque début de verbatim en monologue. Le personnage A, débutant la pièce, est interrompu par le personnage B, qui prend alors l'espace de la discussion. Les deux personnages se rencontrent d'abord dans le monologue, puis se répondent à l'aide de plus courts extraits. Deux positionnements se font face. Ils ne sont pas forcément antagoniques, mais ils n'appartiennent pas non plus à la même allégeance idéologique. La dualité opérant entre les deux, bien que tangible, ne tient pas de l'animosité. Les deux partis tentent réellement de dialoguer malgré leurs divergences. La conversation existe et pourrait continuer de s'écrire ainsi pendant plusieurs pages, mais le projet d'écriture ne s'intéresse pas seulement à la mise en comparaison de deux points de vue divergents. La pièce porte l'ambition de réunir des points de vue défendus par des personnages distincts et voilà que vient le moment d'intégrer un troisième personnage à la discussion. Ainsi, la conversation, peu importe son déroulement, doit s'arrêter pour laisser place à la nouvelle prise de parole s'y invitant. Ce temps d'arrêt, provoqué par l'arrivée d'un nouveau personnage, souligne l'intégration d'un positionnement

---

<sup>45</sup> Tiré du verbatim de l'épisode du *Mercronspi* diffusé le 16 mars 2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=IVHvcwnahwY>

nouveau à la discussion, tout en réalignant la continuité de celle-ci en fonction des nouvelles thématiques soulevées par l'énonciation. De ce fait, chaque nouvelle voix qui intègre la conversation se présente avant tout en exergue de celle-ci. Ce procédé permet d'identifier chaque discours comme étant d'abord une voix distincte avant qu'elle ne se mêle aux autres et se définisse en fonction du rapport qu'elle entretient avec celles-ci. La pièce, rassemblant huit personnages, a été construite dans une accumulation lente permettant la reconnaissance de chaque voix s'ajoutant en tant que posture idéologique distincte des autres. Cependant, ce n'est pas seulement la rencontre de huit points de vue différents qui signe l'objectif de cette création ; l'intérêt se situe davantage dans l'illustration d'un espace démocratique surchargé par la production et la diffusion massive et incessante de ses discours. Il me fallait donc trouver une stratégie pour illustrer la saturation de l'espace créé et déterminer ce qui pourrait motiver son éclatement, sa dissolution.

Trois mouvements distincts ponctuent le déroulement de la pièce. De plus en plus courts en durée, ceux-ci permettent d'inscrire la discussion dans le passage du temps en proposant des ellipses et des fluctuations rythmiques. La construction de la pièce en trois mouvements s'est présentée comme une stratégie dramaturgique permettant d'abord l'intégration de chaque nouvelle prise de parole en scène, puis la superposition de celles-ci dans une gradation ponctuant l'intensité croissante de la discussion. Ces superpositions ont permis la saturation graduelle de l'espace démocratique créé, l'emmenant à ce point culminant où il est si chargé qu'il devient hermétique à lui-même. Dans la prochaine section, la construction dramaturgique de chaque mouvement est explicitée à partir des choix ayant été effectués pour la mise en espace de l'assemblage. Les expérimentations menées autour des matériaux textuels ont généré plusieurs écritures ayant permis la construction du montage dramaturgique. Cette mise en espace s'est effectuée d'abord à partir de ces écritures scéniques, et s'est vue être encadrée par une organisation rythmique permettant une juste attribution de l'espace scénique à chacun des intervenants. Le processus d'écriture, échelonné jusqu'à la présentation de la pièce, s'est d'abord déterminé dans le découpage et l'assemblage des différents extraits, mais a réellement pris son ampleur dans son processus de mise en espace. C'est pourquoi l'écriture dramaturgique du montage est ici présentée à partir des différents choix scéniques s'étant déterminés au fil des répétitions. En optant pour une écriture évolutive, nous avons pu continuer d'expérimenter la malléabilité de la matière textuelle dans sa nouvelle contextualisation, afin de préconiser la lecture des interprètes sans que celle-ci ne soit brimée par un cadre dramaturgique trop précis.

### 3.2.2. Le premier mouvement

Le premier mouvement de la pièce présente les différentes postures incarnées par huit personnages. C'est la construction de la discussion, l'ouverture d'un espace démocratique fictif où chaque point de vue est

représenté par la voix d'une entité caractérisée. Cet espace est meublé d'une grande table ovale autour de laquelle les personnages évoluent. Nous sommes dans un lieu abstrait rappelant une salle de conférence, mais faisant davantage office de forum virtuel représenté. La raison de ce rassemblement reste indéterminée. Il n'y a pas de médiateur ou d'animateur qui dirige les échanges. La conversation n'a pas d'objectif et n'est pas dirigée par des questions ou des sujets annoncés. Plutôt, elle se tisse à partir des multiples interventions et reste affranchie de tout cadre, de tout protocole. C'est une conversation qui évolue au fil du temps.

Néanmoins, l'intelligibilité de la conversation ne peut être assurée en raison du croisement aléatoire de toutes les voix en scène. La création d'alliances et de sous-groupes selon le critère de la ressemblance idéologique allait donc de soi. Ainsi, lorsque l'argumentation est monopolisée par une poignée des membres du groupe, d'autres échanges peuvent émerger : certains personnages s'allient, d'autres commentent le débat. Puisque l'accumulation grandissante de personnages et de points de vue en scène pouvait glisser vers la cacophonie ou trop rapidement vers la confusion, il me fallait effectuer sa construction de manière graduelle afin que la saturation des voix en scène aille de soi, qu'elle suive sa courbe inévitable induite par la force des impulsions qui se rencontrent. Ainsi, la première saturation des voix survient à la fin du premier mouvement, suivant l'arrivée du dernier intervenant, le personnage H. Une fois les personnages tous sur scène, la conversation se complexifie, ponctuée d'interventions en bribes, de conversations parallèles, de commentaires « soufflés » et de réactions émotives. Puis, il y a rupture. Une suite de dialogues isolés se succèdent. Les duos se répondent et s'empiètent. Ce n'est plus seulement le désaccord qui s'illustre, mais également la mauvaise foi de ne pas vouloir concéder la parole à son adversaire. Le chevauchement de ces courts échanges à deux culmine vers un chœur dichotomique où chaque voix tente de s'élever aux dépens de celles des autres. La discussion est maintenant saturée, mais est-ce suffisant pour justifier sa fin ?

Dans mon processus d'assemblage des textes, j'ai été plus d'une fois confrontée à l'impossibilité de trouver une issue et de mettre fin à la discussion. Bien que je tentais au mieux de provoquer le terrain d'entente, ou à l'inverse, de présenter la scission totale entre les participants par l'impossible rencontre, il m'était toujours possible d'ajouter matière à la discussion, puisque celle-ci était en perpétuelle redéfinition, en constante révolution. Son tracé ne pouvait donc pas aboutir à une fin, ou du moins sa fin ne pouvait être opérée textuellement par les verbatim mobilisés. L'impasse face à une conclusion potentielle m'a menée à voir cette discussion telle qu'elle est : un assemblage virtuel (investi de toutes ses possibilités susceptibles de coexister) qui, étant fondé sur des divergences irréconciliables, ne saurait dessiner ni de rassemblement final, ni d'horizon. Cette constatation a généré l'idée d'une ouverture : un élément extérieur pourrait venir provoquer ou du moins, initier une cassure, un temps d'arrêt à ce chaos collectif.

Ainsi apparaît le personnage de la Truqueuse, entité en présence effacée, témoin du rassemblement, qui assure l'entretien du lieu. Celle-ci apparaît une première fois alors que toutes les voix sont emmêlées dans leur cacophonie, pour remplir d'eau la machine à café. Son apparition fige la conversation. Ce personnage, n'intervenant pas dans la discussion depuis son début, possède le pouvoir de l'interrompre, de la mettre en pause pour favoriser son déplacement vers un ailleurs. La Truqueuse est cette voix que nous n'invitons pas. Apparemment au service des autres, la Truqueuse reste à l'affût, elle écoute tout. En approvisionnant la machine à café en eau, elle assure la continuité de la discussion « autour d'un café ». Elle n'est pas l'hôte de ce rassemblement. Elle en est la gardienne.

### 3.2.3. Le deuxième mouvement

Le deuxième mouvement débute après cette première intervention de la Truqueuse. L'espace reprend vie, les huit personnages s'y trouvent toujours, mais la reprise s'effectue dans une répétition de ce qui a été précédemment entendu. Ce procédé de répétition, initialement déterminé afin d'éprouver la conversation à d'autres dynamiques conversationnelles, permet non seulement d'illustrer les multiples potentialités de transmissions des verbatim, mais également de créer une boucle dramatique qui sous-entend que le temps qui a passé est toujours habité par les mêmes paroles. Ainsi, le début du deuxième mouvement se caractérise par une reprise de ce qui a été préalablement mis sur la table. Or, les personnages ne soutiennent pas leurs arguments dans la même verve. Plutôt, ceux-ci semblent épuisés de se répéter, de tenter de se faire comprendre.

Cette reprise de la conversation tenait, en premier lieu, d'une intuition de la déplacer et de la faire transmettre par de nouveaux personnages afin d'éprouver les perceptions reçues des verbatim préalablement entendus. Revenant aux procédés explorés en laboratoire de recherche, je souhaitais provoquer le déplacement des prises de parole en mobilisant des personnages présentant des caractéristiques contraires de celles des premiers personnages présentés. Ce procédé, ayant donné des résultats surprenants en laboratoire de recherche, semblait être tout désigné pour perturber la réception des prises de parole et illustrer comment leur déplacement à d'autres entités offrait des perspectives nouvelles de sens. Cependant, lorsqu'est venu le temps d'effectuer les premières lectures avec les interprètes, nous avons conclu que ce déplacement des émetteurs n'était pas si facilement perceptible. Se déroulant tout au long du premier mouvement, la présentation des différents positionnements nous indique les points d'ancrage idéologiques qui définissent le déroulement de la discussion. En brouillant ceux-ci par un déplacement des postures et l'arrivée de nouveaux intervenants, nous étions confrontés à recommencer la présentation de chaque point de vue, créant de ce fait une répétition littérale de la conversation et ses procédés. Au regard de l'intérêt dramaturgique qui

visé davantage une évolution et une transformation de l'action, il nous est apparu plus intéressant de conserver les mêmes personnages, mais dans un état ayant été altéré par la conversation. Ainsi, la reprise de la conversation sous-entend que les personnages gravitent autour d'elle, revenant toujours aux mêmes points sans réellement y trouver d'issue. Les émotions prennent le dessus, les éclats et conflits sont plus fréquents. Il y a épuisement pour certains personnages et pour d'autres, capitulation.

Partant de ce procédé de répétition, les personnages poursuivent et martèlent leurs arguments, mais rapidement, un dépouillement graduel s'effectue. Les personnages commencent, un à un, à quitter la conversation à table pour se rassasier à la machine à café. Ce détachement les rend témoin de la conversation sans qu'ils n'interviennent. Celle-ci se poursuit, impliquant davantage les positionnements idéologiques les plus radicaux (ésotériques, conspirationnistes et religieux). Ceux-ci prennent tranquillement tout l'espace de la discussion, ne laissant pas la chance aux points de vue plus modérés de se faire valoir. L'intensité grimpe et la joute se termine en un duel impliquant le personnage H et le personnage E. Ceux-ci se retrouvent face à face et la confrontation de leurs deux postures illustre leur impossible rencontre. Le personnage E, qui propose le rassemblement dans la croyance et la religion est confronté au personnage H qui lui, se positionne à l'encontre de tout dogme en liant la religion à la création d'égrégores qui nourriraient « le Dieu du mensonge ». Sa sortie laisse le personnage E seul à table. Les autres personnages, maintenant tous autour de la machine à café, observent le personnage E qui propose la prière pour rassembler les troupes.

Les personnages commencent alors à émettre des commentaires pendant l'appel à la prière, commentaires issus des verbatim de leurs propres entrevues menées lors des laboratoires d'expérimentation. Ces entrevues semi-dirigées ont été tenues dans le but d'intégrer à la dramaturgie les opinions des interprètes sur le contenu de leurs verbatim attribués, ce qu'ils pensaient de « leur » posture idéologique et comment ils se positionnaient face à celle-ci. Pour le deuxième mouvement, l'idée première était d'effectuer une juxtaposition progressive des prises de parole avec les commentaires émis à leur sujet, afin d'assumer la subjectivité des interprètes comme commentaire perpétuel et constant derrière chaque énonciation. Ces commentaires étaient initialement émis à la machine à café et venaient ponctuer le rythme de la discussion en cours, ajoutant une couche d'énonciation à la trame principale. Cependant, ce procédé a rapidement révélé une saturation cacophonique de l'espace nuisant à la compréhension des prises de parole mises en scène, à leur émancipation au sein de la discussion créée et à leur valorisation dans l'espace scénique. Le choix a donc été de retirer la majeure partie des commentaires émis à la machine à café pour n'en garder que quelques-uns qui seraient énoncés à la toute fin du mouvement, lors de la prière du personnage E. Le personnage E termine son intervention et va rejoindre les autres à la machine à café : « Moi j'ai juste comme abandonné là tsé... Genre... j'ai juste laissé faire. Euhm... c'est ça. J'ai oublié c'que j'voulais dire, mais...

c'est ça. J'suis comme rendu là. Le... le mec euh...Le mec se détache quoi... Désabusé ». E assume alors le décrochage de sa posture idéologique. La prise de parole devient celle du comédien, celle du transmetteur qui se rend à l'évidence qu'il ne peut plus porter les paroles du verbatim. Puisqu'il est le dernier personnage à quitter la discussion, son arrivée à la machine à café signe la fin du deuxième mouvement, mouvement caractérisé par le retrait graduel des interventions.

De nouveau, la Truqueuse fait son entrée. Cette fois, elle ne remplit pas la machine à café, mais plutôt la déplace au centre de la grande table. Avec du recul, nous constatons que ce déplacement d'accessoire, tendant à signifier le déplacement de la conversation vers un ailleurs, aurait dû se déployer à travers des codes et procédés davantage appuyés. L'abandon du procédé de superposition des commentaires des interprètes en exergue de la discussion principale a nui à la signification de cet objet scénique. Puis, la Truqueuse entonne une chanson dont les paroles, issues également d'un verbatim, se présentent comme une comptine. Le verbatim associé au personnage de la Truqueuse est le premier verbatim ayant été étudié lors des expérimentations préliminaires menées pendant le séminaire « Alignement des paramètres de recherche » tenu à l'hiver 2021. Un retour à ce premier matériau textuel a permis de reconnecter les balbutiements de la collecte de données dans l'ensemble du projet. Ce verbatim, questionnant l'idée que nous nous faisons des personnes affichant une opinion ou un positionnement idéologique différent du nôtre, est à l'origine du projet. Que la Truqueuse porte cette parole lui confère un regard extérieur sur la discussion.

Pour la première fois, la Truqueuse prend la parole, sous forme de chanson distancée de l'action. Les autres personnages en scène sont figés. La Truqueuse, quant à elle, chante sa comptine timidement, tout en prenant son pouvoir sur l'espace de la discussion.

Là, là. Si eux y pensent qu'on est des fous, que nous on pense qu'c'est eux les fous...qu'y a un autre groupe là-bas qui pense que c'est nous qui sont fous. Mais que nous on pense que c'est eux pis eux autres aussi...qu'on sait que nous on l'est pas, mais que eux aussi ils savent qu'ils l'sont pas, mais que toute ensembles on pense toute qu'on est toute des fous. Donc c'est qui les fous?<sup>46</sup>

### 3.2.4. Le Troisième mouvement

Suivant le même procédé, le troisième mouvement débute à la sortie de la Truqueuse. Les interprètes s'empresent alors de retourner à la table, mais cette fois, ils s'assoient dessus, entourant de ce fait la machine à café qui est en son centre. La particularité notable du troisième mouvement est que la parole des

---

<sup>46</sup> Verbatim constituant les paroles de la comptine de la Truqueuse : <https://www.facebook.com/watch/?v=262549068625890>



personnages est construite à partir d'entrevues menées avec les interprètes lors des différents cycles de recherche. L'espace de la parole est maintenant occupé par les échos des prises de parole précédemment entendues. Les premiers intervenants de la conversation, ayant progressivement quitté le lieu de leur rencontre lors du deuxième mouvement, ont laissé l'espace vacant, prêt à être investi de nouveau. Or, cet espace est maintenant altéré par la contamination idéologique qu'ils en ont faite. Il n'y a plus de place pour laisser de voix nouvelles s'y inscrire. Ainsi, les interprètes reprennent le lieu en leur nom<sup>47</sup>, mais leurs interventions ne tiennent que du commentaire, de leurs réflexions sur ce qui s'est précédemment délibéré. Progressivement, cette nouvelle conversation se voit être empiétée par ce qui habite déjà son espace<sup>48</sup>. Les voix sont couvertes par les échos brisés du lieu. La superposition des paroles présentes et passées s'épaissit en un amas polyphonique dans lequel chaque parole se perd, s'efface, et ce jusqu'à ce que les interprètes eux-mêmes exigent la fin du manège. La culmination survient alors que l'espace sonore, chargé des bribes de ce qui s'est déjà dit, couvre les voix tentant de s'y inscrire. À ce moment, les interprètes, pour la première fois de la pièce, demandent l'intervention de la Truqueuse afin qu'elle mette fin à leur perdition grandissante. Leur appel est impératif : il faut tout arrêter, il faut « couper le câble »<sup>49</sup> afin de mettre un terme à la rencontre.

La demande d'en finir, proférée en chœur par les interprètes, provoque la venue de la Truqueuse tel un spectre omniprésent qui « attendait son *cue* ». Elle rejoint le groupe à la table, se positionne en leur centre, à côté de la machine à café, et prend le pouvoir sur la scène. Elle enlève son bleu de travail et son strip-tease dévoile un costume de scène. La comptine du deuxième mouvement est maintenant transmise en chanson aux teintes jazz, qui prend l'ampleur d'un numéro de cabaret. La Truqueuse vit sa gloire et les interprètes, tous assis autour d'elle, la regardent en attendant leur délivrance. Cependant, la Truqueuse ne termine pas sa chanson. Elle s'arrête et regarde son public. C'est à son tour de prendre la parole. Dans une gradation vocale subtile, les autres interprètes lui soufflent de « couper le câble » et répètent après elle « C'est qui les

---

<sup>47</sup> Les répliques de ce mouvement, étant issues des verbatim d'entrevues menées avec les interprètes en laboratoire, n'ont pas été distribuées à leur émetteur original. Les interprètes ne se citaient pas eux-mêmes, mais plutôt se citaient entre eux.

<sup>48</sup> Dans le texte, la superposition des répliques issues des verbatim des interprètes avec les échos des conversations entendues précédemment dans l'espace n'est pas écrite. Seules les répliques des interprètes constituent l'écriture textuelle du troisième mouvement. Le procédé de superposition s'est écrit lors de la mise en espace de la pièce et a été rendu possible grâce à des enregistrements effectués lors des répétitions. Des extraits de ces enregistrements ont été conservés afin d'effectuer un montage sonore qui allait ponctuer progressivement la gradation du troisième mouvement.

<sup>49</sup> *Coupez le câble !!!!* est une chanson créée par Steeve L'Artiss et ses Farfaadas qui a été mise en ligne à l'automne 2020. Les paroles de la chanson invitent à ne plus se référer aux médias traditionnels, ceux-ci créant l'asservissement et l'aveuglement de la population face aux exigences gouvernementales. Source : <https://www.youtube.com/watch?v=Mlp7XgvgPvg>

fous ? ». Le volume des voix s'intensifie. La Truqueuse s'empare de la machine à café, tire son câble électrique et la débranche d'un coup. L'espace abstrait, voire virtuel, dédié à la rencontre et au croisement de toutes ces prises de parole, s'éteint.

### 3.3. Rétrospective de la présentation publique

La présentation publique de la mise en lecture qui s'est déroulée à la fin du mois de septembre 2022 a permis de présenter le texte une première fois à un public. Cette première lecture a été chaleureusement applaudie par les spectateurs, ceux-ci soulignant l'actualité du texte par rapport à l'état encore tendu de la conversation sociale. Certains spectateurs, avouant leur propre allégeance à certains discours, ont signifié ne pas s'être sentis ridiculisés ou visés par l'interprétation de ceux-ci. Il a été plutôt relevé que la transmission juste et équitable des différentes idéologies permettait de redécouvrir chaque point de vue en confrontation avec les autres positionnements. Cela a permis aux spectateurs d'établir des liens de causalités entre les différentes prises de parole qui émergent toutes d'un contexte social en perpétuelle redéfinition. Ainsi, ce ne sont pas des partis pris idéologiques qui ont été perçus, mais plutôt un échantillon présentant la diversité des postures possibles.

N'ayant pas intégré de discours haineux, la pièce aborde la polarisation à partir de la volonté des discours de rassembler et de s'inscrire dans le débat social. Nous avons également évité d'attribuer un positionnement politique aux énonciations, nous permettant un plus grand champ d'expérimentation pour chacune d'elles. Même si les partis pris politiques jouent un rôle important dans la polarisation des idéologies, nous souhaitons aborder le phénomène à partir de son émergence sociale et de ses impulsions de signification, et ce, à l'extérieur du cadre politique.<sup>50</sup> En écartant l'échiquier politique des motivations d'énonciation, nous nous sommes amusés à brouiller les référents et signes nous avisant d'un positionnement idéologique qui serait issu de la droite ou de la gauche. En effet, si nous prenons l'exemple du personnage B, nous avons effectué un collage de trois verbatim dont les émetteurs originaux situent leurs différentes actions et interventions dans la perspective d'une droite nationaliste et identitaire. Cependant, en remplaçant l'émetteur par une femme s'identifiant à une communauté culturelle distincte<sup>51</sup> (donc, ne répondant aucunement au cliché du citoyen blanc frustré et alarmé par la mixité culturelle), nous avons pu brouiller le cliché d'identification de ces discours à une droite nationaliste, et ainsi démontrer que ceux-ci peuvent tout autant être associés à d'autres causes, voir même à une gauche militante socialiste. L'objectif derrière

---

<sup>50</sup> Exception faite pour le verbatim constituant la prise de parole du personnage F. Cependant, tout référent au contexte politique de son énonciation première a été supprimé du texte.

<sup>51</sup> L'interprète ayant défendu les prises de parole du personnage B est d'origine chilienne.

ces décalages sémiotiques visait la création de nouveaux champs de signification nous permettant de rapprocher entre eux des discours aux positionnements idéologiques opposés. En effectuant ces décalages, il nous a été possible d'ouvrir non seulement les perspectives interprétatives des discours, mais également d'éviter de les réduire à des clichés pouvant amoindrir ou ridiculiser la crédibilité de leur énonciation.

Bien que la mise en lecture de l'assemblage dramaturgique ait inspiré les balbutiements d'une mise en scène, les interprètes ont joué toutes les représentations avec leurs textes en main. Certains spectateurs ont soulevé la pertinence de ce choix qui, étant d'abord utilitaire, a permis d'afficher la matérialité visible du texte, permettant un rappel constant de la présence des matériaux verbatim en scène. Puisque ce choix n'a pas initialement été travaillé dans une perspective esthétique, cette perception des spectateurs a permis l'émergence de nouvelles réflexions quant à la transmission et la mise en scène des verbatim. Seul signe rapportant au texte, le papier est devenu point d'appui pour certains spectateurs, rappelant l'origine des prises de paroles et la matérialité concrète de celles-ci : la transcription textuelle permettant leur transmission.

*Droit de réplique // Partitions délibératives* est le titre donné à cette première construction dramaturgique. Son processus de recherche a principalement généré de nouvelles stratégies d'écriture permettant la réaffectation des verbatim à de nouveaux contextes d'énonciation et a déployé tout un éventail de possibilités quant à d'éventuels sujets à aborder dans une forme dramatique semblable. La conversation présentée au mois de septembre 2022 ne représente qu'un échantillon de ce que pourrait devenir cette table ronde. Cette forme, ayant toujours conservé sa flexibilité, peut s'ajuster et se redéfinir selon la mouvance de l'actualité et des sujets qui la polarise. Son écriture est évolutive, perpétuelle et en constante mutation.

## CONCLUSION

Au cours de cette maîtrise, j'ai pu approfondir ma pratique de la théâtralisation des verbatim à travers divers procédés permettant leur reconstruction scénique. L'idée de reconstruction, définie par Garson comme étant une étape incontournable dans l'écriture scénique des verbatim, a permis d'aborder la matière textuelle sous différents angles de vue. Le but de cette recherche-crédation a été d'effectuer un déracinement des prises de parole de leur contexte d'énonciation initial afin de les intégrer au sein d'un montage dramaturgique présentant différents points de vue polarisés.

La recherche s'est penchée sur la polarisation idéologique des discours à partir de prises de parole audiovisuelles publiées en ligne pendant les différentes périodes de confinement liées à la Covid-19. La transcription verbatim de ces prises de parole a généré des textes qui ont ensuite été éprouvés à travers leurs différentes interprétations lors des cycles d'expérimentation de la recherche. Étant fortement inspirée par le positionnement de Zenker quant aux responsabilités de « l'acteur transmetteur » dans les dramaturgies documentaires, j'ai décidé de privilégier la perspective des interprètes quant à l'identification idéologique et sémiotique des matériaux textuels. Cette stratégie a permis de générer des interprétations stéréotypées basées sur les caractéristiques dominantes et reconnaissables de chaque discours. Le prisme de la pensée postmoderne a conceptuellement encadré notre processus, en nous orientant vers une perception « hyperréelle » des verbatim, c'est-à-dire qui permet de percevoir la déformation du réel et qui « jette pourtant, étrangement, un autre regard, parfois éclairant, sur lui. » (Martuccelli, 1999) Cet ancrage conceptuel a permis d'aligner les expérimentations entourant les verbatim, mais également de réfléchir à la thématique de la polarisation des discours à travers ses mécanismes de représentation et de réinterprétation du réel. Les va-et-vient constants, entre les expérimentations artistiques et le cadre conceptuel, ont permis de révéler une définition de la vérité dans la continuité de la pensée postmoderne, une vérité qui, selon Fries, n'est plus centrale, ni collective. Plutôt, « elle devient affaire de perspective et d'agenda, elle est plurielle » (Fries, 2021). Pour Anne-Cécile Robert, la vérité ne devrait être perçue comme un absolu, mais plutôt comme « une construction sociale, une relation entre diverses variables ; c'est-à-dire qu'elle évolue en fonction des connaissances accumulées collectivement et dans les échanges libres et raisonnés qui les mettent à l'épreuve, les vivifient et les fortifient » (Robert, 2021). C'est dans cette idée que nous avons travaillé le croisement des prises de parole, afin qu'elles puissent coexister dans un espace permettant leur confrontation et leur rencontre.

La recherche-crédation, visant la théâtralisation des verbatim, a d'abord été guidée par le verbe *déraciner* ; verbe d'action qui me semblait initier le processus de la transcription des paroles. Au début de ma recherche,

j'avais l'idée quelque peu candide que je déracinais les paroles de leur origine et que ce geste, bien que volontaire, avait le potentiel de dénaturer complètement le sens des paroles collectées. Je voyais, dans cet acte, un élan de déconstruction. Mais au fil des expérimentations, je me suis rendue compte que ce « déracinement » servait un déplacement sémiotique de la parole, permettant une nouvelle lecture du verbatim à travers les nouvelles associations et interprétations que permettait cette opération. La notion de déracinement a alors laissé place à celle de la reconstruction, puisque les objectifs qui guidaient nos expérimentations convergeaient toujours vers cette volonté de faire dialoguer des discours polarisés et exprimés dans l'espace social. Les quatre cycles heuristiques, menés au cours de l'hiver 2022, ont permis d'explorer des procédés permettant de distancer les discours transcrits de leur source, afin de les réaffecter à un nouveau contexte d'émission facilitant une compréhension de leurs fondements et revendications, en regard de leur confrontation et de leur cohabitation avec d'autres postures. L'objectif final a été d'éclairer les rapprochements possibles entre ces diverses postures qui, malgré leurs positionnements idéologiques distincts, revendiquent tous leur place au sein du débat démocratique.

Ceci dit, la représentation du montage dramaturgique des verbatim s'est calquée sur l'esthétique d'un réalisme déformé. Cette esthétique de la représentation cherchait à faire voir et entendre les énoncés, à travers différentes manières d'exprimer « sa vérité » dans la collectivité. Par la création du montage dramaturgique, nous avons voulu illustrer le phénomène de la polarisation à travers les possibilités de rencontre entre divers jeux de langage occupant un même espace donné. Car ce sont bien les conditions et paramètres de nos lieux délibératifs ; il n'est désormais plus question de délibérer autour de référents collectifs, mais bien de faire valoir sa perspective individuelle. Ainsi, nous avons voulu démontrer, à travers le montage dramaturgique, que les « vérités » sont multiples et se situent dans des perspectives subjectives et des postures idéologiques qui viennent faire obstacle à la construction des déterminations collectives.

Cependant, l'étonnant paradoxe ayant été souligné à travers l'assemblage des extraits sélectionnés, est que la grande majorité des prises de parole que j'avais transcrites partageaient ce même objectif de rassembler une collectivité autour de visions communes et émancipatrices. J'ai ainsi pu lier mes intuitions de reconstruire du lien avec le contenu même des prises de parole que j'avais choisies. Le phénomène de la polarisation m'est alors apparu dans le revers de ses manifestations. Moi qui percevais ce phénomène comme résultant d'une mésentente généralisée quant aux vérités collectives, j'ai compris qu'il provenait également d'une souffrance induite par la fragmentation du débat social. Les considérations émises, bien qu'étant politiquement et idéologiquement de points de vue variés, sont toutes des tentatives d'inscrire et de faire entendre des vérités pour le plus grand intérêt de la collectivité.

*Droit de réplique // Partitions délibératives* est la première étape de création d'une œuvre qui, je l'espère, saura trouver sa continuité à l'extérieur du cadre académique de la maîtrise. En imaginant sa poursuite, j'ai pointé certains éléments qui me semblaient nécessiter une relecture, ou encore, une recherche approfondie. Notamment, j'ai soulevé la ressemblance trop étroite entre certaines postures idéologiques présentées, par exemple chez les personnages G et H qui, malgré leurs discours distincts, embrassent tous deux des idées conspirationnistes avec un regard alarmiste, voire fataliste, et ne soutiennent pas une vision optimiste du futur. Ces deux personnages, bien que présentés très différemment dans la pièce, pourraient être fusionnés. Par ailleurs, je crois que certaines postures n'ayant pas été adressées lors de cette étape de création pourraient être très pertinentes autour de cette table. Je pense, entre autres, aux discours « woke » ou tenant d'une gauche plus radicale, qui portent aussi l'ambition de rassembler autour de nouvelles déterminations communes, mais qui ont également le potentiel d'isoler les individus à travers leur opposition marquée aux discours dominants. Également, je serais curieuse de voir se greffer, à cette conversation, un positionnement se disant réellement « de centre ». Car la polarisation, bien qu'investie par des extrêmes idéologiques, se manifeste aussi à travers des normes convenues, en regard d'une standardisation des « moyennes », qu'Alain Deneault présente comme étant la posture « du gros bon sens » (Deneault, 2022). Cette posture conforte les individus dans une impression de médiation et de tempérance. Cela dit, cette posture est aussi radicale puisqu'elle refuse tout ce qui pourrait dévier des moyennes établies. En ce sens, cette posture me fait penser au personnage A, dont l'impatience grandissante face aux débordements émotifs de la conversation finit par dévoiler des aspects plus obscurs de la médiation. J'aimerais continuer de creuser ce personnage dans cette direction, en nourrissant sa posture de discours revendiquant clairement ce « gros bon sens ». Finalement, les discours « éco-anxieux » sont un nouveau terreau que j'aimerais défricher. Bien que les considérations de ces discours répondent à des faits vérifiés et même observables quant à la dégradation du climat, ils génèrent l'idée que l'individu a une responsabilité significative face à son déclin. Ces discours font donc peser une angoisse sur les responsabilités individuelles et incitent souvent, malgré eux, à adopter de nouvelles habitudes de consommation en favorisant des produits et nouvelles technologies prétendument « écologiques », afin de libérer les consciences de leur irréversible culpabilité (Deneault, 2022).

À savoir si *Droit de réplique // Partitions délibératives* peut être qualifiée comme une œuvre documentaire, je répondrais par l'affirmative. Parce que bien que la représentation du réel soit déplacée dans de nouveaux paramètres dramaturgiques et esthétiques, le contenu des verbatim reste invariable. Le document subsiste à son déracinement et c'est lui qui parle. Les conclusions de cette recherche nous emmènent à réfléchir le verbatim comme étant une matière dramaturgique malléable et transgressive, autour de laquelle il est possible de broder de nouvelles déterminations sémantiques, mais qui reste, de par sa nature même, un énoncé transcrit du réel. En ce sens, la transmission des discours par des personnages stéréotypés dans le

contexte fictif de leur rencontre a permis de faire entendre les prises de parole sans que celles-ci soient stigmatisées par l'imitation ou la caricature de leurs émetteurs originaux.

Dans les derniers jours me menant à la conclusion de ce mémoire, l'idée m'a traversée de recourir à l'application ChatGPT, afin de tester la fiabilité de sa capacité de synthèse quant à l'ensemble de ma recherche. Je vous rassure tout de suite, je me suis résolue à terminer la rédaction seule et sans avoir recours à cette application. Mais la récente apparition de cet outil capable de générer du texte m'amène à réfléchir et imaginer les conditions futures quant à la production des vérités collectives comme un terrain immensément glissant. Désormais, qui écrit ? Qui parle ? Est-ce l'humain ou la machine ? Les vérités exprimées à partir de perspectives individuelles auront-elles plus de crédibilité que celles construites à partir d'algorithmes ? L'avènement historique des intelligences artificielles influencera-t-il notre manière de délibérer des faits et vérités ? À tout le moins, il sera d'autant plus prudent de faciliter des lieux de délibération afin de permettre la confrontation de postures contradictoires occupées par des personnes réellement existantes, afin de questionner les possibilités virtuelles à celles du réel. Chose certaine, peu importe le « post » qui se trouvera en préfixe de notre époque, il nous faudra transcender la polarisation de nos espaces démocratiques, et ce, en posant un regard analytique sur les sources d'information des discours tentant de définir nos vérités collectives.

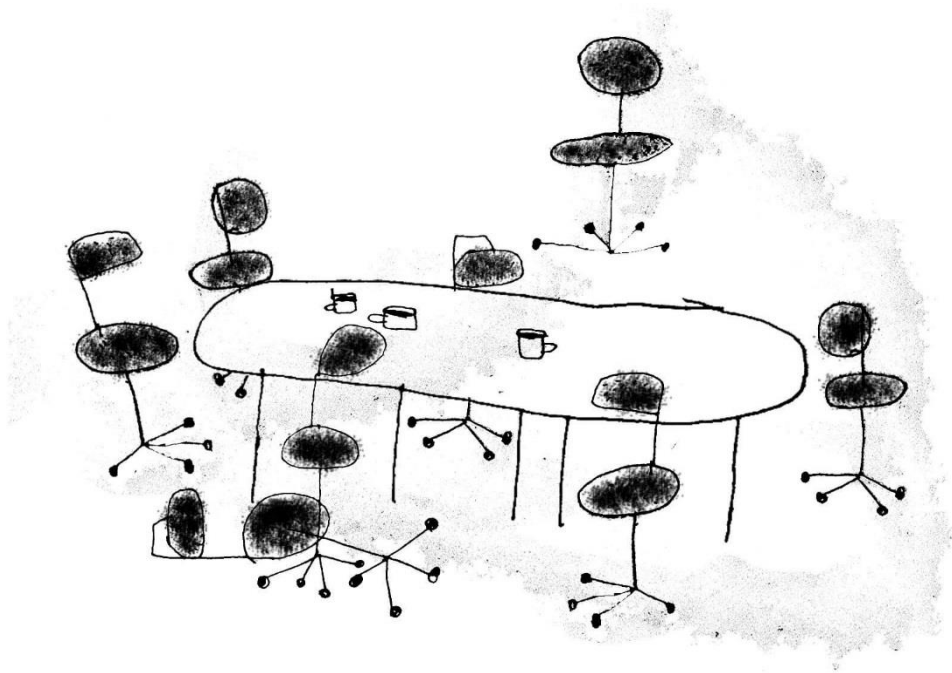




ANNEXE A

DROIT DE RÉPLIQUE // PARTITIONS DÉLIBÉRATIVES

Montage dramaturgique intégral



## **LES PERSONNAGES**

**A** : La modératrice

**B** : La militante

**C** : Le poète

**D** : L'illuminée

**E** : Le coach

**F** : Le professeur

**G** : La lanceuse d'alerte

**H** : Le nihiliste

**La Truqueuse** : Gardienne du lieu. Présence muette et assidue qui témoigne de la conversation.

La pièce se déroule autour d'une grande table ovale. Nous sommes dans un non-lieu.

Les prises de parole émergent d'elles-mêmes. Elles apparaissent dans l'espace pour exister et trouver tribune, mais il n'y a pas de raison précise à leur présence.

Il n'y a pas de règle du jeu, ni de cadre établi à la conversation.

L'espace est onirique, mais possède une machine à café.

## MOUVEMENT PREMIER

*Entrée du public. Tous les personnages sont déjà en scène, assis autour de la table. Personne ne bouge. Tous sont figés à leur place, attendant la mise en vie de cet espace où ils sont conviés. La **TRUQUEUSE** nettoie la table de conférence. Elle active ensuite une machine à café filtre, située sur une petite table au centre de l'arrière scène. Sur cette table repose des gobelets, des cruches d'eau, des crêmettes et des sachets de sucre. Une fois la machine à café démarrée, la **TRUQUEUSE** sort de scène. À la sortie de la Truqueuse, les huit personnages en scène se lèvent et effectuent un croisement circulaire autour de la table, en poussant leurs chaises à roulettes. Tous les personnages sortent de scène, laissant leurs chaises en attente sur les côtés de la scène, exceptés les personnages **A** et **B** qui effectuent un autre tour de la table pour se rencontrer en son centre et se rendre chacun à une de ses extrémités. **A** ouvre la discussion, en prenant **B** à témoin, mais sans réellement se soucier de lui offrir espace à répondre.*

**A** (*s'adressant à B*)

Euh peut-être juste pour mettre au clair, on a un éditorial, parce qu'on va parler de politique hein. Donc on découvre en public un discours politique public qui est partagé en public par des gens qui tentent d'influencer l'opinion publique. Pour ce faire, on tente de rester dans l'empathie, la patience, le pardon, et on essaie d'attaquer aussi le message et les gourous qui ont gagné en influence et en argent avec d'la bullshit. Notre critique et le ridicule qu'on peut quelques fois y percevoir ne vise pas les victimes de la désinformation ni les prisonniers de chambres à écho. D'ailleurs, on est tous dans des chambres à échos, on magazine tout le monde notre chambre à écho et en venir à penser le contraire, c'est de se leurrer. Faut pas tomber là-dedans

**B**

On s'est rendu compte depuis deux ans...

**A** (*lui coupant la parole*) Un gros merci aux modérateurs, c'est pas un travail facile. Vous allez vouloir les les les leur pardonner, les les les les offrir le plus possible de compréhension à ce travail qui implique de de de d'y aller.

**B**

On s'est rendu compte depuis deux ans...

**A** (*coupant la parole à B*)

Tsé, c'est que là y peut y avoir un commentaire pis là blablablabla pis là y n'a plein pis là qu'est-cé qu'on fait, qu'est-cé qu'on fait? Ok. On est des humains, des fois l'affaire que t'as écrit était moins trash que celle que l'autre a écrit en haut pis là toé pourquoi qui te l'ont effacée? C'pas grave. On avance.

**B**

On s'est rendu compte...

**A** (*sans se soucier de B qui tente de parler*)

Merci aux modérateurs qui travaillent d'arrache-pied. On étudie quand même un phénomène de civilisation. Est-ce que c'est un aléa de la société, est-ce que c'est un aléa de toutes les sociétés? Ce serait une discussion pour ailleurs mais moi j'pense que oui.

**B** (*coupant A pour prendre sa place*)

On s'est rendu compte depuis deux ans, pis c'est pas depuis deux ans mais là on on vraiment vu la la la réalité : c'est qu'on a, on a aucun, aucune façon de s'exprimer pis d'être entendus. Euh... seulement certaines personnes peuvent le faire pis des fois ça, c'est pas... Les discours que ces gens là ont euh... ne représentent pas nécessairement là euh la la majorité de la population là euh... Comme moi que j'fais partie en étant citoyen à euh... bien normal.

Moi c'que j'voudrais avoir c'est des débats publics. En ayant des débats publics, moi euh... c'que j'en pense c'est que ça ça éviterait justement euh d'avoir des extrêmes. Pourquoi que j'dis ça c'est que les débats f'raient en sorte qu'on serait capables d'éliminer, ou en fait, les extrêmes s'élimineraient par eux-mêmes. Autant du côté... ben de notre côté, ben autant des deux côtés. Autant dans l'extrémisme de droite ou de gauche.

**A**

On a tous et chacun la mission de reprendre le contrôle de nos présences en ligne et de considérer les réseaux sociaux pour ce qu'ils sont : des facilitateurs de contacts humains, des manières de rester en contact piiiiiiiiissss peut-être un peu partager de l'information.

**B**

Le fait de pas avoir actuellement au Québec de débat, j'crois qu'c'est c'qui cause c'te gros problème-là. Euh... pis ça fait en sorte que bon les gens sont pas capables de s'faire d'opinion réelle ou basée sur des faits réels, c'est toujours selon moi basé sur euh... une seule ou presqueeeeeee façon d'penser là si on veut. J'pense que c'tune question de débat public qui nous manque, ici surtout au Québec.

*C et D entrent en scène. D se dirige lentement à Cour, mais reste en retrait de la conversation. C, quant à lui, va s'accoter.*

**A**

Moi j'pense que toutes les formes d'organisations sociales ont leur euuuuuuuuhhh... lot de complotistes. J'suis pas mal certain.

**B**

Dans toutes les chaînes médiatiques là, où on donne beaucoup d'argent, euh...

**A**

On a le devoir de recommencer à habiter les espaces physiques et délaisser les espaces virtuels tranquillement pas vite.

**B**

Sur les chaînes populaires en fait là qui ont beaucoup de visibilité, j'pense que ça vaudrait la peine là de faire v'nir des des experts là sur les chaînes de TV euh... pis pas nécessairement les mêmes ou euh euh...

**A**

L'opinion publique est plus malléable que jamais.

**B**

Pis j'veux pas tout mettre tout l'monde dans l'même bateau mais, j'voudrais des gens qui ont pas de conflits d'intérêts entre eux, des gens qui sont vraiment là euh pour les bonnes raisons.

**A**

On sort de deux années de confinement, on doit faire un effort collectivement pour mettre derrière l'apathie que les habitudes de confinement auront créée.

**C** (*Prenant la parole de la machine à café.*)

Ce ne sont pas les québécois qui sont tristes et moroses. Ce n'est pas le Québec qui est triste et morose. C'est notre lieu collectif qui est triste.

**C** (*Se dirige vers les chaises laissées sur les côtés Jardin et Cour de la scène et s'en choisit une qu'il positionne au centre de la table.*)

C'est pas un lieu matériel, mais c'est un lieu réel. Et dans un monde matérialiste, le réel nous manque avec tant de force, qu'on arrive même pu à se rappeler de quoi y'é fait, ne reste qu'en chacun de nous qu'un trou, en forme de c' que nous aimions. De ce que nous étions. Mais dont nous sommes en train de perdre le souvenir peu à peu, comme dans l'histoire sans fin. Une histoire sans commencement, une histoire sans histoire.

**B**

J'suis certain pis pas... J'en suis sûr et certain en fait là au Québec y'a beaucoup d'gens intelligents.

**C**

Bof. Nous serons pas les premiers à démissionner.

**B**

On a pas accompli tout c'qu'on a accompli...

**C**

Nous ne serons pas les premiers à décider de ne pas faire d'histoire.

**B**

J'parle du Québec mais, j'englobe le Canada aussi.

**C**

Mais nous ne sommes pas si malheureux. Aux galeries de la Capitale j'vois des gens rire, heureux, en famille, malgré l'incommensurable manque de poésie des lieux. La pollution musicale et les publicités pleines à craquer de bonheur *cheap*. J'nous r'garde pis j'me console. La joie est tenace comme une gracieuse mauvais herbe.

**B**

J'suis certain qu'on s'rait capable, facilement de de de mettre sur place sur pied euh... des façons d'faire pour que ce soit diffusé euh... pis qu'les gens puissent se faire eux-mêmes leur propre idée réelle. Parce que présentement j'pense que euh... y'a une grande quantité de personnes qui se basent sur une seul et unique euh... sur une seule et unique façon de penser.

**C**

Mais y'a un lieu où il ne faut pas nous amener, un lieu où nous devenons sombres et honteux et sans pitié.

**A**

J'veux que vous euh... Que vous adressiez, que vous compreniez c'que j'ten train de dire quand que j'dis que les réseaux sociaux...

**C**

Non c'est notre lieu collectif !

**A**

Quand que j'dis que les réseaux sociaux, il ne faut pas que ça devienne une poubelle à émotions.

**C**

C'est notre lieu collectif !!!! Dès qu'on s'en approche, avant même qu'on y soit, les insultes fusent déjà. Ça siffle méchamment, ça soupire avec mépris, ça jette les journaux dans l'recyclage en gueulant : Le Québec c'tune société d'B.S., le Québec pense juste à sa maison en banlieue, à son chien, sa tondeuse pis son char. Le Québec est corrompu pourri, le Québec se fout du Québec, le Québec se fout de l'Afrique, le Québec se fout de s'faire marcher d'ssus. Le Québec se fout de toute. Le Québec dit non à toute. Le Québec est vieux pis peureux. Le Québec est un gros *boomer* en bobette qui joue à *vidéoway* dans son *lazy-boy*, le Québec est raciste, le Québec veut toujours du

changement rien que pour se désennuyer, le Québec veut jamais rien changer, le Québec c'est morose, c'est plate à mort, c'est mort en tabarnak, laisse faire le Québec.

*D, irritée par le discours de C, se décide à intégrer la conversation et ramène une autre chaise autour de la table.*

**D**

J'ai mal à mon Québec. Mais je réussis à trouver assez d'amour pour l'aimer encore. Parce qu'il y a du monde debout. Bin du monde debout. Y'a les Insoumis qui nous ont quittés trop vite, les esprits sauvages, les indomptés, y'a aussi les rebelles, les libres penseurs, les rêveurs... Pis les êtres souverains qui se lèvent au quotidien. On est TOUS différents pis on est fiers de notre diversité.

*D effectue un tour de la table en écoutant C d'une oreille.*

**C**

Le Québec est une province de colonisés.

**D**

Impossible de nous mettre dans une seule case!

**C**

Le Québec est colon



**D**

Les médias nous ont humiliés, intimidés et discrédités, mais nous, on s'en fout... On n'a pu de télé !

**C**

Il faut juste répéter ce que les chroniqueurs sont payés pour dire.

**D**

Ici, maintenant, on est là, bien vivant. L'élite tente de nous faire croire qu'on est petits, mais en réalité ; on est GRANDS.

**C**

C'est laite ici, ça pue. Laisse faire le lieu collectif.

**A** (*Tente de ramener à l'ordre.*)

Euh peut-être juste pour mettre au clair, nous, c'qu'on promeut, c'est le bourrassage. Tu connais le bourrassage?

Grosso modo c'est euh... en opposition avec le bardassage. Le bardassage c'est euh, quand qu'on est fâché pour queq'chose, on va vouloir prendre les poings ou la violence, mais le bourrassage c'est beaucoup plus sain. L'idée c'est d'prendre queq'chose autour de soi, par exemple un coussin, comme j'ai ici un coussin. Vous l'prenez, là vous êtes fâché : maudit coussin aaaaaaaaaahhhh! Et là, la euh la la la rage est partie ! C'est toute le coussin qui la prend, on a pas fait de mal à personne et on le r'dépose.

**C** (*répondant à A*)

Nous ne sommes pas si malheureux !

**A**

Les émotions deviennent des vibrations dans l'univers plutôt qu'un statut sur Facebook, qui peut après ça provoquer d'autres émotions, d'autres boules de neige on l'sait pas.

**C**

Nous ne sommes pas si malheureux, nous sommes capables d'éclats de rire sortis du fond du ventre, capables d'amour, de bonté, de tout ce qui est doux de la vie entre humains.

**D**

On suit l'élan, même contre les vents dominants. On s'met de l'avant, on prend des risques, on reçoit des coups. Mais on reste debout.

**B**

Le nerf de la guerre se passe à Ottawa !

**C**

Oublies ça, oublie.

**B**

Il faut supporter le mouvement.

**C**

Fais ton ch'min mon grand.

**B**

Il faut pas oublier que si tout ça aujourd'hui est en place c'est grâce à un groupe de camionneurs.

**D**

Parce qu'en vérité, y'a personne qui va venir nous sauver.

*F entre en scène. Il se dirige à l'avant-scène, côté Cour. Il observe de loin ce qui se passe à table.*

**B**

Les camionneurs pourquoi euh... pourquoi eux? C'est simplement par le fait que c'est eux qui ont décidé d'se lever en premier, mais réellement se l'ver. Pis quand je dis se l'ver, c'est se l'ver pacifiquement.

**D**

C'est l'temps de prendre nos responsabilités. Qu'on aime ça ou non, chacun de nous est LA solution, à sa façon.

**C (narguant B)**

Tu vas aller plus loin. Tu veux être *hot*, tu veux *flasher* ? T'es un *leader* de demain ? Tu veux t'élever au-dessus de la morosité ? Tu veux être un des *successful quebecer* ? Quebecian ? Quebecois ? What are you call it? Anyway?

**A**

C'est pour ça que c'qu'on promet, c'est le bourrassage!

**B**

Y'ont créé un mouvement et l'engouement d'la population a pris euhh, a vraiment pris part à tout ça et c'est devenu, aujourd'hui à l'heure où on se parle, ce n'est plus ne nécessairement un convoi de camionneurs. C'est vraiment un mouvement d'une population complète euh... de toutes les tranches d'âge, de toutes les euh les, toutes les vaccinatio... euh toutes les... Peu importe combien le nombre de vaccins que les gens ont eu, on a décidé de s'unir pour la, pour la seule, la même et l'unique raison c'est le... de ravoir c'qu'on a perdu depuis deux ans.

*E entre en scène. Il reste également en retrait, côté Jardin.*

**C**

First if you want to succeed, laisse faire le lieu collectif d'où tu viens. C'pas de ta faute si c'tun lieu désolé. C'tun corps mort laissé là après la bataille. C'est des *beams* de métal qui fument après l'incendie. C'est des couloirs de HLM qui sentent la solitude pis l'pot. C'est c'qui reste dans ruelle du restaurant quand les vidangeurs sont passé. Laisse faire.

**A (explosant)**

Retenue ! Une toute simple retenue. Une p'tite hygiène là, pas laver son linge sale personnel en public.

**D**

Peu importe nos différences, on est tous uniques et magnifiques. On mérite tous de vivre le bonheur, d'expérimenter le meilleur.

*E prend parole. Tous sursautent et le regardent. F continue d'observer en retrait.*

**E (avec conviction)**

La résistance est notre responsabilité géré... générationnelle. La résistance n'est pas quelque chose qu'on fait parce qu'on croit qu'on peut l'faire si on a l'goût ou pas.

**E**

C'est une responsabilité, non seulement pour nous mais pour les enfants après nous. Mahatma Gandhi a déclaré ceci : la désobéissance civile devient un devoir sacré lorsque l'état est devenu sans loi et corrompu. Un citoyen qui fait du « troc » avec un tel état partage sa corruption et son anarchie.

J'aimerais vous dire que vous n'êtes pas seuls. Nous sommes tous ensemble dans ce combat, et dans cette résistance contre le mal. Résister aujourd'hui est la responsabilité que nous avons face au mensonge, pour la protection des prochaines générations. J'ai pas une personne violente, j'ai une personne de foi, j'ai une personne de pain, mais le temps est venu de résister pacifiquement mais fermement, résister spirituellement et légalement. Est-ce qu'il y a des personnes qui sont d'accord avec ça ?

*B et D lèvent la main.*

**D**

Moi, j'souhaite pas un retour en arrière. J'ai envie de célébrer la fin du vieux monde de mensonge. Jveux lever le voile de l'illusion, faire exploser la matrice.

*C (pointant E de manière cynique)*

Regarde du côté de ceux qui n'ont pas de complexe.  
Regardes du côté propre, où ça ne se néglige pas soi-même.  
Regardes du côté des gagnants !

**E**

Dieu a affaire avec exactement tout ce qu'on est en train de faire. Dieu le créateur a créé une humanité libre et il faut que cette humanité continue à être libre.

**D**

Oublions la propagande des médias. Investissons plutôt nos énergies à construire le monde de demain. Un monde juste, pacifique, à la hauteur de Qui Nous Sommes.

**E**

Donc si on s'organise et c'est c'qui commence, nous aurons la victoire.

*E pose sa main sur la tête de B.*

*F éclate de rire, puis prend la parole.*

**F** *(au public)*

Trop souvent, quand on a parlé de société libre, on fait l'erreur, on pense qu'une société démocratique, une société libre, c'est une société qui vit dans le consensus. Et c'est pas l'cas. *(En s'adressant aux autres personnages à la table.)*

J'vous annonce que je n'partagerai pas mon temps puisque je suis... égoïste ! Ah.

C'est un ouvrage, que je vous conseille de lire, de Jacques Rancière, qui est probablement une des plus grosses têtes de la pensée politique française, qui s'appelle : « La mésentente ».

Et là-dedans, Jacques Rancière dit : Y'a du politique à partir du moment où des sans-part, des exclus, veulent avoir une part d'la société. C'est ce qu'on voit dans la lutte des classes, c'est c'qu'on voit dans le mouvement féministe, c'est c'qu'on voit dans le mouvement euh euh... des, des, homosexuels qui veulent être reconnus... Donc des sans-part, qui veulent avoir une part de la société. Le processus démocratique ne fonctionne que par ça. Et puis, cette semaine, je je cherchais une citation parce qu'on met au centre de tous nos débats la question de société. Je cherchais une citation qui vient définir, qui donnerait une définition positive de la liberté.

**B**

Plus on va être euh... de gens d'rassembler, plus on va avoir des chances de s'faire entendre!!!

**E**

La décentralisation est la stratégie contre la tribalisation. Le fait d'être capables de nous réorganiser par municipalités et au niveau des fils va empêcher les intérêts globaux de ne rien avoir avec les intérêts des Québécois pour venir dicter de la façon qu'on vit, de la façon qu'on mange, d'la façon qu'on fonctionne et même la façon qu'on va mourir.

*G entre en scène en rasant les murs de Jardin à Cour, très lentement. Elle tente d'esquiver les regards, de ne pas être vue.*

**D** (*va toucher C et E*)

Rassemblons-nous. Parce qu'ensemble, on est plus forts. On est tous des facteurs de changement, connectés les uns aux autres. On n'est pas des victimes, on est l'univers incarné !

**E**

Donc si on s'organise et c'est c'qui commence, nous aurons la victoire.

**F**

Mais de quelle liberté, on parle. Hein ? Et j'pense que ça va bien avec le débat qu'on a aujourd'hui. Alors j'vais vous lire une citation, j'ai pensé à Jan Patočka, le Socrate moderne ! Jan Patočka, mort en 1977, euh d'un interrogatoire trop costaud qui a mal fini ; le monsieur était trop âgé donc... Mais un philosophe, père spirituel de Vaclav Havel, premier président euh Tchèque. Donc dans un ouvrage qui s'appelle « Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire », Jan Patoshka dit ça :

**E** (*en coupant F*)

Je le répète : Dieu n'est pas insensible face aux gens qui pleurent dans le silence, et de personnes âgées qui sont parties avant leur temps à cause de la négligence de mesures imposées qui sont plus déprimantes que le Covid lui-même.

**F**

Jan Patoshka dit ça : « La politique est toujours d'un autre ordre que la gestion de l'économie, la projection de l'homme dans le travail. La politique n'a pas d'autre fin, que la vie pour la liberté. Et non la vie pour la survie, et même pour le bien-être. »

La vie pour la liberté ! Qu'est-ce que veut bien dire Jan Patočka quand il dit ça ? Et bien pour moi c'est assez simple. Il renvoie aussi à Rancière. La vie pour la liberté, ça veut dire des gens qui sont prêts à contester les règles établies pour être reconnus. Il va même en mourir hen Patočka! Il va en mourir lui, contestant le régime du rideau d'fer pour voir le régime tchèque reconnu. Donc des gens qui sont prêts à payer un prix qui est très cher...

**D** (*dans un élan*)  
Rassemblons-nous !

**B**  
L'vez-vous !

**E**  
DIEU. AIME. LE. QUÉBEC. Dieu est en amour  
avec le Québec et Dieu fait notre liberté !

**G** *commence sa prise de parole alors qu'elle est rendue à l'avant-scène, côté Cour.*  
*Elle se parle à elle-même, n'étant pas consciente qu'elle est écoutée des autres.*

**G**  
Je suis en train de demander à ma boule de cristal comment sortir du piège dans lequel cette minuscule minorité de psychopathes criminels milliardaires nous a mis...

*Tous regardent G.*

**A**  
Euh...

**G** (*pour briser le malaise*)

Pour reprendre une citation célèbre, de l'empereur Palpatine dans Star Wars, même au moment où nous pensions que la rébellion était en train de gagner parce que ils avaient détruit un certain nombre d'installations de l'empire, l'empereur continuait à ricaner en disant : Mm mm mm « Tout se passe selon le plan prévu ».

Et, je pense qu'effectivement, tout va bien pour...

La minuscule minorité de psychopathes criminels milliardaires, tout va très bien!

**B**

Si t'es contre la loi 61, si t'es contre la dictature que l'OMS est en train d'nous imposer, j't'invite fortement à te l'ever, sortir de ton Facebook, pis d'aller les vouèr au Parlement.

**D**

La résistance du Québec ! Merci d'être là, j'vous aime.

**G** (*en tentant de se donner prestance comme F*)

Je euhh citerais le professeur euh Michel Chossudovsky voilà professeur d'économie à Montréal, qui révélait dans un interview il y a quelques jours que les douze milliardaires les plus riches du monde avaient vu leur fortune augmenter depuis le début de cette pseudo-pandémie de 240 milliards de dollars US, ce qui fait que c'est pas tout l'monde qui souffre de cette crise de la même façon euh au contraire, y'en a qui se font des couilles en or.

**B**

Ça suffit là, ça suffit.

**C** (*en réponse à G*)

On dit que les québécois n'aiment pas les québécois qui réussissent. Mais c'est peut-être que les québécois, au fond d'eux-mêmes, exactement là où ça sent le ren... le renfermé, se sentent un peu abandonnés par ceux qui réussissent. Tous seuls. Sans eux.

**D** (*tente d'approcher G, qui se rétracte*)

Rassemblons-nous. Parce qu'ensemble, on est plus forts. On est tous des facteurs de changement, connectés les uns aux autres.

**G**

Cette euh boule de cristal est en train euh d'me dire un certain nombre de choses par rapport au plan de euh... l'élite mondiale. C'est quoi leur plan ? C'est... de nous distraire, avec une pseudo-pandémie qui n'a jamais existé. Bon maintenant je ne suis plus le seul à le dire, dieu merci. Parce que le bute, de la minuscule minorité de psychopathes milliardaire, d'après ma boule de cristal, ça va bien plus loin



**E**

Il y a Big Pharma, Big Government, Big Brother, mais y'a également Big Church qui est un Big Problem. Vous savez qui est l'ennemi numéro 1 de Jésus-Christ ? Big Church. Qui croyez-vous a crucifié Jésus sur la croix ? Big Church. Et Big Church existe encore aujourd'hui. Le rôle de la fausse église, c'est de faire un piètre travail pour représenter Dieu afin de tuer la foi dans le cœur de tous ceux qui aimeraient croire.

**D (à E)**

Merci d'être là. J'vous aime.

**E**

Et aujourd'hui, nous vivons un combat qui se veut non seulement politique, idéologique, psychologique mais nous vivons un combat qui se veut spirituel et si on est capable de comprendre ça aujourd'hui, cette portion du combat qu'on a besoin va faire toute la différence.

**D (à E et B)**

Peu importe ton âge, tes croyances, ton statut social. Es-tu prêt à assumer ton potentiel ? Prêt à honorer la vie en créant d'la joie, partout autour de toi ?

**A (en séduction avec F)**

Penser que l'gouvernement est fiable à 100%, c'est au moins aussi cave que d'penser que l'gouvernement est fiable à 0%.

**C (se levant)**

Et si nous devenions une armée de travailleurs de rue au cœur en éponge de mer ?

*Tous le regardent, mais personne ne répond. Les conversations reprennent.*

**B (à D)**

Le nerf de la guerre se passe à Ottawa.

**D**

Tous ces Insoumis ont le courage de s'exposer. Et permettent ainsi aux autres de s'libérer.

**C (dans un second souffle, en s'adressant à tous.)**

Et si nous sortions de la grande noirceur ? Et si nous entrons dans la grande douceur ? Et si nous ouvrons les pièces closes et laissons sortir de nos poitrines toute l'émotion trop large pour elle ?

*Tous le regardent. Personne ne répond. Les conversations reprennent.*

*C sort de table et se dirige à la machine à café.*

**D**

On est une maudite belle gang de gens conscients.

*E s'en va à la machine à café.*

**F (à A)**

Il faudrait faire la distinction entre deux types de liberté. D'un côté, on a la liberté, celle qu'on cherche à gagner. Celle pour laquelle on est prêts à se battre. Mais y'aurait un autre type de liberté qui est assez essentiel et ça c'est la démonstration que fait Isaei Berline. Dans « Éloge de la liberté », c'est la plus belle démonstration qu'on peut pas faire.

**A (à F)**

C't'important de concevoir que tout l'monde peut sombrer dans une dérive. Ce n'est pas euh... impossible pour qui que ce soit.

**F (à A)**

Isaie Berline dans « Éloge de la liberté » parle de deux types de libertés. La liberté positive et la liberté négative. Quand Isaei Berline parle de la liberté positive eh ben, c'est celle qui fait en sorte que comme individu, je peux vivre ma vie comme je l'entends. C'est possible, c'est possible qu'au sein de la société, je juge que on me crée une injustice. C'est arrivé dans l'histoire. C'est arrivé pour les femmes, euh effectivement dans la société patriarcale c'est arrivé pour des minorités ethnoculturelles, c'est arrivé pour une minorité nationale qui est celle des québécois. On juge qu'une offense nous est fait, on veut changer les orientations de la société : on entre en lutte. On entre euh dans des actions sociales pour essayer de se définir nous-même. C'est un peu ce qu'est la liberté positive.

**B** (*à F, pensant que celui-ci l'appui.*)

Aujourd'hui euh... J'el sais pas qu'est-ce tu fais mais... mettons qu'tauraas rien à faire, Québec, ce serait une bonne place. Y'ont besoin d'appui.

**A** (*à F, toujours dans la séduction*)

On sombre probablement tout le monde, sans que ça devienne majeur, sans que ça devienne public, sans que ça tsé... On passe, on est tout l'temps en train d'surfer ça. Parce qu'une dérive conspirationniste, c'est d's'abandonner un peu à sa réalité. De faire fi de la réalité au profit de quelque chose qui nous fait ressentir des affaires.

**G** (*tendant de s'insérer dans la discussion*)

Certains journalistes d'investigation avaient déjà dénoncé, dans les années 90, euh... c'quon appelle le projet Blue Beam.

**D**

On est tous parfaitement imparfaits. Mais on fait de notre mieux, pis un pas à la fois, on avance. On s'active, on s'organise, on crée des initiatives... On réinvente le monde. Rien de moins.

**C** (*en revenant à la table avec son café*)

Et si nous envoyions promener tous ceux qui nous disent que nous rêvons en couleur et qu'il vaut mieux travailler et oublier et travailler et trouver lourde et longue la vie et travailler et mourir.

*Tous le regardent encore sans réagir. Celui-ci hésite entre s'asseoir ou retourner à la machine à café. Il décide de s'asseoir.*

**F**

Mais Isaei Berline parle aussi de la liberté négative. Et euh... la meilleure façon de comprendre ce qu'est la liberté négative c'est peut-être de revenir, j'vais aller vite. C'est peut-être de revenir à une phrase qu'on voit chez Dostoievsky dans « Les Possédés ».

*G se dégage de la table avec sa chaise, côté Jardin.*

**B**

Le groupe « Appel à la Liberté » a orchestré tout ça. Euhm... Pis j'les appuie. On était là hier nous aut'. J'ai été faire un tit discours hier après-midi à l'heure où j'ai pu arriver. Euh... On va sûrement y r'tourner pendant a s'maine. J'tinvite à y'aller. Y'ont besoin d'gens toute les jours.

**F**

Hen... Dans « Les Possédés », Dostoïevsky euh... par la voix de Stravogvine dit : « si Dieu n'existe pas, tout est permis. » Et ben, laissons Dieu de côté.

**E**

Dieu a affaire avec exactement tout ce qu'on est en train de faire.

**F** (*commence à surchauffer*)

Ce que veut dire Dostoïevsky, c'est que s'il n'y a pas d'institutions, tout est permis. S'il n'y a pas de pouvoir, qui est légitime, qui est bien instauré, tout est permis. Donc la liberté négative, c'est de dire : tout n'est pas permis. Et les gouvernements sont en place pour ça.

**G** (*pour elle-même*)

Les dirigeants de ce monde, ceux qui veulent avoir une emprise sur le monde, créent artificiellement des problèmes, pour provoquer dans le public une réaction émotionnelle forte, de telle sorte que avec cette réaction émotionnelle forte on se sente en état de choc, et étant en état d'choc, cette minuscule minorité Qui a créé elle-même le problème, va arriver avec une solution toute faite...

**B** *va à la machine à café.*

## **F**

On a des principes d'associations politiques, une constitution qui viennent nous dire que tout n'est pas permis. Je ne peux pas tout faire. Je ne peux pas venir miner la liberté des autres.

Donc ce « tout n'est pas permis » de la liberté négative finalement, c'est un peu l'action gouvernementale, c'est un peu l'action gouvernementale. Comment fait-on maintenant... Comment fait-on pour rendre des hommes libres ? Bien celui qui a donné la meilleure réponse à ça, c'est Camus. Assurément. Par la révolte !

## **B** *(en revenant à la table)*

Plus on va être euh... de gens d'rassembler, plus on va avoir des chances de s'faire entendre.

## **D**

On élève nos fréquences, on actualise nos réseaux, on prend position. L'expérience nous fait grandir et l'adversité nous rend solides.

## **C** *(tentant une vaine fois de partager son illumination)*

Et si nous faisons, à l'intimidation des meneurs de monde, des possesseurs de canaux de nouvelles, des directeurs de conscience... Et si nous redevenions maîtres de nos consciences ?

*Encore une fois, tous le regardent sans réagir.*

*H fait violemment son entrée dans l'espace, surprenant les personnages en scène.*

## **H**

Dernièrement, j'étais en colère. Des troupeaux de moutons qui bêlent et des personnes qui disent « Moi j'suis allé à... hey ça m'a fait, ça m'a renforcé de faire une manifestation. » Oui... Mais ça c'est de l'amélioration de mouton, on est pu là !

*(Va voir G, qui est isolé à l'avant-scène côté Cour, et l'entraîne avec lui.)*

Là, on est rendus à une transformation du mouton en jument. Donc sortir de la bergerie et de passer dans l'écurie. Wow ! Et ben dans l'écurie, on est toute seul dans son box, c'est pu l'troupeau. Y'a pu de troupeau, non, toute seul dans son box. Et toute seul dans mon box, ça me permet de découvrir l'autorité suprême à l'intérieur de moi. Et que je ne suis pas seul. Y'a moi et mon âme.

**E** (*se lève*)

Première chose, première chose. Il faut être dans l'armée pour être armés. Si on n'est pas dans l'armée de Dieu, on ne peut pas avoir les armes de Dieu.

**H** (*en allant se chercher une chaise à Jardin*)

Et on est rendus à prendre conscience de notre être, de qui on est réellement, et de donner priorité à notre être sur notre avoir.

**E** (*vers H*)

Être dans l'armée de Dieu, c'est pas toi qui décides ça. Tu peux le vouloir, mais pour le devenir, ça prend d'être accepté et d'être enrôlé dans l'armée. Est-ce que c'est pas ça les soldats qui sont ici ?

**F** (*vers H*)

Camus continue en disant : le mouvement de révolte s'appuie en même temps sur le refus catégorique d'une intrusion jugée intolérable et sur la certitude confuse du bon droit, plus exactement l'impression chez le révolté qu'il est en droit de.

**C** (*en assumant que personne ne l'écoute*)

Entendez la vérité qu'il y a quand qu'on fait juste mettre le pied dans notre lieu collectif tout croche pour l'aimer.

**E** (*accusant H*)

J'peux pas simplement me présenter et déclarer qu'j'suis soldat si l'armée m'a pas reconnu. Il faut être reconnus par l'armée et être enrôlés. Faut être entraînés par l'armée et savoir que si y'a une armée y'a un cap, y'a un capitaine de l'armée également qui existe.

**B** (*pour elle-même*)

Sensés d'attendre après un héros, on est gérés par des zéros.

**G** (*se dirigeant vers H*)

C'qui z'ont fait avec leur vaccin là leur euh soi-disant vaccin et leur pseudo pandémie etcetera c'est rien du tout par rapport à c'qui sont en train de préparer. Restez. Vigilants.

*F, désespéré par les discours partagés, se dirige à la machine à café. A le suit.*

**H**

Religion, ordres, sectes, sociétés secrètes, sciences et spiritualité. Tout ça, c'est la même chose. C'est toute la même chose, il faut contrôler. On est dans la bergerie. Oui, le triangle de l'enfer dans lequel on est.

**B**

Ils se sont aperçus qu'on s'en est aperçu.

**H**

Et, et, les moutons... c'est c'est quoi un mouton ? Un moutons c't'un animal peureux, hen ! Peureux. Et donc, le mouton, c'est la victime, c'est lui qui travaille, c'est ça qui produisent. Et le mouton, pour le garder dans la bergerie, c'est qui a d'important et je le répète et c'est qui, c'est qui se passe en c'moment, c'est l'élimination de l'âme. C'est très important c'est qui s'passe en c'moment. C'est d'éliminer l'âme et de nous garder simplement avec la matière.

**A (directement à H)**

Mais on ressent tous un peu ça présentement. Euh peu importe euh notre conception de la réalité.

**F (approuvant A)**

Wow. On l'a entendu ça, on y reviendra tantôt.

**H**

Quand quelque... un mouton devient une jument souveraine en terme de de vibratoire, c'est tellement puissant, qu'ils peuvent pu rien faire avec. Pis elle contamine les autres en plus. C'est contagieux. Alors la vraie contagion, évidemment c'est pas les microbes, c'est pas les virus, c'est l'amour. C'est l'amour! L'amour, seul l'amour est contagieux.

**D**

Cette crise met la lumière sur l'horizon des possibles. En veux-tu du monde qui rayonne ? En v'là.

**E**

La Bible déclare eeeetttt je lis : nous sommes acceptés, nous sommes devenus agréables dans le bien-aimé. Le responsable de cette armée spirituelle, dont on parle, par rapport aux armes spirituelles n'est nul autre que l'éternel des armées du dieu créateur du ciel et de la terre, celui qui a vaincu la mort et l'enfer, celui qui a été le plus grand révolutionnaire de son temps et qui est encore le plus grand révolutionnaire, son nom est Jésus-Christ de Nazareth. Jamais homme et dieu aaa aa fait face à l'opposition qu'il a fait.

**C**

Mais ceux qui réussissent sans se départir du Québec en eux, sont idolâtre, idolâtrés par les québécois comme la bible ne le permettrait jamais...

*D va à la machine à café.*

*F revient de la machine à café et s'assoit sur la table, côté Cour.*

**F**

« Le révolté démontre, avec entêtement, qu'il y a quelque chose qui vaut la peine de. » Hen? Y'é en droit de ce qui vaut la peine de. Donc Camus nous dit ça pour euhm... En ce qui a trait à quelqu'un qui utilise son pouvoir positif sur lui-même, sur lui-même et la société, qui est la révolte. Maintenant, la question que je me pose : est-ce que les manifestants sont des révoltés au sens de Camus ? Et j'vais prendre une gorgée d'eau parce... il faut de la salive quand même.

*F fait un aller-retour à la machine à café.*

**B**

Le but c'est pas de s'faire entendre par la gang de pourris d'politiqueux qui qui qui qui gouvernement not' pays en c'moment, pis qui nous ont vendus à l'OMS là. Le but c'pas de s'faire entendre par eux non.

**G (à H, en blague)**

Allez-vous cacher dans la campagne.

**A (à B)**

T'as sûrement le devoir de te faire une idée mais d'en venir à oublier que tout est au moins pas 100% vrai, c'est primordial. Pis ça va très vite d'abandonner son opinion à un des deux côtés d'une situation polarisée.



**B**

Le but c'est de s'faire entendre par plus de gens. Par plus de médias. Que que que not' voix soit enfin entendue.

**C**

Gilles Vigneault, Yvon Deschamps, Sol, Richard Desjardins, Fred Pellerin. Mais qu'ont fait ceux-là ? Y'ont mis le pied en plein dans cette terre désolée du lieu collectif québécois et l'ont observée avec amour.

**H**

Que ce soit une idole : Madonna ou n'importe qui. Céline Dion ! Ça c'est un bel égrégore. Gros égrégore !

**D** (*explosant*)

Restons optimistes, c'est à partir du chaos que naissent les étoiles.

*D et B se lèvent. E les guident dans une marche.*

**E**

J'aimerais déclarer à quelqu'un aujourd'hui : prends courage ! À une femme qui se sent seule : prends courage ! À un homme qui se sent complètement abandonné : prends courage ! Parce Jésus le plus grand révolutionnaire de son temps a fait face. Il a refusé d'accepter le monde, il a refusé de baisser la tête de baisser les bras voilà pourquoi tu es là aujourd'hui. Parce que Christ a payé un prix, il nous a donné un exemple et on va l'suivre ensemble !

**D**

Je me souviens qu'il y a toujours une lueur d'espoir, même dans l'obscurité.

**F** (*narguant E, D et B*)

Est-ce que... est-ce que les manifestants sont des révoltés au sens où l'entend Camus ? Et bien, je reviendrais sur un autre concept qu'on a pas abordé, celui de « Libârté ». (*Se moque grossièrement*). C'est la « Libârté » que que soulevaient les les manifestants dehors et ça m'a fait penser à un con... à un concept platonicien qui est celui de la double ignorance.

Celui qui ne sait pas qu'il ne connaît pas les choses. Et, ça ça va un peu de pair avec la montée d'une droite populiste.

*H fait signe à G d'aller lui chercher un café. Celle-ci s'empresse.*

**B** (*défiant F*)

Des morts des malades, des morts des malades.  
TVA, LCN, Radio-Tralala sont toutes pluggés sul  
même canal : la peur, la peur.

**E** (*à F*)

Je le déclare aujourd'hui, l'appel est lancé afin que tu puisses faire partie de l'armée céleste, l'armée spirituelle, l'armée de Dieu. Je vais déclarer ceci : l'armée de Dieu n'est pas une armée simplement pour paraître beaux. L'armée de Dieu peut arrêter tout ce qui s' passe à cause de sa puissance, à cause de son autorité, à cause de sa force, à cause de sa sagesse.

**G** (*à F*)

Soyez vigilants, ne... doutez de tout.

**F**

C'est la « Libârté » que que soulevaient les les manifestants dehors !!

*B se lève, hors d'elle-même.*

**B** (*en explosant*)

Ben là là j'viens de tomber, j'ai une bonne chaise là, mais j'viens d'tomber en bas là. Trop, c'est comme pas assez. J'pense que tout l'monde est dans l'même état d'esprit présentement.

*B tape sur la table. L'éclairage s'assombrit.*

*Les conversations qui suivent sont des dialogues isolés de la grande conversation.*

*Les duos se confrontent et s'entrechoquent. Une vibration lumineuse nous indique la transition entre chaque duel.*

\*\*\*

**C**

Fiers d'être québécois !!! Que nous avons arrêté de danser ensemble, que nous avons arrêté de conter des histoires, de raconter notre histoire ensemble.

**C**

Que nous avons tout arrêté pour vous laisser la place puisque vous la vouliez tant.

**E**

Ya des gens qui veulent s'agenouiller à terre. J'peux pas vous imposer ça, ceux qui veulent le faire peuvent le faire.

**C**

Puisque vos télévisions criaient si fort leur vérité.

**E**

Mais je vous garantis

**C**

Puisque dès lors nous n'avions plus besoin de conteurs ni de guimbardes, puisque vos magasins étaient si rutilants que nous, indiens saoulés par l'arrivée du conquérant,

**E**

Je vous garantis avec tous les fibres de ma personne

**C**

Nous avons tout mis de côté pour le plaisir de jouer avec votre quincaillerie.

**E**

Parce qu'on donne à Dieu sa chance

**C**

Mais écoutez, ne serait-ce qu'une seule fois la beauté des langues qui s'présentent au micro sans se déguiser.

**E**

Il va nous éblouir et il va nous surprendre.

**E**

Y'a un revirement qui va prendre place au Nord de Jésus Christ de Nazareth.

\*\*\*

\*\*\*

**A**

Tsé vous êtes allés manifester une fin d'semaine, vous avez manifesté, vous avez faite entendre vos doléances vos griefs vos... Votre voix est entendue.

**A**

Succès sur toute la ligne. Succès sur toute la ligne...

**A**

Là vas t'en chez vous. Ramènes tes enfants chez vous là, ramène-les au chaud, donne-leurs leurs *playstation* ou whatever qu'est-cé qu'y font pour s'faire du fun quand y fait frette.

**A**

Va les *brainwasher* au chaud.  
Va les tsé, permets-leurs de r'tourner faire du ski, de s'amuser tout ça. Mais de grâce tsé j'veux dire, vous l'avez, vous l'avez faite votre affaire.

**A**

Là comme tu l'as dit on est passés de manifestation à occupation. Y'a pas d'autre façon euh, j'vois pas moi d'autres façons de l'dire. Très honnêtement là, j'en vois pas.

**H**

Quand j'entends des preuves scientifiques... Ah j'pu capable !

**H**

Toute la science, c'est complètement faux !!! Tout ce monde-là est complètement faux, faux, faux, faux !!!

**H**

Mais même les gens disent : mais tu crois pas à la science ? Comme... comme une religion!

**H**

C'est des dogmes, c'est des religions. Hen! L'environnement : un autre dogme, euh... c'est devenu une religion l'environnement. Ça été monté de toute pièce.

**H**

Et ce que ça fait, ça nourrit des égrégores. \*\*\*

\*\*\*

**D**

Parlant de solidarité, moi j'ai jamais été aussi heureuse avec le convoi parce que je n'ai jamais été aussi solidaire avec le Canada.

**D**

Et euh... C'qui est beau avec le convoi c'est c'que... c'est qu'on voit c'est que c'est qu'on voit un réveil collectif de courage.

**D**

Y'a des gens qui pensent comme nous, ou en tout cas, à peu près comme nous, et qui avaient peur de se faire tagger de complotistes.

**D**

Tsé j'veux juste vous dire on est pas tant complotistes, on fait juste se poser des questions depuis l'début et c'est ça les « complotistes » en 2000 depuis 2020. C'est des gens qui s'posent de questions.

\*\*\*

**B**

Ça s'fait tu d'mettre la tête d'un premier ministre à prix, osti?

**B**

On va faire un GofundMe, on va faire un million, on va mettre le *cash* sur une table pis euuuuuuuhhh...

**B**

Tabarouette on va mettre sa tête à prix, osti.

\*\*\*

**F**

Je me définis comme un progressiste

**G**

Ils ont plus d'un tour dans leur sac actuellement.

**F**

Et un progressiste c'est quoi ? C'est quelqu'un qui, sans relâche, essaie de soutenir les gens qui essaient de s'imposer, de s'émanciper de situations duquel ils sont prisonniers.

**G**

C'est des criminels. C'est des malades mentaux.

**F**

Eh ben dans une dizaine d'années, une vingtaine d'années, quand des mouvements autochtones, des écologistes, des altermondialistes, essaieront de manifester, pour sortir d'une situation qui leur apparaît injuste...

**G**

Y vont utiliser tous les moyens pour essayer de nous avoir. Y pourraient aussi simuler une invasion d'extraterrestres. Je je vous jure hen, je suis très sérieux quand j'veus dis ça. Ça fait partie de leur plan. De nous faire à croire à une invasion d'extraterrestres. Alors soit des extraterrestres hostiles, soit des extraterrestres qui vont soi-disant venir nous « sauver ». Sauf que, on va s'faire bernier.

**F**

Peut-être quelqu'un de l'autre côté va référer à la loi sur les mesures d'urgence qu'on aura appliqué une première fois où on aura créé un précédent.

\*\*\*

*L'éclairage continue d'osciller. Chaque personnage est maintenant dans un état altéré, comme si tous étaient possédés par leurs prises de parole. Tous les personnages parlent en même temps, tentent de prendre le dessus sur la conversation. La conversation est fragmentée par un chaos communément créé.*

*En stichomythie brouillée.*

**H**

Là, on est rendus à une transformation du mouton en jument.

**G**

C'est quoi leur plan ? C'est... de nous distraire, avec une pseudo-pandémie qui n'a jamais existé.

**E**

Nous sommes tous ensemble dans ce combat, et dans cette résistance contre le mal.

**A**

Un gros merci aux modérateurs, c'est pas un travail facile.

**C**

Le Québec est un gros boomer en bobettes qui joue à vidéoway dans son lazy-boy.

**F**

Trop souvent, quand on a parle de société libre, on fait l'erreur, on pense qu'une société démocratique, une société libre, c'est une société qui vit dans le consensus. Et c'est pas l'cas.

**B**

Plus on va être euh... de gens d'rassembler, plus on va avoir des chances de s'faire entendre.

**D**

À tous les patriotes : j'nous aime  
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

## INTERVENTION PREMIÈRE

*LA TRUQUEUSE* entre en scène. Tous les personnages sont figés dans leur position finale du premier mouvement.

*Celle-ci se dirige à la machine à café et constate que le silex est vide. Elle montre le silex au public.*

*S'amuse avec celui-ci. Elle remplit la machine à café et la remet en marche.*

*LA TRUQUEUSE* s'amuse ensuite à se glisser entre les personnages figés. Ceux-ci ne la remarquent pas.

*Elle fait un dernier clin d'œil au public et sort de scène.*

## MOUVEMENT DEUXIÈME

*L'éclairage se refroidit et les personnages défigent de leurs positions finales du premier mouvement.*

*Ceux-ci se replacent autour de la table, mais à un endroit différent de leur dernière intervention.*

*La conversation reprend mais les personnages ne sont plus au même endroit. Le temps a passé.*

*L'évolution de leur état psychologique sous-entend une ellipse temporelle.*

*Du temps a passé depuis la fin du premier mouvement.*

*Voilà que les interventions se répètent, s'imposent.*

*Les personnages insistent.*

*Leur épuisement se fait tranquillement sentir.*

*Ce deuxième mouvement doit être joué dans une continuation du premier, mais dans un dynamisme fébrile.*

*La tension s'est intensifiée. Il y a impatience, fatigue et désorganisation émotive dans les discours.*

### **G**

C'est quoi leur plan ? C'est... de nous distraire, avec une pseudo-pandémie qui n'a jamais existé.

### **H**

Là, on est rendus à une transformation du mouton en jument.

### **E**

Nous sommes tous ensemble dans ce combat, et dans cette résistance contre le mal.

### **B**

Plus on va être euh... de gens d'rassembler, plus on va avoir des chances de s'faire entendre.



**D**

À tous les patriotes : j'nous aime !!!!

*Malaise*

**C** (*blaguant*)

Le Québec est un gros boomer en bobettes qui joue à vidéoway dans son lazy-boy.

**F** (*renchérit sur la blague de C*)

C'est la « Libârté » que que soulevaient les les manifestants dehors !

**A**

On est tous dans des chambres à écho. On magasine tous notre chambre à écho et en venir à penser l'contraire, c'est de s'leurrer.

**B**

Le fait de pas avoir actuellement au Québec de débat, j'crois qu'c'est c'qui cause c'te gros problème-là.

**A**

Hey imagine avoir à remettre des conclusions en question. Imagines les merdias nous menteraient peut-être pas tant que ça.

*Silence.*

**C** (*en rappant, pour lui-même*)

Le Québec c'est morose, c'est plate à mort, c'est mort en tabarnak, laisse faire le Québec. C'est laite ici, ça pue. Laisse faire le lieu collectif. Oublie ça, oublie. Fais ton ch'min mon grand.

**B**

C'tune question de débat public qui nous manque, ici surtout au Québec.

**C** (*prenant de la confiance*)

First if you want to succeed, laisse faire le lieu collectif d'où tu viens. C'pas de ta faute si c't'un lieu désolé. C't'un corps mort laissé là après la bataille. C'est des beams de métal qui fument après l'incendie. C'est des couloirs de HLM qui sentent la solitude pis l'pot. C'est c'qui reste dans ruelle du restaurant quand les vidangeurs sont passés. Laisse faire le Québec !

*C va à la machine à café.*

**E** (à **B**)

J'aimerais vous dire que vous n'êtes pas seuls. Nous sommes tous ensemble dans ce combat, et dans cette résistance contre le mal.

**G**

Mm mm mm « Tout se passe selon le plan prévu ».

**F** (*se moquant de G*)

Ça commence bien. On a entendu des gens parler de vérités alternatives. Y'a des vérités alternatives qui existent. De la 5G, une puce qu'on nous aurait injectée...

**B** (*pour elle-même*)

Il faut supporter le mouvement. Il faut pas oublier que si tout ça aujourd'hui est en place c'est grâce à un groupe de camionneurs. Les camionneurs pourquoi euh... pourquoi eux ? C'est simplement par le fait que c'est eux qui ont décidé d'se lever en premier, mais réellement se l'ver. Pis quand je dis se l'ver, c'est se l'ver pacifiquement.

**D** (à **E**)

En vérité, y'a personne qui va venir nous sauver. C'est l'temps de prendre nos responsabilités.

**E**

J'pas une personne violente, j't'une personne de foi, j't'une personne de *pain*, mais le temps est venu de résister pacifiquement mais fermement, résister spirituellement et légalement. Est-ce qu'il y a des personnes qui sont d'accord avec ça ?

*Malaise*

**A (à bout)**

Tsé vous êtes allés manifester une fin d'semaine, vous avez manifesté, vous avez faite entendre vos doléances vos griefs vos... Votre voix est entendue. Succès sur toute la ligne... Là vas t'en chez vous.

*A se dirige à la machine à café.*

**G**

C'est étonnant de voir à quel point à nouveau, le monde s'est polarisé, entre euh les pro-Poutine et les cons les anti-Poutine, les pro-Ukrainiens et les euh contre-Ukrainiens etcetera...

**D (cri du cœur)** Qu'on aime ça ou non, chacun de nous est LA solution, à sa façon.

**H**

Toutes les personnes qui vont manifester, nourrissent un égrégore.

**F** (*fou rire*)

Et ce manifestant qui qui criait cette semaine :  
« C'est très pas faux ! ». La dame qui s'est fait renverser par un cheval est décédée, c'est ce qu'il disait. Les médias le disent pas et quand on lui dit que cette preuve-là est réfutée, il crit: « C'est très pas faux! » C'est une nouvelle locution euh qu'on euh... qu'on voit apparaître !

**D** (*en colère*)

Si t'es pas assez intelligent dans ta tête pour comprendre... Hey à TV y disent que les gens ont littéralement faite exiprès pour se lancer dans les pattes des ch'vaux. Connais-tu une personne assez intelligente pour aller s'crisser d'in pattes d'un ch'val qui pèse 15 cents livres ? Come on *gang* ! Come on *gang* !

**F** (*ému*)

Je me définis comme un progressiste. Et un progressiste c'est quoi ? C'est quelqu'un qui, sans relâche, essaie de soutenir les gens qui essaient de s'imén, de s'émanciper de situations duquel ils sont prisonniers.

**D**

Pensez-vous vraiment qui a quelqu'un qui est allé se crisser dans les pattes d'un ch'val ? Qui pèse en 1000 et 2000 mille livres ? Des mastodontes ? Pis tu passes même pas en arrière d'un ch'val ! Parce que oui quand j'tais p'tite y'avait même un p'tit poney pis on nous disait : tu passes pas en arrière du poney parce que l'poney peut te kicker ! Pis là juste pour impressionner les gens pis pour faire peur, peur peur peur, ben oui la police arrive avec des ch'vaux ! Hey pour faire peur ! Parce que c'est gros, c't'impressionnant!

**F** (*s'adressant au public*)

Le meilleur outil qu'on a devant le populisme, c'est l'éducation. Le meilleur outil qu'on a devant le populisme, c'est l'éducation. C'est pas de tenter de faire taire ces gens-là, c'est de donner les informations qui sont pertinentes qui sont vraies.

*F va à la machine à café.*

**D (à F)**

J'assume pleinement c'que j'ai dit parce que c'est l'information que j'avais. Au même titre que à TV ils l'ont dit que la madame était morte. Aaaaah! Garde dont çaaaaaaa ! C'est TVA qui l'avait dit que la madame était morte !

**B**

Ce n'est plus ne nécessairement un convoi de camionneurs. C'est vraiment un mouvement d'une population complète.

**H**

Les gens vont dire : mais c'est bien ça une manifestation pour la paix ou ben une méditation mondiale. On va y revenir aux égrégories.

**B (au public)**

Peu importe combien le nombre de vaccins que les gens ont eus, on a décidé de s'unir pour la, pour la seule, la même et l'unique raison c'est le... de ravoir c'qu'on a perdu depuis deux ans. On demande pas plus que de ravoir c'qu'on avait il y a deux ans en fait.

**D**

Moi, j'souhaite pas un retour en arrière. J'ai envie de célébrer la fin du vieux monde de mensonge. J'veux lever le voile de l'illusion, faire exploser la matrice.

**H (directement à E)**

Satan ou Lucifer, appelez-le comme vous voulez ça n'a aucune espèce d'importance. Mais c'est lui qui règne sur la planète. C'est aussi bien de savoir qu'il est là. Alors on ne le voit pas. On tombe dans le monde euh... Évidemment le monde pas concret mais le subtil. Dans le monde subtil euh... qu'on ne voit pas. Mais c'est lui qui mène. Alors c'est lui qui mène et qui mène... C'est comme ça que quand que lui y prend une décision, y'a l'ONU, qui est son nom, et le Vatican, hen les deux.

**E**

Si c'est l'orgueil qui bâtit une institution, qu'on appelle l'Église systémique, ce n'est pas l'Église de Jésus-Christ, c'est une aberration, c'est une fausse représentation.

**G**

C'est intéressant parce que y'a une mise à jour et la mise à jour dit que euh bon ben voilà, le 3 mars 2022, le gouvernement du Canada a annoncé des contributions supplémentaires, donc on atteint à peu près euh un milliard maintenant euh de dollars canadiens depuis 2014 pour aider euh des, des fascistes, des néonazis, des gens qui ont été placés là par la CIA, et par euh l'OTAN, pour déstabiliser l'URSS.

**B**

Ça s'fait tu d'mettre la tête d'un premier ministre à prix, osti ? Tabarouette on va mettre sa tête à prix, osti. Pis après ça on va mettre la tête de Legault à prix. Tiens ! Fak euh..... Lui y'en a une une fondation monsieur Trudeau ? On va s'en créer une une fondation aussi. La fondation pour couler l'Trudeau. Ça pas d'estik de s'il-vous-plait de saintbon-sens. J'pense queeee... *(au public)* Je sais pas comment vous trouvez mon idée là, mais euh... c'est sûr que par GoFundMe ça passera pas. Va falloir passer ailleurs mais sérieux là, si j'avais un million là là, j'le mettrai su'a table là pis j'dirais : le premier qui va y parler à deux pouces du nez là, j'y donne le million. Bonne soirée.

*B va à la machine à café.*

**G**

Et c'est pour ça que je parlais, tout à l'heure, notamment d'AlQuaida. Et on voit que euh cette fois-ci, c'est une aide létale, supplémentaire à l'Ukraine, à savoir 4500 lances-roquettes et 5500 grenades à main. Alors que dans la presse *mainstream*, et j'ai regardé la presse, ils disent que non non mais c'est une aide non létale. Mais non, ce n'est, ce n'est pas vrai.

**G**

Le projet Blue beam c'est un projet, de projection holographique, hen.

**H**

Alors le dieu du mensonge il est là.

**D** (*en retrait des autres, tentant de se convaincre*)

Ici, maintenant, on est là, bien vivant. L'élite tente de nous faire croire qu'on est petit, mais en réalité ; on est GRAND.

**G** (*à E et H*)

Donc des hologrammes, qui vont apparaître dans le ciel. Sous les traits... de Mahomet. De Jésus. De la Vierge Marie... de Bouddha... etcetera... En fonction des pays y va y avoir, il y aurait des projections holographiques qui vont vous apparaître dans le ciel.

**E** (*à H*)

L'église que le seigneur lui-même bâtit n'a pas une bâtisse. C'est un peuple. C'est un peuple.

**G** (*tentant de prendre sa place dans la conversation*)

Et comme ils ont actuellement deesss.... Instruments qui vont leur Permettre. De faire entendre... une voix, en plus, peut-être même dans votre tête.

**H** (*à E*)

Écoute quand même, regardons à l'église qu'est qu'il y a. La table ! C'tune table de sacrifice ! Vraiment. Même les églises c'est selon l'architecture franc-massoniques ... tout ça... C'est tout selon les sociétés secrètes.

**D** (*apeurée*)

Je me souviens qu'il y a toujours une lueur d'espoir, même dans l'obscurité.

**G**

Ben vous allez croire au retour de Jésus Christ, au retour de la Vierge Marie, au retour de Mahomet, au retour de de du de du Metreya, bon au retour de Bouddha, etcetera... et vous allez foncer en disant Ah ! Notre sauveur est là!

**H**

Tout. Tout tout tout est là. Le gorgones, tout est là. Mais en plus de ça la table. La table, l'autel ! C'qui appellent l'autel mais c'tune table de sacrifice ! Mais qu'est-ce qu'il fait le prêtre ? Y boit du sang pis y mange de la chair ! Qu'est-ce que vous voulez de plus??

**H**

Oui, il mange le corps du Christ ! Oui c'est bon, ça l'air bon... Pis exactement tous les symboles d'information est là !!! Elle est là ! Et qu'est-ce qu'ils font dans les rituels sataniques nos nos nos grands... Parce que tout ça, les deux ça couche ensemble hen. Que ce soit gouvernement temporel ou spirituel, ça couche ensemble. Et c'est la même chose, c'est le même.

**G**

Sauf que ça ce sera encore une manœuvre de la CIA ou du FBI ou du KGB ou du enfin... Bon l'KGB n'existe plus etcetera mais enfin, est-ce que vous comprenez c'que j'veux dire ?

**E (à G et H)**

Mais l'église que le seigneur lui-même bâtit n'a pas une bâtisse. C'est un peuple. C'est un peuple. C'est un peuple qui l'aime lui et un peuple qui aime l'humanité.

**D**

C'est difficile de se réconcilier. J'pense qui va falloir apprendre à vivre parallèlement avec nos désaccords mais... à un moment donné va falloir trouver une façon de... soit s'laisser vivre chacun d'notre bord ou essayer mais... (adresse public) j'crois que c'est même pu possible là de cohabiter.

*D va à la machine à café.*

**H**

... Le Deep state y sont tous pédophiles. Ahhh ! La pédophilie ! Tous ceux qui sont élevés dans les sociétés secrètes, y sont pédophiles !

**G**

Voyez c'que j'veux dire ? Alors restez vigilants. Ils ont plus d'un tour dans leur sac actuellement.

**H**

Ben oui mais c'est... c'est quoi ça ? C'est les sacrifices, les mêmes choses que le prêtre fait à l'Église !

**G**

C'est des criminels. C'est des malades mentaux. Y vont utiliser tous les moyens pour essayer de nous avoir. Y pourraient aussi simuler une invasion d'extraterrestres.



**G** (*tente de se faire entendre*) Je je vous jure hen, je suis très sérieux quand j'vous dis ça. Ça fait partie de leur plan. De nous faire à croire à une invasion d'extraterrestres.

**E**  
Je vous garantis, je vous garantis avec tous les fibres de ma personne, parce qu'on donne à Dieu sa chance : il va nous éblouir et il va nous surprendre. Y'a un revirement qui va prendre place au Nord de Jésus Christ de Nazareth.

*G va à la machine à café.*

**H** (*explique au public*)  
Un égrégore euh c'est comme un un un réservoir d'énergie auquel on contribue. Euh... On contribue individuellement. C'est l'énergie des individus euh qui va dans ce réservoir d'énergie qui est, qui est comme vampirisé ou qu'on donne ou inconsciemment, on est pas conscient... Mais on donne... Notre énergie passe dans un égrégore est utilisée. Est utilisée pour nourrir qui? Ben le même qu'on a vu tout à l'heure : le Diable carrément. Qu'on l'appelle c'qu'on voudra. C'est-à-dire, le dieu du mensonge ! Donc on est en plein là-dedans ! On nourrit, on nourrit, le Dieu du mensonge.

*H va à la machine à café.*

*À l'arrivée de H à la machine à café, tous regardent E qui est maintenant isolé seul en scène.*

**E**  
Y'a des gens qui veulent s'agenouiller à terre... J'peux pas vous imposer ça, ceux qui veulent le faire peuvent le faire.

**H**

Et donc c'est c'est pour qu'on voit que c'est faux. Et qu'on sache que tout cela, ça sert Satan ! Satan ou ou Lucifer, ça pas d'importance!

**G** (*s'éclipsant de la conversation*)

On va se faire berner.

**A**

Les gens ont peur de savoir que foncièrement, la vie humaine n'a pas de valeur. Les gens ça les fait capoter.

**E**

J'aimerais demander à ceux qui croient, de fermer les yeux.  
Et même ceux qui ne croient pas en Dieu de fermer les yeux  
également en guise de respect :

**H**

J'pense que tout l'monde essaie de se r'trouver et  
puis euh... c'est une gang de perdus qui essayent de  
se r'trouver esti finalement !

**E**

C'est justement pour ce droit que nous nous battons. Le  
droit de pouvoir croire si on veut et le droit de pouvoir ne  
pas croire si on veut, sans être critiqués.

**F**

J'pense que pour les gens qui sont très croyants c'est  
difficile de juste euh... le laisser aller de... sont tout  
le temps dans une certitude. Même dans l'inconnu  
tsé.

**B**

Y'a pu de grand récit, ni religieux, ni politique.  
Donc on est dans le néant.  
Donc les gens cherchent du sens aussi.

**E**

Est-ce qu'on peut respecter ce moment ?

Je vais vous demander de fermer les yeux je vais prier :

*E ouvre les yeux et se rend compte qu'il est maintenant seul. Il va rejoindre les autres à la machine à café.*

**E** (aux autres à la machine à café)

Moi j'ai juste comme abandonné là tsé... Genre...  
J'ai juste laissé faire. Euhm... c'est ça. J'ai oublié  
c'que j'voulais dire mais... c'est ça. J'suis comme  
rendu là. Le le mec euh... Le mec se détache quoi...  
Désabusé.

## INTERVENTION DEUXIÈME

*Les personnages sont maintenant tous à la machine à café, figés sur place, leur gobelet de café à la main.*

**La Truqueuse** fait de nouveau son entrée en scène.

*Elle se dirige vers la machine à café.*

*Elle la prend et la déplace au centre de la grande table.*

*Elle prend le temps de regarder le groupe, toujours figé.*

*Elle commence à faire le tour de la table,*

*Présentant une dégaine déhanchée et sensuelle.*

*Elle se rend jusqu'à l'avant-scène, s'empare d'une des chaises, et se met timidement à chanter.*

*Une musique jazz se fait entendre en écho. Sa performance prend de l'ampleur et nous voyons la **Truqueuse** prendre l'espace, faire son numéro.*

*Les autres personnages sont toujours figés, à l'ancien emplacement de la machine à café.*

### **LA TRUQUEUSE**

Si eux y pensent qu'on est des fous, que  
nous on pense qu'c'est eux les fous

Qu'y a un autre groupe là-bas qui pense que c'est nous qui  
sont fous

Mais que nous on pense que c'est eux pis eux autres aussi

Qu'on sait que nous on l'est pas

Mais que eux aussi ils savent qu'ils l'sont pas

Mais que toute ensemble on pense toute qu'on est toute  
des fous donc c'est qui les fous ? Donc c'est qui les fous ?  
Donc c'est qui les fous ?

**La Truqueuse** fait un clin d'œil au public et chuchote la fin de sa chanson en s'éclipsant rapidement dans les coulisses du côté Cour.

## MOUVEMENT TROISIÈME

*L'éclairage se rallume et tous les personnages se précipitent sur la table de conférence. Ils s'assoient dessus puis lancent leurs gobelets de café par terre.*

*Une poubelle est vidée au sol, signifiant que le temps a passé et que le désordre s'est tranquillement installé dans l'espace.*

*Les personnages sont tous avachis sur la table. Leurs corps sont désincarnés. Nous comprenons que les personnages sont partis, qu'ils ont quitté le lieu.*

*Ce sont maintenant les interprètes qui reprennent le flambeau de la discussion, mais ils se feront rapidement contaminer par les échos restant de celle-ci.*

*Ces échos, illustrés par une superposition sonore tranquillement croissante, sont composés de bribes enregistrées de conversations passées.*

*Les interprètes, exténués, tentent de faire valoir leurs voix, mais celles-ci se font graduellement enterrer par le dispositif sonore.*

*Lors de ce mouvement, l'espace de la discussion est tranquillement parasité par les prises de parole présentes et passées.*

*La gradation de la superposition sonore s'intensifie jusqu'à ce que plus aucune voix ne soit audible dans son entièreté. \*\*\* Ce procédé de superposition n'est pas inscrit textuellement dans le texte mais a été conceptualisé lors de la mise en espace du texte. \*\*\**

**A**

J'suis d'accord avec l'idée des débats,  
j'pense que ça peut être vraiment intéressant.

**B**

On peut en créer des lieux collectifs mais faut avoir un sentiment d'appartenance à ce lieu-là pis pour avoir un sentiment d'appartenance ben faut avoir... ben de la longévité dans l'temps aussi...

**C**

J'pense que tout l'monde essaie de se r'trouver et puis euh... C'est une gang de perdus qui essayent de se r'trouver esti finalement !

## D

Y vont s'autopromouvoir comme les insoumis, les esprits sauvages, les libres penseurs pis y'a cette espèce de... de prétention-là qui va....

## E

C'parce que l'affaire c'est que y'a pu d'nuance. Y'a pu jamais d'nuance.

## F

Ça c't'une chose. Après, les gros camions, les gros camions d'caliss qui se rechargent avec des galons d'essence, qui s'*parkent* pis qui monopolisent une ville entière, j'sais pas. Ça fait un peu bougon là, hen.

## G

C'est tellement facile de porter un jugement pis maintenant c'est on dirait que c'est encore plus facile de porter un jugement rapide parce que, avec les médias sociaux, l'instantanéité, on dirait qu'on est moins habitués à réfléchir.

## H

Euh... C'est sûr que moi j'plus nihiliste dans vie fa j't'avoue que j'ai l'impression qu'l'humanité est perdue et qu'on fonce vers le mur et que euh... Cet écart-là ne fera que s'accentuer.

*La Truqueuse entre en scène et vient ramasser les déchets qui jonchent le sol. Personne ne la remarque.*

## C

Le nœud principal, dans toutes les théories du complot, c'est la dualité entre l'idée que toute le système capitaliste occidental est basé sur un complot derrière des portes closes...

**A**

L'image du pantin qui contrôle la société je... je l'ai toujours trouvée laide. De un. J'trouve c'est très quétaine là tsé voir les mains pis toute ça.

**E**

Je sais pas là mais : mettons qui ont raison ? What'up genre, sais-tu c'que j'veux dire ? J'pense pas là mais...

**F**

Des fois la vie c'est juste d'la marde parce que c'est d'la marde.

**G**

Dans n'importe quel euh... conflit j'pense que ça passe beaucoup par l'écoute. J'ai l'impression que, en ce moment, c'est c'qui manque dans notre société. Ça fait longtemps que on en manque aussi.

**A**

Par rapport à ben c'est ça, l'idée des camionneurs, ben encore là moi c'est un mouvement qui me touche juste parce que j'comprends qu'il y a beaucoup de gens qui se sentent pas écoutés.

**C**

Le seul complot euh... moi auquel j'adhère, c'est l'complot d'l'amour ! Le reste on en a rien à foutre !

**E**

Genre mon ex est rendue comme... littéralement : « Le gouvernement nous contrôle, euh euh la pandémie c'est d'la merde... euh... la covid, pas que ça existe pas mais dans l'sens ou c'que c'est comme une supercherie, une diversion, ouais à la limite là tsé. » Mais c'tune fille, que j'ai chillé avec elle et elle a pas changé là tsé. C'est juste qu'un m'ment donné y'a comme... Y'a comme quelque chose qui arrive tsé pis c'est peut-être... Pis des fois j'me dis c'est p't'être nous.

**D**

Dans la société euh... Y'a des choses que tu comprends pas. Des choses que tu dois juste subir. Dans la vie, y'a des choses qui ont pas d'explication.

**B**

Mais la confrontation c'est pas mal. On devrait pas en avoir peur. C'est bien en fait. Parce que quand y'a confrontation, y'a pas d'indifférence. C'est l'indifférence qui tue tsé.

**D**

Genre moi j'ai déjà entendu euh des membres proches dire que Black Lives Matter c'était une estie d'organisation d'la CIA pis que c'tait pour genre... Tsé comme des affaires de même.

*La superposition sonore des bribes passées commence à s'intensifier. L'éclairage de la scène vibre, s'allume et s'éteint.*

**A**

Plus les gens veulent se faire écouter, plus on leur refuse l'écoute d'un côté. Parce qu'on est on est vraiment habitués justement de dire pour ou contre.

Fak euh... Si on s'braque contre une idée c'est juste, c'est universel, on arrête d'écouter.

**G**

Y'a tellement une altération d'la pensée... De c'qui est dit. Et ça ça va influencer aussi euh... notre manière de réfléchir euh... pis d'voir le monde.

**C**

J'pense que la religion euh... c't'un *safe space* pour les gens.

**B**

T'sais l'communisme, le fascisme, foncièrement c'est les mêmes moyens. Tsé le le c'que Staline et Lénine ont fait, c'est la même... c'est sensible à Hitler oui. Après ça y'a comme des... C'est que ça s'base sur des valeurs d'émancipation individuelle ou des émancipations de la société.

**F**

Si t'es tout le temps habitué à avoir euh une explication divine à des affaires, toi tu comprends tout pis tu l'sais pis t'as preuve à l'appui tsé.

**C**

Le seul complot qui tienne aussi, outre l'amour, c'est le complot de la pataphysique, c'est la science de toutes les sciences de rien du tout, de l'absurdité totale, du monde de tout et de rien. C'est ce que j'aurais à dire.

**E**

Tsé des fois j'me pose la question pis j'suis comme... j'su, j'su... j'suis p't'être complètement en train de rater l'bâteau là tsé. P't'être que, là j'exagère je je j'pense pas vraiment ça mais des fois je r'garde pis j'suis comme mettons que... mettons qui ont raison ??!

**H**

J'pense que... à force de rouler euh... le Québec comme une *business* euh ben ça l'air de c'que ça l'air...

**A**

Les changements qu'il y a eu à travers l'histoire c'est quand y'a eu des manifestations, y'a eu des révoltes, y'a eu des un discours qui allait à l'encontre de qu'est-ce qui était imposé par le gouvernement.

**B**

Moi, c'que j'trouve dangereux, c'est de remettre, de trop remettre en question des acquis qui sont là pour servir la population. Pis quand j'dis trop remettre en question, j'insiste vraiment sur le mot trop, parce que, ça va toujours rester important de remettre en question nos euh... notre système.

**D**

Comme est-ce que j'achète la paix pis j'garde le silence ?

**G**

C'est beau là de démoniser douze personnes assises dans un salon en velours avec avec euh... des prostituées pis des cigares qui rient comme dans

Squid Game pis qui.... Tsé c'est super cool là mais... J'pense pas qu'y font ça, de leur dimanche soir là... Y'ont d'autres choses à faire. Genre aller dans l'espace.



*Les dernières répliques sont pratiquement inaudibles tellement l'espace est monopolisé par le dispositif sonore. Les interprètes manifestent leur détresse face à cet envahissement. Ils se retournent vers la coulisse Cour et se mettent à appeler **La Truqueuse**.*

**A**  
Coupe !

**D**  
Coupe !

**E**  
Coupe ! Coupe !

**G**  
Coupe ! Coupe !

**B**  
Coupe !!

**C**  
Coupe !!!

**H**  
Coupe !!! Coupe coupe coupe

**F**  
Coupe !

**TOUS**  
COUPE LE CÂBLE ! COUPE LE CÂBLE ! COUPE LE CÂBLE !!!

## INTERVENTION FINALE

***La Truqueuse**, sous l'appel des interprètes, entre en scène mystérieusement.*

*Elle laisse d'abord sortir son bras de la coulisse, puis son corps et avance langoureusement vers la table.*

*Les autres interprètes la regardent en claquant machinalement des doigts. Ils sont figés dans quelque chose, mais ont conscience de sa présence.*

***La Truqueuse** s'avance vers la table et monte dessus. La même musique jazz se fait entendre.*

***La Truqueuse** commence un strip-tease qui révèle, sous sa chienne de travail, un costume de scène. Elle se met à chanter sa chanson. Le tout prend l'ampleur d'un numéro de cabaret.*

**LA TRUQUEUSE** *(en chantant)*

Si eux y pensent qu'on est des fous, que nous on pense qu'c'est eux les fous. Qu'y a un autre groupe là-bas qui pense que c'est nous qui sont fous, mais que nous on pense que c'est eux pis eux autres aussi. Qu'on sait que nous on l'est pas, mais que eux aussi ils savent qu'ils l'sont pas. Mais que toute ensemble on pense toute qu'on est toute des fous. Donc c'est qui les fous ?

***La Truqueuse** s'arrête, regarde autour d'elle les interprètes qui l'entourent puis le public.*

## LA TRUQUEUSE

*(Aux interprètes)* Hey. Salut ! Hen.

Tu m'entends-tu ?

Tu m'entends-tu, tu m'vois-tu ?

*(Au public)* Moi j'fais partie euhm... J'fais partie de celles qui crient là qui

Qui est tannée de voir tout le monde se chicaner.

J'fais partie de ceux queeeee

*(Aux interprètes)* Youhou wake up là !

On est t'en train d'se diviser en tant que société

Mek tout r'parte là, on va s'orgarder comment ?

*(Au public)* Hey tu m'vois-tu ? Non hein.

Ben moi si j'srais un dirigeant, n'importe lequel de ce monde là

J'prendrais un p'tit deux minutes là hey check ça hein

Jme peignerais é'chveux

Non mais j'prendrais un ptit deux minutes pis j...

J'pense qu'y a un problème là

Moé j'pu en maternelle

J'ai j'va avoir 37 ans pis chhh j'pense qu'j'ai l'goût d'vivre dedans zun monde oussé qu'ça va bien,

Quand qu'ça va mal tsé au moins qu'on essaye d'a d'arranger ça un p'tit peu mieux.

Mmm ? T'en penses ?

Moi jj j'ai l'impression d'avoir cinq ans

Pis d'ête dirigée par plein de monde qu'y ont genre ça aussi cinq ans même à TV...

Ça pas d'allure

T'as quel âge?

*Les interprètes, entourant la **Truqueuse** reprennent leurs claquements de doigts et tels des choristes, répètent après elle.*

**QUATRE INTERPRÈTES**

C'est qui les fous ?

**QUATRE INTERPRÈTES**

Coupe le câble ! Coupe le câble !

**QUATRE INTERPRÈTES**

C'est qui les fous ?

C'est qui les fous ?

**QUATRE INTERPRÈTES**

Coupe le câble ! Coupe le câble !

**QUATRE INTERPRÈTES**

C'est qui les fous ?

C'est qui les fous ?

**QUATRE INTERPRÈTES**

Coupe le câble ! Coupe le câble !

**QUATRE INTERPRÈTES**

C'est qui les fous ?

C'est qui les fous ?

**QUATRE INTERPRÈTES**

Coupe le câble ! Coupe le câble !

***La Truqueuse** prend la machine à café pendant que les interprètes continuent de répéter leurs répliques. Le volume de leurs voix s'accroît.*

***La Truqueuse** entoure son cou de l'extension électrique de la machine. Les voix des interprètes ordonnent à celle-ci de "couper le câble".*

***La Truqueuse** débranche la machine à café. Les lumières se ferment. L'espace est maintenant clos.*



ANNEXE B  
PHOTOGRAPHIES DES REPRÉSENTATIONS<sup>52</sup>



De gauche à droite : Kathy-Alexandra Retamal Villegas (B), David Emmanuel Jauniaux (H), Blanche-Alice Plante (G), François Lacroix (F), Ahmad Hamdan (C), Judith Chartier (D), Anne Giroux (A).



David Emmanuel Jauniaux (H)



Doriane Sauvageau (La Truqueuse)

---

<sup>52</sup> Crédits photos: Patrice Tremblay



Cédrik Lapratte-Roy (E)



De gauche à droite : Anne Giroux (A), David Emmanuel Jauniaux (H), Judith Chartier (D), Blanche-Alice Plante (G), drik Lapratte-Roy (E), Kathy-Alexandra Retamal Villegas (B), Ahmad Hamdan (C), François Lacroix-Lafrenière (F)



De gauche à droite : Anne Giroux (A), Cédrik Lapratte-Roy (E), David Emmanuel Jauniaux (H), Judith Chartier (D), Blanche-Alice Plante (G), Ahmad Hamdan (C), Kathy-Alexandra Retamal Villegas (B), Francois Lacroix-Lafrenière (F).



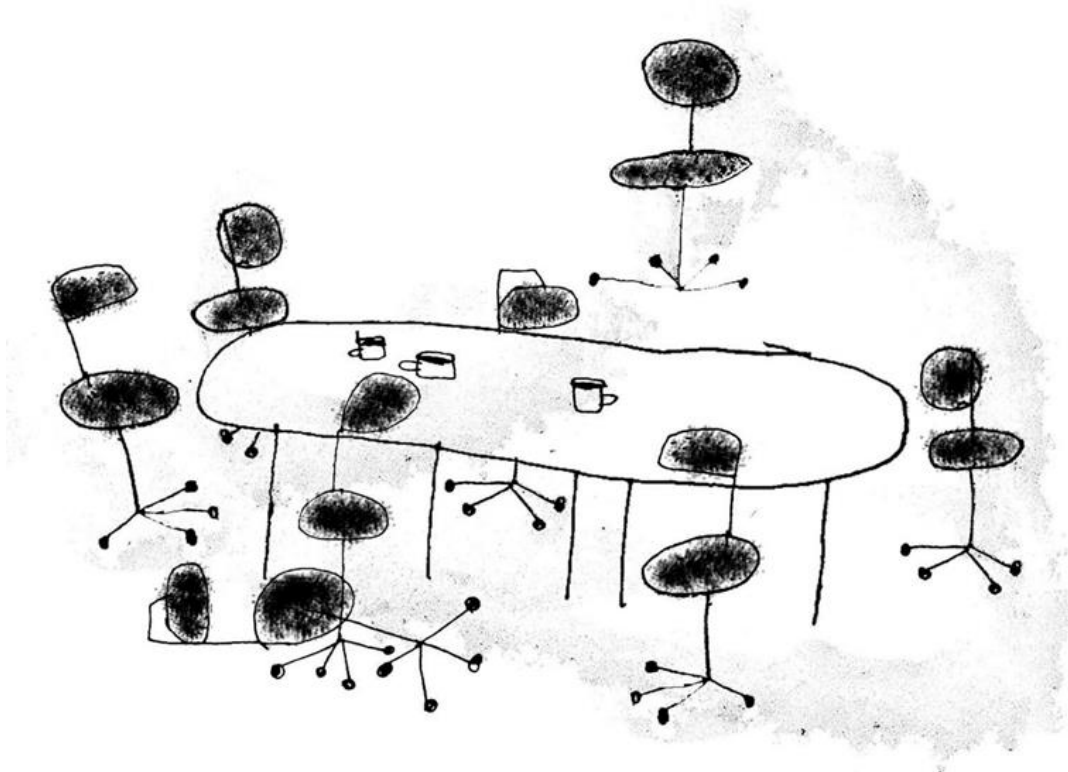
De gauche à droite : Anne Giroux (A), Cédrik Lapratte-Roy (E), David Emmanuel Jauniaux (H), Judith Chartier (D), Doriane Sauvageau (Truqueuse), Ahmad Hamdan (C), Francois Lacroix-Lafrenière (F).



# DROIT DE RÉPLIQUE

*Partitions délibératives*

**Mise en lecture de Virginie Ouellet,  
présentée dans le cadre de la maîtrise en théâtre**



**Idéation, recherche, mise en scène,  
écriture et direction de production : Virginie Ouellet**

**Interprétation :**  
Ahmad Hamdan, Judith Chartier, Anne Giroux,  
David Emmanuel Jauniaux, François Lacroix,  
Cédrik Lapratte-Roy, Blanche-Alice Plante,  
Kathy-Alexandra Retamal Villegas et Doriane Sauvageau

**Conception décor et éclairage :** Louis-Charles Lusignan  
**Conception costumes et accessoires :** Aurée Lewka  
**Conception sonore :** Guillaume Létourneau  
**Conseil artistique :** David Emmanuel Jauniaux  
**Chorégraphies :** Judith Chartier  
**Régie :** Elisabeth Coulon-Lafleur  
**Direction de recherche :** Angela Konrad

**Illustration :** Aurée Lewka

**29 septembre 2022 à 19 h  
30 septembre 2022 à 14 h et 19 h**

**Studio-d'essai Claude-Gauvreau**

**UQÀM | École supérieure de théâtre**



## BIBLIOGRAPHIE

### MONOGRAPHIES

AMOSSY, R. et HERSCHBERG PIERROT, A. (2021). Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société. (4<sup>e</sup> ed.). Malakoff : Armand Colin.

BAUDRILLARD, J. (1981). Simulacres et simulation. Paris : Galilée

BOUCHET, C. (2019). J'aime Hydro, un objet théâtral non identifié : Mises en fabrique (s) du théâtre documentaire. Dans Guay, H. et Thibault, S. (dir.) L'interprétation du réel : Théâtres documentaires au Québec (p. 77-102). Montréal : Nota Bene

BOUGNOUX, D. (2019). Crise de la représentation. Paris : La Découverte

BRECHT, B. (1972/2000). Petit Organon pour le théâtre. Écrits sur le théâtre. (Trad. de J. Tailleur). Bibliothèque de la Pléiade. Paris : Gallimard

BRONNER, G. (2013). La démocratie des crédules. Paris : Presses universitaires de France / Humensis

BRONNER, G. (2021). Apocalypse cognitive. Paris : Presses universitaire de France / Humensis

CHOLLET, M. (2006). La tyrannie de la réalité. Paris : Gallimard

DEBORD, Guy. (1967). La société du spectacle. Paris : Buchet/Chastel

DENEAULT, A. (2022). Mœurs. De la gauche cannibale à la droite vandale. Montréal : Lux Éditeurs

DENEAULT, A. (2022). Politiques de l'extrême centre. Montréal : Lux Éditeurs.

FERRARIS, M. (2019). Postvérités et autres énigmes. Paris : Presses universitaires de France.

FRIES, P. (2021). L'emprise du faux. Désinformation : le temps du combat. Paris : Éditions de L'Observatoire/Humensis

GARSON, C. (2021). Beyond documentary realism. Aesthetic transgressions in British Verbatim Theatre. Contemporary Drama in English Studies. (Vol. 30.) De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110715767>

GILSON, E. (1948). L'Être et l'essence. Paris : VRIN

GIRARD, C. et LE GOFF, A. (Éd.) (2010). La démocratie délibérative – Anthologie de textes fondamentaux. Coll. L'avocat du diable. Paris : Hermann éditeurs

GOSELIN, P. et LE COGUEC, E. (Dir.). (2006). La recherche création. Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique. Québec : Presses de l'Université du Québec.

GUAY, H. et THIBAUT, S. (2020). L'interprétation du réel : Théâtre documentaires au Québec. Montréal : Nota Bene

HOFFERT, Y. (2013). Faire jouer les documents : Corées de Balázs Gera. Dans Kempf, L, et Moguilevskaia T. (Dir.) Le Théâtre Néo-Documentaire : résurgence ou réinvention ? Nancy : Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine

JAMESON, F. (2007). Le postmodernisme ou la logique du capitalisme tardif. Paris : Éditions des Beaux-Arts

KEMPF, L, et MOGUILJEVSKAIA T. (Dir.) (2013). Le Théâtre Néo-Documentaire : résurgence ou réinvention ? Nancy : Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine

KEYES, R. (2004). The Post-Truth Era: Dishonesty and Deception in Contemporary Life. New York: St Martin's Press

KLEIN, E. (2020). Le goût du vrai. Paris : Gallimard

LAPOINTE, C. (2011). Petit guide de l'apparition à l'usage de ceux qu'on ne voit pas. Dans Lapointe, C. Anky ou la fuite / Opéra du désordre suivi de Petit guide de l'apparition à l'usage de ceux qu'on ne voit pas (p.73-118). Montréal : Les Herbes Rouges

LIPOTVETSKY, G. (2021) *Le sacre de l'authenticité*. Paris : NRF/Éditions Gallimard

LYOTARD, J-F. (2005) *La condition postmoderne*. Paris : Les Éditions de Minuit

MOUSTAKAS, C. E. (1990). *Heuristic research: Design, methodology, and applications*. Londres : Sage Publications

RANCIÈRE, J. (2008). *Le spectateur émancipé*. Paris : La Fabrique Éditions

REVAULT D'ALLONNES, M. (2018). *La faiblesse du vrai*. Paris : Le Seuil

ROBERT, A-C. (2021). *Dernières nouvelles du mensonge*. Montréal : LUX Éditeurs

SAISON, M. (1998). *Les théâtres du réel. Pratiques de la représentation dans le théâtre contemporain*. Paris : L'Harmattan

SCHOPENHAUER, A. (2016/1864). *L'art d'avoir toujours raison*. Collection Librio Philosophie. Paris : J'ai Lu.

SUCHET, M. (2016). *Indiscipline !*. Montréal : Nota Bene

TAGUIEFF, P-A. (2020) *Hitler et les Protocoles de Sages de Sion*. Paris : Presse universitaires de France

TIREL, A. (2019). *Documentaire et théâtre autochtone : du stéréotype à la décolonisation*. Dans Guay, H. et Thibault, S. (dir.) *L'interprétation du réel : Théâtres documentaires au Québec* (p.232-233). Montréal : Nota Bene

THIBAUT, S. et COUETTE, L. (2019) *Table ronde « Le théâtre documentaire au Québec, entre tradition et innovation »*. Dans Guay, H et Thibault, S. (dir.) *L'interprétation du réel : Théâtres documentaires au Québec* (p.281-309). Montréal : Nota Bene

WEISS, P. (1968). *Notes sur le théâtre documentaire*. Dans *Discours sur la genèse et le déroulement de la très longue guerre du Vietnam illustrant la nécessité de la lutte armée des opprimés contre leurs oppresseurs*. (J, Baudrillard, trad.) Paris : Le Seuil.

WEISS, P. (2000/1964). *L'Instruction*. (1ere éd., J. Baudrillard, trad.). Paris : L'Arche

ZENKER, K-J. (2013). Ni discours, ni expertise : Vers une revalorisation de l'acteur documentaire à travers l'exemple du théâtre de Peter Weiss et de la compagnie suisse Rimini Protokoll. Dans Kempf, L, et Moguilevskaia T. (Dir.). *Le Théâtre Néo-Documentaire : résurgence ou réinvention ?* (p.181-196). Nancy : Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine

## ARTICLES

AKAY, A. (2010). Depuis quand le postmodernisme fait-il débat ? *Tumultes*, 34, (p.95-111). <https://doi.org/10.3917/tumu.034.0095>

BOILY, F., GEOFFROY, M. ET NADEAU, F. (2021). Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie : Phase 1 : Désinformation sur la Covid-19, théories de la conspiration et mouvements anti-autorités : comprendre pour mieux prévenir. [Rapport Synthèse]. CÉFIR. Récupéré de : <https://cefir.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/2022/03/CEFIR-Rapport-de-recherche-Discours-conspirationnistes-v5-1.pdf>

COURTOIS, S. (2003). Droit et démocratie chez John Rawls et Jürgen Habermas : fondationnalisme des droits ou démocratie délibérative ? *Politiques et sociétés*, 22(2), (p.103-124). <https://doi.org/10.7202/007876ar>

FORTIN, S. et HOUSSA, E. (2012). L'ethnographie postmoderne comme posture de recherche : une fiction en quatre actes. *Recherches qualitatives*. Vol 31 (2). p.52-78. Récupéré de [http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero31\(2\)/fortin-houssa.pdf](http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero31(2)/fortin-houssa.pdf)

GARSON, C. (2018). « They tell you it's authentic but it's not » : Pour une approche "reconstructionniste" du théâtre verbatim contemporain en Grande-Bretagne. *Études britanniques contemporaines* (54). <http://doi.org/10.4000/ebc.4372>

GENVO, S. (2013). Penser les phénomènes de ludicisation à l'aide Jacques Henriot. *Science du jeu*, n.1. (p. 1-17). <https://doi.org/10.4000/sdj.251>

HUNEMAN, P, TROUBÉ, S, DOUVILLE, O. (2021). Les extensions de la post-vérité, questions épistémologiques et politiques : entretien avec Philippe Huneman. *L'Évolution psychiatrique*, 86 (2) (202105), 351-362. <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2021.02.007>

IVERNEL, P. (2011). D'une époque à l'autre, l'usage du document au théâtre. *Études théâtrales*, n.50, (p.11-25). Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-etudes-theatrales-2011-1-page-11.htm>

LÉVESQUE, S. (2006). Chercher la réalité au cœur de la fiction : entretien avec Annabel Soutar. *Jeu*, n.119, (p.158-162). Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/jeu/2006-n119-jeu1112542/24457ac/>

MARTUCCELLI, D. (2006). Une cartographie de la postmodernité. *Controverses*, 3, (p.152-169). Récupéré de <http://www.controverses.fr/pdf/n3/martucelli3.pdf>

MONGAILLARD, V. (2018). Ce que les tics de langage veulent dire. *Le Parisien*. Récupéré de <https://www.leparisien.fr/societe/ce-que-les-tics-de-langage-veulent-dire-20-04-2018-7675581.php>

PAGET, D. (1997). Verbatim Theatre: Oral History and documentary techniques. *New Theatre Quarterly*, vol.3, n.12, (p.317-336). Récupéré de <https://www.cambridge.org/core/journals/new-theatre-quarterly/article/verbatim-theatre-oral-history-and-documentary-techniques/E31C74656F9C8E4EB731D5A6AE00C46D>

PAQUIN, L-C. (2019). Faire de la recherche-crédation en cycles heuristiques. Récupéré de [http://lcpaquin.com/cycles\\_heuristiques\\_version\\_abreee.pdf](http://lcpaquin.com/cycles_heuristiques_version_abreee.pdf)

PIEMME, J.M. (2011). Préface. Usage du document : les écritures théâtrales entre réel et fiction. *Études théâtrales*, n.50, (p.9-10). Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-etudes-theatrales-2011-1.htm>

RICHARD, F. (2020). Fabrication du mensonge. *Filigrane*, 29(1), (p.13-34). <https://doi.org/10.7202/1070637ar>  
~~CopiedAn error has occurred~~

RIVIÈRE, J. (2011). Témoigner de rien. *Études théâtrales*, n.51-52, (p.151-154). Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-etudes-theatrales-2011-2-page-151.htm>

ROBERT, L. (2015). Aux marges de la fiction. *Voix et images*, vol.41, n.1 (121), (p.171-176). Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/vi/2015-v41-n1-vi02165/1033968ar/>

SOUTAR, A. (2017). La trahison de l'information. *Nouveau Projet*, n.12, (p.58-59). Récupéré de <https://edition.atelier10.ca/nouveau-projet/magazine/nouveau-projet-12/la-trahison-de-l-information>

TAIEB, E. (2010). Logiques et politiques du conspirationnisme. *Sociologie et sociétés*, 42 (2), 265-289. <https://doi.org/10.7202/045364ar/>

VERVEROPOULOS, Z. (2017), La réalité en direct ; L'actualité en spectacle (vivant). Les orientations documentaires du théâtre français contemporain. *Communication*, vol.34, n.2. <https://doi.org/10.4000/communication.7245>

ZENKER, K-J. (2008). Transmetteur du réel ; Une approche du jeu dans le théâtre documentaire. *Lignes de fuite*, Actes de la journée doctorale *Autour du cinéma*. Récupéré de [www.lignes-de-fuite.net](http://www.lignes-de-fuite.net)

## WEBOGRAPHIE

L'Action (2021, 10 septembre). Élections fédérale 2021. Manon Coutu est candidate pour le Parti Libre. En ligne : <https://www.laction.com/article/2021/09/10/manon-coutu-est-candidate-pour-le-parti-libre>

L'Encyclopédie de la parole. (2007-). Les figures de la parole. En ligne : <https://encyclopedielaparole.org/fr>

Catherine Dorion. (2023, 27 février). Dans *Wikipédia* : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine\\_Dorion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Dorion)

CRÈVECOEUR, J-J. (2023). Mon parcours de vie. En ligne : <https://www.jeanjacquesrevecoeur.com/parcours>

CROS, E. (2006, 24 octobre). Redéfinir la notion d'idéologème. *La Socio-critique*. En ligne : <https://www.sociocritique.fr/?Redefinir-la-notion-d-ideologeme>

Égrégore (2023, 15 novembre). Dans *Wikipédia* : <https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89gr%C3%A9gore>

Erwin Piscator (2023, 24 avril). Dans *Dictionnaire Larousse* : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Erwin\\_Piscator/176080](https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Erwin_Piscator/176080)

Ghislaine Lanctôt. (2023, 28 février). Dans *Wikipédia* : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guylaine\\_Lanct%C3%B4t](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guylaine_Lanct%C3%B4t)

GRATTON, C, et GAGNON-ST-PIERRE, E. (2020). Heuristiques et biais cognitifs. *Raccourcis : Guide pratique des biais cognitifs Vol.2*. En ligne : <https://www.shortcogs.com/heuristiques-et-biais>



GOYER, M. (2023). Bienvenue dans l'univers d'une insoumise - Qui suis-je ? Récupéré de : <https://melgoyer.com/>

Karen (argot). (2023, 28 février). Dans *Wikipédia* : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Karen\\_\(argot\)#:~:text=Karen%20est%20un%20terme%20utilis%C3%A9,est%20vraisemblablement%20apparu%20en%202017.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Karen_(argot)#:~:text=Karen%20est%20un%20terme%20utilis%C3%A9,est%20vraisemblablement%20apparu%20en%202017.)

MEUTE, La. (2015). Pamphlet. Récupéré de <https://www.lameute-officiel.org/pamphlet>

PORTE-PAROLE. (2000-). S'écouter : J'aime le théâtre documentaire. [Balado réalisé par Mathilde Benignus pour la compagnie Porte-Parole] Récupéré de <https://porteparole.org/fr/episode-balado/premier-episode>

RADIO-CANADA. (2022, 21 mars). Steeve L'Artiss Charland remis en liberté. Radio-Canada. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1870608/steeve-artiss-charland-remise-liberte-sous-caution>

RADIO-CANADA. (2022, 3 mars). Une doctrine dangereuse. Récits numériques. Radio-Canada. Récupéré de [https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/3688/lanctot-ghis-guylaine-doctrine-dangereuse?utm\\_source=Google&utm\\_campaign=AO-SEM&utm\\_medium=cpc&utm\\_term=INFO&utm\\_content=formats-long](https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/3688/lanctot-ghis-guylaine-doctrine-dangereuse?utm_source=Google&utm_campaign=AO-SEM&utm_medium=cpc&utm_term=INFO&utm_content=formats-long)

RADIO-FRANCE. (2018, 17 octobre). L'ère de la post-vérité ? Carnets de philo. Radio-France. Récupéré de : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-de-la-philos/l-ere-de-la-post-verite-3741908>

Schéma de Jakobson (2023, 9 mars). Dans *Wikipédia* : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma\\_de\\_Jakobson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson)

## WEBOGRAPHIE DES VERBATIM

ActuQc. (2020, 30 septembre). *COUPES LE CÂBLE!!!! - Steeve L'Artiss & ses Farfadaas* [Vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=Mlp7XgvgPvg>

ActuQc. (2020, 9 juin). *Steeve L'Artiss Charlant vous invites* [Vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=H7b0xyviLLs>

Douteux.tv. (2022, 16 mars). *Mercronspi 76, extrait – Editorial en solitaire, 2022 03 16* [Vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=IVHvcwnahwY>

Mel Goyer. (2021, 31 décembre). *Hommage à la résistance du Québec (version 2.0)* [Vidéo]. <https://odysee.com/@melgoyer:3/Hommage-resistance-Quebec:2>

Mel Goyer. (2022, 3 février). *2 femmes le midi (Mel & Amélie) 03-02-2022* [Vidéo] <https://odysee.com/@melgoyer:3/2-femmes-le-midi-3-fevrier-2022:5>

Les Illuminés du Québec (2020, 19 novembre). *JJ ET SA BOULE* [Vidéo]. <https://www.facebook.com/watch/?v=172035391232569>

Les Illuminés du Québec (2021, 1<sup>er</sup> janvier). *[Sans titre]*. [Vidéo]. <https://www.facebook.com/watch/?v=262549068625890>

Les Illuminés du Québec (2022, 3 février). *Ça va???* [Vidéo]. <https://www.facebook.com/watch/?v=1175001093272253>

Les Illuminés du Québec (2022, 21 février). *La condescendante Manon Coutu en a gros sur le cœur. Elle n'aime pas que le Ménage du dimanche et nous même lui remette sa désinformation en pleine face* [Vidéo]. <https://www.facebook.com/watch/?v=5006587376125637>

Ménage du dimanche (2022, 13 février). *L'After-Show EP196 : Zel* [Vidéo]. <https://www.facebook.com/menagedudimanche/videos/520445556052313>

Ministères Shekinah. (2021, 5 décembre). *CODE ROUGE / Pst. Carlos Norbal* [Vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=JWzmO1XwdZw>

Mr. Mondialisation. (2021, 10 juillet). *Jean-Jacques Crève-cœur toujours plus délirant* [Vidéo]. <https://www.facebook.com/watch/?v=216701946989693>

Nous7Avril2012. (2012, 14 avril). *NOUS? Catherine Dorion (Intégral) 52/76* [Vidéo]. [https://www.youtube.com/watch?v=GJXMJp4d\\_yY](https://www.youtube.com/watch?v=GJXMJp4d_yY)

Vielle Personne. (2022, 21 février). *Vote sur les mesures d'urgence / For the emergency Act: Mario Simard* [Vidéo]. [https://www.youtube.com/watch?v=mSum5dmvbjI&list=PL-OKCVRc1GGnEoEIYrNgliYtKQVpCt0\\_N&index=7](https://www.youtube.com/watch?v=mSum5dmvbjI&list=PL-OKCVRc1GGnEoEIYrNgliYtKQVpCt0_N&index=7)

Vincent Picard. (2022, 3 février). *Très belle entrevue avec Radio-Canada cet après-midi* [Vidéo]. <https://www.facebook.com/vincent.picard3/videos/468226631459987>

Xavier Camus – page collective. (2021, 19 avril). *La théorie du mouton par Ghislaine Lantot (dit Diesse)* [Vidéo]. <https://www.facebook.com/watch/?v=203902301262531>